

N°16, vol.3
2022

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire
ISSN : 1840-8001

2^{ème} semestre 2022
(Décembre 2022, vol.3)

Université d'Abomey-Calavi
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
(LaSciLCom)
©UR-02-SODYLARY, 2022

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search bar contains the text "ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication". The results page displays the following information:

- ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication**
- Auteur: [Université d'Abomey-Calavi](#)
- 📅 Périodique/Revue, français et 2015
- Éditeur: [Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines], Abomey-Calavi et 2015
- Genre: Zeitschrift
- ISSN: 1840-8001
- Numéro OCLC/Identifiant unique: 957341200
- Sujets: [Zeitschrift](#)

On the right side, there is a call to action for borrowing from the Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bénin, with a distance of 4555 kilometers and an "Emprunter" button.

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford Libraries SearchWorks catalog page for the journal. The search bar contains the text "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication". The results page displays the following information:

- ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication**
- Publication: Abomey-Calavi, Benin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-
- Physical description: volumes ; 21 cm

At the library

- SAL3 (off-campus storage) - No public access
- Stacks: Latest: no.12:v.2 (2020:December) - Request
- Library has: no.1.[2015]-
- P40.45 .A35 R48 NO.12:V.2 DEC 2020 - Available
- P40.45 .A35 R48 NO.12:V.1 DEC 2020 - Available
- P40.45 .A35 R48 NO.11:V.2 JUN 2020 - Available
- P40.45 .A35 R48 NO.11:V.1 JUN 2020 - Available

Description

- Creators/Contributors: Contributor: Université d'Abomey-Calavi. Faculté des lettres, arts et sciences humaines issuing body.
- Subjects: Sociolinguistics > Africa > Periodicals. Linguistics > Africa > Periodicals. Philology > Africa > Periodicals. Linguistics. Philology. Sociolinguistics.

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
UR-02-SODYLARY / UAC – 2022

ReSciLaC N°16, vol.3
Revue pluridisciplinaire

2nd semestre 2022 (décembre), vol.3

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Guillaume O. CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratién Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard Kaboré (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent S. KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Kra Kouakou Appoh Enoc (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr (MC) Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Dr (MC) Guillaume O. CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Kuessi Marius SOHOUEDE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Joseph P. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Unité de Recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-02-SODYLARY)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla-uac.org>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), coordonnée par l'Unité de Recherches en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (UR-02-SODYLARY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

1. LE PORTRAIT SOCIOECONOMIQUE DES BILINGUES FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS RESPECTIVEMENT AU BENIN ET AU NIGERIA, Moufoutaou ADJERAN & Michael AKINPELU **1-18**
2. *BI-PLURILINGUISME ET DIDACTIQUE DES SCIENCES DE LA VIE AVEC DES APPRENANTS LOCUTEURS YORUBA-ÌDAAŞA DU BENIN. UNE ETUDE DE CAS SUR L'APPAREIL REPRODUCTEUR HUMAIN*, Aimé Dafon SEGLA, Sègbégnon Eugène OKE & Urbain MAKIN **19-31**
3. SOZIOLINGUISTISCHE ANALYSE DER LEXIK DER DEUTSCHEN JUGENDSPRACHE UND NOUCHI, EINER IVORISCHEN JUGENDSPRACHE, Kouadio KOFFI **32-45**
4. USAGE DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LA PUBLICITE IVOIRIENNE : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE, AFFRO Agnin Sylvain, Jean-Claude DODO et N'GUESSAN Kouassi Désiré Akpan **46-56**
5. INADÉQUATION STYLISTICO-DISCURSIVE DE QUELQUES ŒUVRES LITTÉRAIRES BURKINABÈ DE JEUNESSE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE, Sidiki TRAORÉ **57-71**
6. L'AUTO PORTRAIT COMME STRATÉGIE ARGUMENTATIVE DU DISCOURS POLITIQUE DANS LE DÉSISTEMENT DE CHARLES KONAN BANNY À LA PRÉSIDENTIELLE IVOIRIENNE DE 2015, Bi Tié Benjamain IRIE **72-82**
7. JEUX ET ENJEUX DES PRATIQUES DENOMINATIVES ET DISCURSIVES SUR L'ÉTRANGER EN CÔTE D'IVOIRE, Oscar Ambemou DIANÉ **83-93**
8. THE AFRICAN WOMEN'S POWERS PROMOTION IN MALE DOMINATED SOCIETIES IN CHINUA ACHEBE'S *THINGS FALL APART*, NGUGI WA THIONG'O'S *PETALS OF BLOOD* AND PETER ABRAHAM'S *A WREATH FOR UDOMO*, Théophile HOUNDJO, Koumagnon Alfred DJOSSOU AGBOADANNON & Gerson Vêssahou ALLISA **94-107**
9. PERTES IDENTITAIRES DANS LE PROCESSUS DE MOBILITE DES ENFANTS AU BENIN, Agnès BADOU **108-123**
10. L'EXPOSITION DE SOI SUR LES RESEAUX SOCIAUX : CAS DES RESPONSABLES ETUDIANTS DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSL), AFFOIGNON Patrick Jean-Claude **124-137**

LE PORTRAIT SOCIOECONOMIQUE DES BILINGUES FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS RESPECTIVEMENT AU BENIN ET AU NIGERIA

Moufoutaou Adjera

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

moufoutaou.adjera@flash.uac.bj

Michael Akinpelu

Université de Régina (Canada)

michael.akinpelu@uregina.ca

Résumé

Le portrait bilingue est d'un atout certain dans l'obtention d'un emploi et donc d'un mieux-être social et économique aussi bien au Bénin qu'au Nigeria. La chance d'obtenir un emploi est encore plus élevée lorsque le niveau d'éducation du bilingue est de degré supérieur. C'est ce que confirment les données collectées dans cette étude qui indiquent respectivement 92,3% et 90,1% pour le Bénin et pour le Nigeria. La corrélation est si forte que les pourcentages sont sensiblement les mêmes dans les deux pays. Les bilingues convoqués travaillent dans l'ensemble en tant que cadres supérieurs de l'administration. Au regard du caractère prestigieux des institutions dans lesquelles ils travaillent, nous postulons qu'ils bénéficient d'un statut social intéressant (éducation, profession et revenu). À l'étape actuelle de la situation linguistique des deux pays, bien que cette étude confirme davantage les avantages liés au bilinguisme, les langues nationales vivent une situation de minoration perpétuelle qui ne profite qu'à une minorité de privilégiés au détriment de la majorité.

Mots-clés : Bilingue, avantages du bilinguisme, portrait socioéconomique, Bénin, Nigeria

Abstract

The bilingual profile is a definite asset in obtaining a job and therefore a better social and economic well-being in Benin as well as in Nigeria. The opportunity of securing an employment is even higher when the bilingual's level of education is higher. This is confirmed by data collected in this study which indicate 92.3% and 90.1% for Benin and Nigeria respectively. The correlation is so strength at the percentages are roughly the same in the two countries. Most of the bilinguals who took part in this study generally work as senior administrative staff. In view of the prestigious character of the institutions in which they work, we postulate that they benefit from an interesting social status (education, profession and income). Although this study further confirms the advantages linked to bilingualism, the current linguistic situation of the two countries shows that the national languages live in a situation of perpetual reduction which only benefits a privileged minority to the detriment of the majority.

Keywords : Bilingual, advantages of bilingualism, socioeconomic profile, Benin, Nigeria

Introduction

Le Bénin et le Nigeria sont deux pays frontaliers de l'Afrique de l'Ouest. Le Bénin est un pays francophone tandis que le Nigeria est un pays anglophone. Il est aisé de comprendre donc que le français est la langue officielle du Bénin et l'anglais, celle du Nigeria. On ne doit cependant pas perdre de vue que ces deux pays sont des pays multilingues. Les deux langues convoquées cohabitent avec les langues nationales respectives de chacun de ces deux pays. Au Bénin, on compte 62 intentions linguistiques pour une population estimée à 12 millions d'habitants. Quant au Nigeria, considéré comme le pays le plus peuplé d'Afrique avec plus de 216 millions d'habitants, il est aussi un pays multilingue avec plus de 400 langues (The World Factbook, 2022 ; Akinpelu,

2020 ; Adegbija, 2004). Dans ces deux pays voisins, le cloisonnement officiel des langues de travail n'exclut pas la pratique du français au Nigeria et celle de l'anglais au Bénin. En effet, cette proximité des deux pays impose naturellement l'apprentissage de la langue officielle de l'autre, afin de faciliter les échanges commerciaux et diplomatiques, ainsi que la mobilité dans la sous-région où dominant les deux langues en question. Cette situation fait que dans les deux pays, il n'est pas rare de trouver des locuteurs bilingues : français-anglais au Bénin et anglais-français au Nigeria. Le statut de ces sujets bilingues suscite les interrogations suivantes qui résument bien la problématique du travail :

- Le bilinguisme des locuteurs facilite-t-il la lecture des avantages socioéconomiques qui y sont associés dans les deux pays convoqués ?
- Existe-t-il une corrélation entre les pratiques bilingues des locuteurs et leurs situations socioéconomiques ?

L'objectif du travail est de dresser le portrait socioéconomique des bilingues français-anglais et anglais-français, respectivement au Bénin et au Nigeria, les avantages qui y sont associés en vue de déterminer la corrélation entre la pratique du bilinguisme et leurs situations socioéconomiques. À partir de l'objectif principal de la recherche, nous émettons l'hypothèse selon laquelle le choix d'être bilingue demeure un atout incontournable pour le développement humain et présente des avantages socioéconomiques dans les pays à l'étude.

Pour rendre compte de notre objet, nous avons adopté une structuration en trois parties. La première présente la revue de littérature et la démarche méthodologique qui fondent notre analyse. La présentation et l'analyse des données prévues dans la deuxième partie du travail faciliteront le croisement des données recueillies auprès des différentes cibles par passation de questionnaires avec celles issues des entretiens. La troisième partie propose une discussion subséquente à l'analyse proposée.

I. Revue de littérature et démarche méthodologique

I.I Revue de littérature

Les recherches sur les portraits/profils socioéconomiques dans le domaine de la sociolinguistique sont récentes et remontent aux travaux de William Labov (1976)¹ sur les New-Yorkais. Ils ont traité des variations linguistiques en lien avec les statuts socioéconomiques des communautés convoquées. Plusieurs travaux ont plus tard vu le jour dont les plus importants portent sur le Canada, pays officiellement bilingue en anglais-français. Les travaux qui cadrent avec notre approche, concernent surtout le portrait socioéconomique des bilingues de la communauté anglophone au Canada. Comme le note Matthieu LeBlanc (2014 : 3), « depuis les années 80, un certain nombre de chercheurs se sont intéressés aux avantages économiques du bilinguisme et notamment à la langue en tant que « capital humain », c'est-à-dire en tant que connaissance utile ayant une valeur dite marchande (sur le marché du travail, p. ex.) ».

¹Les résultats de ses travaux sur le reflet des processus sociaux dans les structures linguistiques sont illustratifs de nos propos (W. Labov, 1976 : 175-188).

Dans cette mouvance, nous nous sommes intéressés aux rapports des travaux de Philippe Parenteau, Marie-Odile Magnan et Caroline V. Thibault (2008) sur le portrait socioéconomique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions puis ceux de Stéphanie Arseneau Bussièrès et Hélène Chevrier (2008) sur le profil socioéconomique de la communauté anglophone des Îles-de-la-Madeleine. Les travaux de Lévesque (1989) et ceux de Christofides et Swidinsky (2008) sur le lien étroit entre l'acquisition d'une deuxième langue et les avantages salariaux y afférents au Canada s'inscrivent dans cette dynamique.

Il ressort de ces derniers travaux qu'il existe un lien entre le portrait socioéconomique d'un individu ou d'une communauté linguistique et ses compétences linguistiques. Ces travaux se sont focalisés sur la maîtrise des langues anglaise et française puis ses implications socioéconomiques. Nous inscrivant dans cette même approche, nous avons convoqué deux langues à savoir : le français au Nigeria et l'anglais au Bénin. Nous sommes donc en présence des bilingues de type anglais-français pour le Nigeria et de type français-anglais pour le Bénin. En procédant ainsi, l'objectif revient à établir la corrélation existante entre les pratiques bilingues des Nigériens et des Béninois puis leurs situations socioéconomiques. Nous ne présentons pas des données salariales des informateurs mais nous apprécierons si oui ou non la maîtrise du français dans un contexte anglophone offre plus de possibilités d'emploi donc d'un mieux-être et vice versa, ces indices étant en lien itératif avec les portraits socioéconomiques.

Nous insistons sur les aspects de la différenciation socioéconomique de la langue. Nous adoptons un point de vue sociolinguistique et, ce que nous entendons considérer d'une façon générale, ce sont les corrélations possibles d'interaction entre l'étude de la langue et celles de la société vue à travers le statut social (niveau d'éducation, profession et revenu).

I.2 Démarche méthodologique

Nous avons procédé à une enquête de terrain au Bénin et au Nigeria. La taille de l'échantillon des informateurs n'est pas obtenue par des théories mathématiques probabilistes. Dans notre cas, s'agissant d'une recherche qualitative de terrain, elle est égale au minimum à dix individus par pays. L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de soixante personnes par pays, représentatif de la population qui parle français d'une part, et celle qui parle anglais d'autre part. La collecte des données par questionnaires a été réalisée par questionnaires auto-administrés en ligne entre août 2021 et novembre 2021. Les entretiens ont été également réalisés par appel WhatsApp entre janvier 2022 et février 2022.

Les participants ont été choisis suivant les critères ci-après :

- âge et sexe (sans distinction d'âge et de sexe);
- choix non raisonné de l'informateur (pas d'informateurs clés de départ pour orienter, pour fournir des noms de personnes pouvant faire partie de l'échantillon) ;
- volontariat (critère à utiliser en combinaison avec les autres dans des cas bien identifiés) ;
- consentement (les informateurs se sont librement prêtés à nos questions) ;

- bilinguisme : l’informateur devra être professionnel bilingue (français-anglais ou anglais-français).

Nous insistons sur les acquis méthodologiques concernant l’articulation entre l’administration du questionnaire et les entretiens. Cette double contextualisation interroge la notion d’authenticité et implique, dans le même temps, de confronter les résultats obtenus de l’administration du questionnaire aux entretiens. La phase opérationnelle de la maquette du questionnaire a été construite autour de onze dimensions qui comportent des items.

2. Présentation des résultats et analyse des données

La collecte s’est faite à l’aide d’un questionnaire confectionné à cet effet et comprend les 11 dimensions suivantes composées chacune d’au moins deux items :

- les informations liées au sexe de l’enquêté.e ;
- les informations liées au niveau d’éducation de l’enquêté.e ;
- les informations liées aux langues parlées par l’enquêté.e mis à part l’anglais ou le français ;
- les informations liées au niveau de langue parlée par l’enquêté.e ;
- les informations liées au temps passé à apprendre l’anglais ou le français ;
- les informations liées à l’établissement d’apprentissage de l’anglais ou du français ;
- les informations liées au lieu d’apprentissage de l’anglais ou du français ;
- les informations liées au séjour dans un environnement anglophone ou francophone ;
- les informations liées à l’apprentissage d’une seconde langue internationale comme l’anglais ou le français ;
- les informations liées aux avantages tirés de la connaissance d’une autre langue internationale comme l’anglais ou le français ;
- les informations liées à la nécessité d’améliorer l’apprentissage de l’anglais ou du français.

Deux principes nous ont guidés lors de l’entretien, à savoir : (1) noter les réponses données sans interpréter les paroles et les langues entendues, les activités, les faits, gestes et scènes observés ; (2) s’efforcer d’être neutre et objectif. De nature semi-structurée, l’entretien a été conçu de sorte à appuyer le questionnaire et s’oriente essentiellement autour de quatre thématiques : a) les facteurs qui ont motivé les répondants à apprendre une seconde langue internationale ; b) le contexte d’apprentissage ; c) les retombées (sociales, économiques) qui découlent de ce choix sur le plan personnel ; et d) des moyens concrets pour améliorer l’apprentissage d’une autre langue internationale dans leur contexte particulier.

La base de données de la collecte des informations est composée des enquêtes par questionnaires et par entretiens effectuées au Bénin et au Nigéria. Pour l’enquête par questionnaires, au total 75 réponses ont été recueillies après la passation du questionnaire au Bénin et au Nigéria, soit 13 et 62 réponses respectivement. Pour les entretiens, 27 personnes se sont prêtées à l’exercice au Bénin et 22 au Nigéria pour un

total de 49. Le dépouillement des données récoltées est présenté dans les sections qui suivent.

2.1. Résultats et analyse des données de l'enquête par questionnaire

2.1.1. Sexe, niveau d'éducation et langues parlées

Des 75 personnes qui ont pris part à l'enquête par questionnaire, les hommes recueillent près de 67% des participations contre 32% pour les femmes. Une seule personne a choisi de ne pas préciser son sexe. La répartition par sexe et par pays est synthétisée dans le tableau ci-après.

Tableau I : répartition des réponses par sexe

Sexe	Bénin	Nigéria	Total	Pourcentage
Homme	12 (92,3%)	38 (61,3%)	50	66,7%
Femme	1 (7,7%)	23 (37,1%)	24	32%
Ne souhaite pas le préciser	0	1 (1,6%)	1	1,3%
TOTAL	13	62	75	100

Source : Enquête de terrain 2021

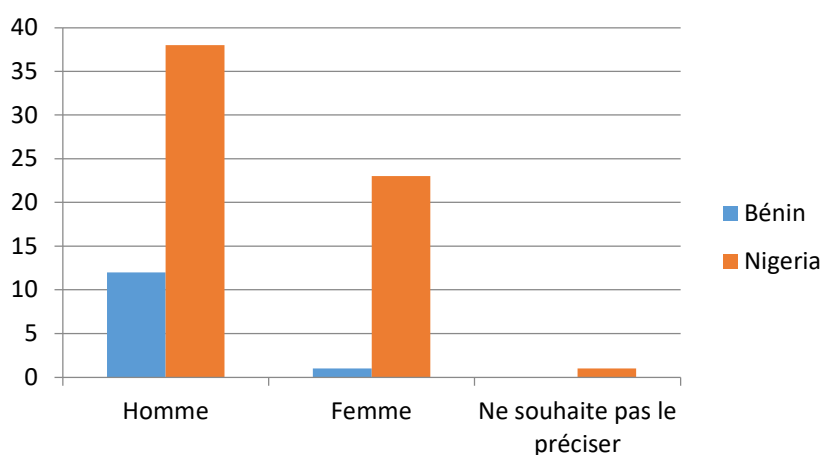


Figure I : répartition des réponses par sexe

En ce qui concerne le niveau d'éducation des participants, l'étude des données montre que la majorité des participants au Bénin et au Nigéria affiche un niveau d'éducation supérieur, soit des taux de 92,3% et 90,1% respectivement. Le niveau secondaire obtient un faible taux comme l'indique bien le tableau 2 ci-après et le graphique qui en résulte. Les participants ayant le niveau secondaire au Nigeria et au Bénin représentent 8,1% et 7,7% respectivement. Seul un participant a indiqué posséder le niveau élémentaire.

Tableau 2 : répartition des réponses par niveau d'étude

Niveau d'étude	Bénin	Nigéria	Total	Pourcentage
Niveau élémentaire	0 (0,0%)	1 (1,6%)	1	1,3%
Niveau secondaire	1 (7,7%)	5 (8,1%)	6	8%
Niveau postsecondaire	12 (92,3%)	56 (90,1%)	68 (90,7%)	90,7%
TOTAL	13	62	75	100

Source : Enquête de terrain 2021

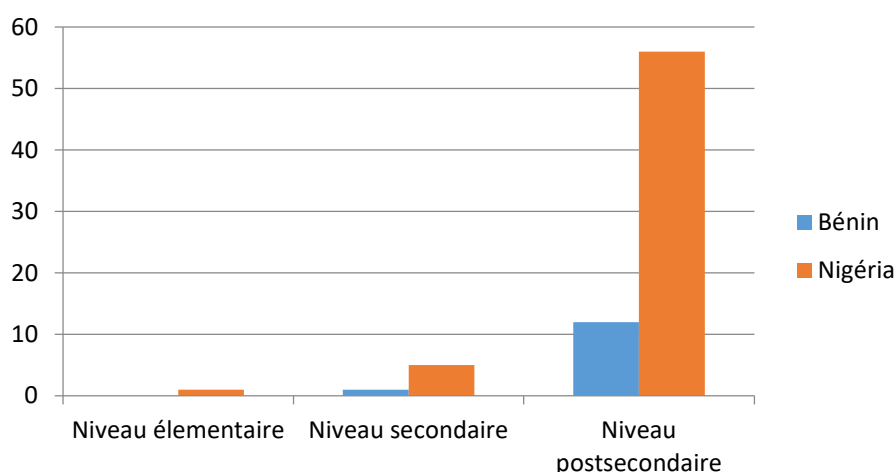


Figure 2 : répartition des participations par *niveau d'étude*

En ce qui concerne les langues parlées par les participants à l'étude dans les deux pays, le tableau ci-après synthétise les données relatives aux langues parlées à part le français ou l'anglais, selon le cas.

Tableau 3 : répartition des réponses par nombre de langue parlée, à part le français ou l'anglais

Nombre de langue.s parlée.s	Bénin	Nigéria	Total	Pourcentage
Une langue	0 (0,0%)	4 (6,5%)	4	5,3%
Deux langues	3 (23,1%)	18 (29%)	21	28%
Trois langues et plus	10 (76,9%)	40 (64,5%)	50	66,7%
TOTAL	13	100	75	100

Source : Enquête de terrain 2021

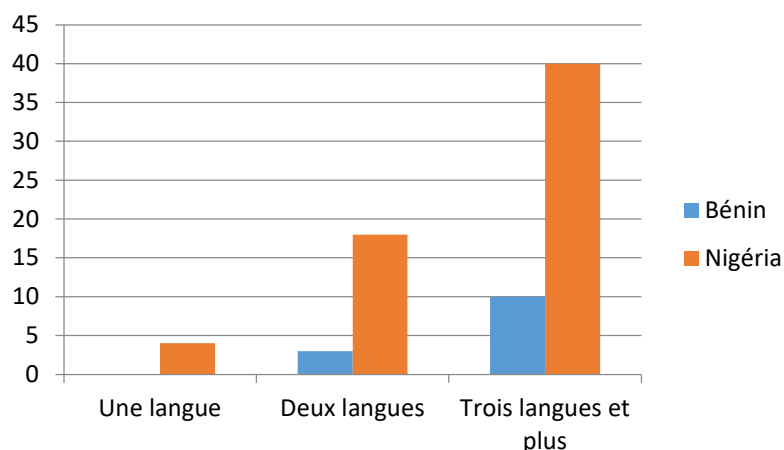


Figure 3 : répartition des réponses par nombre de langue parlée, à part le français et l'anglais

Les résultats obtenus facilitent la lecture du profil linguistique des participants. Au Bénin, seulement trois personnes ont indiqué parler deux langues (23,1%) et dix personnes plus de trois langues (76,9 %), la situation est différente au Nigéria où quatre participants (6,5%) ont signalé parler une seule langue à part leur première langue, dix-huit personnes (29%) parlent deux autres langues et 40 personnes (64,5%) trois langues et plus. Ceci n'est pas surprenant compte tenu du contexte multilingue africain.

2.1.2 Résultats relatifs à la deuxième langue internationale apprise

Interrogés sur leurs compétences orales dans la deuxième langue internationale apprise, la plupart des participants ont jugé leur niveau avancé. Pour les participants béninois qui ont appris l'anglais, une tranche négligeable a indiqué avoir un niveau élémentaire ou intermédiaire. C'est ce que confirment les statistiques qui indiquent respectivement 7,7% pour le niveau élémentaire et le niveau intermédiaire. Le niveau avancé totalise le taux le plus élevé soit 84,6%. Les compétences scripturales des participants sont d'un niveau avancé soit 92,3%. Le niveau intermédiaire est rare et a le taux le plus faible soit 7,7%.

Tableau 3 : Auto-évaluation du niveau de compétences orales et écrites en anglais

Niveau	Compétences orales	Compétences écrites
Élémentaire	1 (7,7%)	0 (0,0%)
Intermédiaire	1 (7,7%)	1 (7,7%)
Avancé	11 (84,6%)	12 (92,3%)
TOTAL	13 (100%)	13 (100%)

Source : Enquête de terrain 2021

Le temps mis pour apprendre l'anglais est en corrélation avec les compétences scripturales des participants. En effet, celui qui a mis entre un an et deux ans pour apprendre l'anglais a un niveau intermédiaire soit un taux de 7,7%. En revanche, ceux qui totalisent huit ans et plus d'années d'apprentissage de l'anglais ont un niveau avancé avec un taux de 92,3%, comme l'indique le tableau suivant.

Tableau 4 : Durée d'apprentissage de l'anglais

Durée	Fréquence	Pourcentage
1-2 ans	1	7,7%
3-4 ans	0	0,0%
5-7 ans	0	0,0%
8 ans et plus	12	92,3%
TOTAL	13	100

Source : Enquête de terrain 2021

L'enseignement public et celui privé offrent une formation en anglais au Bénin. L'avantage du monopole de la formation en anglais est à l'actif du public avec un taux de 92,3%. L'enseignement privé obtient le taux le plus faible soit 7,7%, comme dans le tableau suivant.

Tableau 5 : Établissement d'apprentissage de l'anglais

Secteur	Fréquence	Pourcentage
Privé	0	0,0%
Public	12	92,3%%
Privé et public	1	7,7%
TOTAL	13	100

Source : Enquête de terrain 2021

Les lieux d'apprentissage ne se réduisent pas à la répartition public-privé. On note une diversité des lieux d'apprentissage de l'anglais au Bénin : l'Université uniquement, le secondaire et l'université puis l'université et les centres privés de linguistique. Comme le montre le tableau ci-après, les taux sont de 76,9% pour l'apprentissage de l'anglais au secondaire et à l'université, 15,4% pour l'apprentissage de l'anglais uniquement à l'université puis 7,7% pour l'université et les centres de linguistique.

Tableau 6 : Lieu d'apprentissage de l'anglais

Lieu	Fréquence	Pourcentage
À l'université uniquement	2	15,4%
Secondaire / université	10	76,9%
Université / centre linguistique	1	7,7%
TOTAL	13	100

Source : Enquête de terrain 2021

Le contexte éducatif au Bénin permet de déduire que tous ceux qui ont appris l'anglais au Bénin et ayant un niveau avancé ont eu cette formation à l'université et dans un établissement public. Seuls les établissements publics octroient des formations en Licence, en Master et en Doctorat en anglais. Ceux ayant un niveau intermédiaire ont appris l'anglais au secondaire dans un établissement public soit privé, les deux étant autorisés à enseigner l'anglais en tant que matière. Pour se performer, tous les participants ont séjourné dans un pays anglophone (surtout au Ghana et au Nigéria) pour une durée inférieure à un an.

Comme c'est le cas au Bénin, la plupart des participants au Nigéria jugent leur niveau de français avancé. Ceux ayant un niveau élémentaire étant en petit nombre. C'est d'ailleurs ce que confirment les statistiques qui indiquent respectivement 6,5% pour le niveau élémentaire et 30,6% pour le niveau intermédiaire. Le niveau avancé totalise le taux le plus élevé soit 64,5%. Les compétences scripturales des participants sont également d'un niveau avancé soit 62,9%. Le niveau intermédiaire totalise un taux de 30,6% et le niveau élémentaire a le taux le plus faible soit 6,5%.

Tableau 7 : Auto-évaluation du niveau de compétences orales et écrites en français

Niveau	Compétences orales	Compétences écrites
Élémentaire	4 (6,5%)	3 (4,8%)
Intermédiaire	19 (30,6%)	19 (30,6%)
Avancé	39 (62,9%)	40 (64,5%)
TOTAL	62 (100%)	62 (100%)

Source : Enquête de terrain 2021

La durée d'apprentissage du français est en corrélation avec les compétences scripturales des participants. En effet, ceux qui ont mis entre un an et deux ans pour apprendre le français à un niveau élémentaire représentent un taux de 6,5%. En revanche, ceux qui totalisent huit ans et plus d'années d'apprentissage de l'anglais ont un niveau avancé avec un taux de 67,7%. Le niveau intermédiaire recueille un taux de 25,8%, comme l'indique le tableau ci-après.

Tableau 8 : Durée d'apprentissage du français

Durée	Fréquence	Pourcentage
1-2 ans	4	6,5%
3-4 ans	6	9,7%
5-7 ans	10	16,1%
8 ans et plus	42	67,7%
TOTAL	62	100

Source : Enquête de terrain 2021

Toujours comme au Bénin, les établissements publics et privés offrent une formation en français au Nigeria. L'avantage de la formation en français revient au public avec un taux de 95,7%, l'enseignement privé n'ayant obtenu que 4,8%.

Tableau 9 : Établissement d'apprentissage du français

Secteur	Fréquence	Pourcentage
Privé	3	4,8%
Public	52	83,9%
Privé et public	7	11,3
TOTAL	62	100

Source : Enquête de terrain 2021

Pour ce qui est des lieux d'apprentissage du français pour les participants du Nigeria, on en note une diversité : au secondaire, à l'université, au village français du Nigeria uniquement, à l'institut français ou au secondaire et à l'université, à l'université et à l'institut français, au secondaire, à l'université et au village français, à l'université et à l'institut français. L'apprentissage du français à l'université totalise le taux le plus élevé, soit 41,9% des participants. De plus, 14,5% de ceux qui ont appris le français au secondaire ont poursuivi leur apprentissage à l'université. 9,7% des participants ayant appris le français au secondaire ont continué leur apprentissage à l'université mais aussi au village français du Nigeria. 9,6% des participants ont suivi leur formation en français au village français du Nigeria. 8,1% et 6,4% se sont fait former respectivement au secondaire et dans un centre linguistique comme l'Institut français du Nigeria.

Tableau 10 : Lieu d'apprentissage du français

Lieu d'apprentissage	Fréquence	Pourcentage
Au secondaire uniquement	5	8,1%
À l'université uniquement	23	37,1%
Au village français du Nigeria uniquement	3	4,8%
Dans un centre linguistique (AF, Institut français, etc.) uniquement	2	3,2%
Secondaire / université	9	14,5%
Université / centre linguistique	6	9,7%
Secondaire / université / centre ling.	3	4,8%
Université / VFN	3	4,8%
Secondaire / Univ. / VFN	6	9,7%
Université / VFN / centre ling	2	3,2%
TOTAL	62	100

Source : Enquête de terrain 2021

Le contexte éducatif au Nigeria permet de déduire que tous ceux qui ont appris le français au Nigeria et ayant un niveau avancé ont subi cette formation à l'université et pour la plupart dans un établissement public. Seuls les établissements universitaires octroient des formations en Licence, en Master et en Doctorat en français. Ainsi, ceux ayant un niveau intermédiaire ont appris le français au secondaire dans un établissement public ou privé. Pour enrichir et renforcer leurs compétences orales, 93,5% des participants ont séjourné dans un pays francophone contre 6,5% qui n'ont jamais séjourné dans un pays francophone. Ce pourcentage est en parfaite corrélation avec les participants ayant un niveau élémentaire à l'écrit comme à l'oral en français.

2.1.1.3 Résultats des raisons motivant l'apprentissage de l'anglais ou du français

Au Bénin, comme au Nigeria, les facteurs de motivation pour l'apprentissage d'une autre langue internationale sont variés. Le tableau II ci-après résume bien les raisons qui ont motivé les répondants béninois à apprendre l'anglais. Le graphique qui en résulte facilite la lecture de la diversité des motivations.

Tableau II : répartition des réponses par raisons qui motivent l'apprentissage de l'anglais

Motives de la décision d'apprentissage de l'anglais	Fréquence	Pourcentage
Pour des raisons professionnelles uniquement	5	38,5%
Par amour pour la langue	1	7,7%
Pour faciliter les affaires avec les pays francophones avoisinants	1	7,7%
Raisons prof. / amour pour la langue	3	23%
Par simple curiosité / amour pour la langue	1	7,7%
Raisons prof. / faciliter les affaires / autre	1	7,7%
Pour des raisons professionnelles / Par simple curiosité / Par amour pour la langue / Pour faciliter les affaires avec les pays francophones avoisinants	1	7,7%
TOTAL	13	100

Source : Enquête de terrain 2021

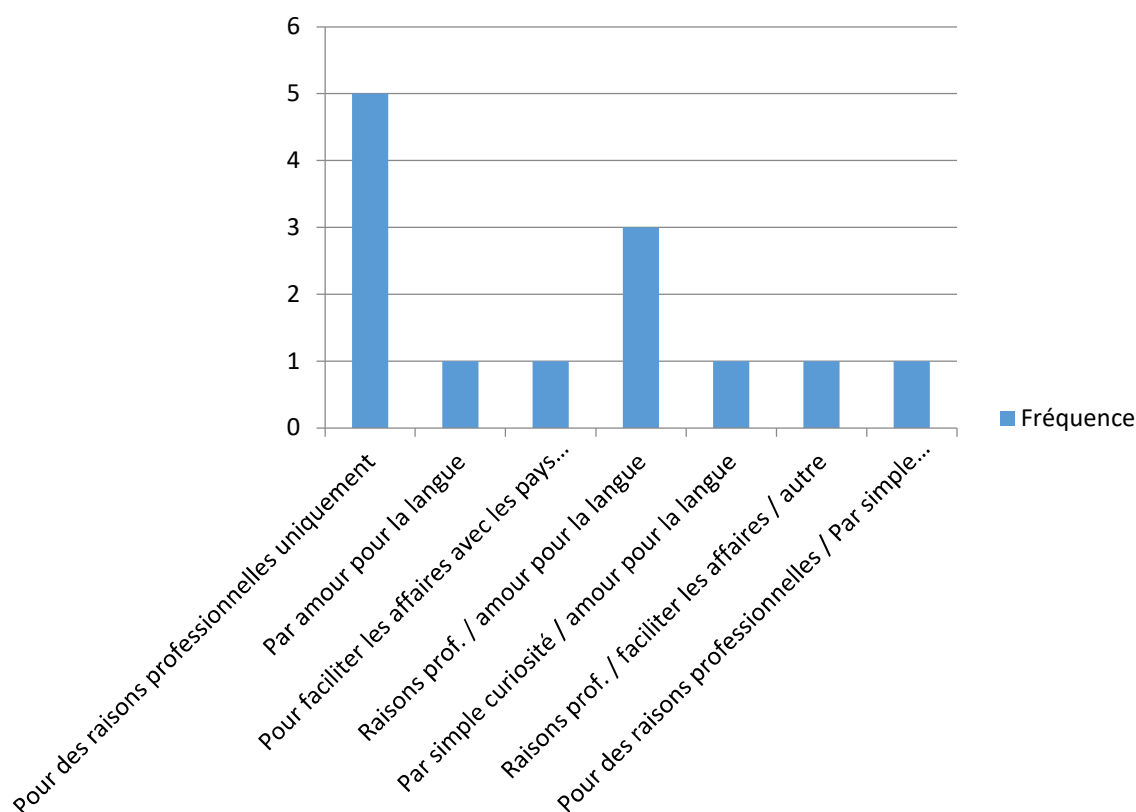


Figure 4 : répartition des réponses par raisons qui motivent à apprendre l'anglais

Plusieurs raisons ont motivé les répondants béninois à apprendre l'anglais. On observe toutefois que ce sont les raisons professionnelles uniquement qui l'emportent avec le pourcentage le plus élevé soit 38,5%. Suivent ensuite les raisons professionnelles et par amour à la langue qui totalisent 23%. Les cinq items restants totalisent respectivement 7.7% chacun. Pour mémoire, cinq des sept items sont relatifs aux raisons professionnelles. On peut en déduire que les raisons professionnelles motivent les participants à l'apprentissage de l'anglais. Les items « Par simple curiosité / amour pour la langue » et « Par amour pour la langue » cumulent 14% contre 84% pour les raisons professionnelles.

Il est important de noter que les avantages liés à la connaissance de l'anglais sont en corrélation avec les raisons qui ont motivé les participants à apprendre l'anglais. En effet, l'item « Occasion d'emploi au sein d'une organisation internationale / Mobilité dans la sous-région ouest-africaine » obtient le taux le plus fort soit 38,5%. L'item « Mobilité dans la sous-région ouest-africaine uniquement » totalise 23% suivi respectivement des items « Meilleur salaire / Occasion d'emploi au sein d'une organisation internationale / Mobilité dans la sous-région ouest-africaine » et « Meilleur salaire / Occasion d'emploi au sein d'une organisation internationale / Mobilité dans la sous-région ouest-africaine / Autre » qui totalisent 15,4% chacun. L'item « Autre » raison a le taux le plus faible, soit 7,7%.

En synthèse, on remarque que quatre items sur cinq sont en lien avec des opportunités professionnelles, meilleur salaire et mobilité sous régionale. Ils totalisent 92,3% contre 7,7% pour l'item « autre ». Au regard de cet intérêt pour l'apprentissage de la langue anglaise, les participants sont tous d'accord (« tout à fait d'accord » constituant 92,3% et 7,7% qui sont « d'accord ») que l'enseignement de l'anglais soit mieux encadré. À cet effet, les déclarations suivantes résument leurs suggestions :

« En commençant à enseigner l'anglais à partir de l'enseignement maternel dans les établissements publics et au primaire ; mettre à disposition des équipements audiovisuels plus adaptés à l'apprentissage par la pratique et les technologies ; insister sur la compétence et la qualification des enseignants, les conditions précaires de travail dans les salles de cours, la motivation des acteurs responsables du programme, la continuité du programme. Les objectifs doivent être clairement définis, bien articulés et réalistes, en tenant compte du contexte d'apprentissage. Il faut revoir la méthode d'enseignement en mettant un accent particulier sur l'expression orale. Revoir le curriculum et insister plus sur l'aspect communicationnel. Enseignement/apprentissage de façon pratique axée sur la communication à travers des activités périscolaires telles que les clubs d'anglais. » (Recherche de terrain 2021)

Quoique la situation soit similaire au Nigéria, on peut y observer une diversité plus importante de raisons qui motivent les participants à apprendre le français, comme le résume si bien le tableau ci-après, ainsi que le graphique qui en résulte.

Tableau I2 : répartition des réponses par raisons qui motivent à apprendre le français

Motifs de la décision d'apprentissage du français	Fréquence	Pourcentage
Pour des raisons professionnelles uniquement	16	25,8%
Par simple curiosité	0	0,0%
Par amour pour la langue	11	17,7%
Pour faciliter les affaires avec les pays francophones avoisinants	6	9,7%
Autre	11	17,7%
Raisons professionnelles / amour pour la langue	3	4,8%
Raisons professionnelles / simple curiosité	0	0,0%
Raisons professionnelles / faciliter les affaires	2	3,2%

Raisons professionnelles / amour pour la langue / faciliter les affaires	6	9,7%
Raisons professionnelles / autre	1	1,6%
Raisons professionnelles / par simple curiosité / amour pour la langue	3	4,8%
Pour des raisons professionnelles, Par simple curiosité, Par amour pour la langue, Pour faciliter les affaires avec les pays francophones avoisinants, Autre	2	3,2%
Pour des raisons professionnelles, Par amour pour la langue, Pour faciliter les affaires avec les pays francophones avoisinants, Autre	1	1,6%
TOTAL	62	100

Source : Enquête de terrain 2021

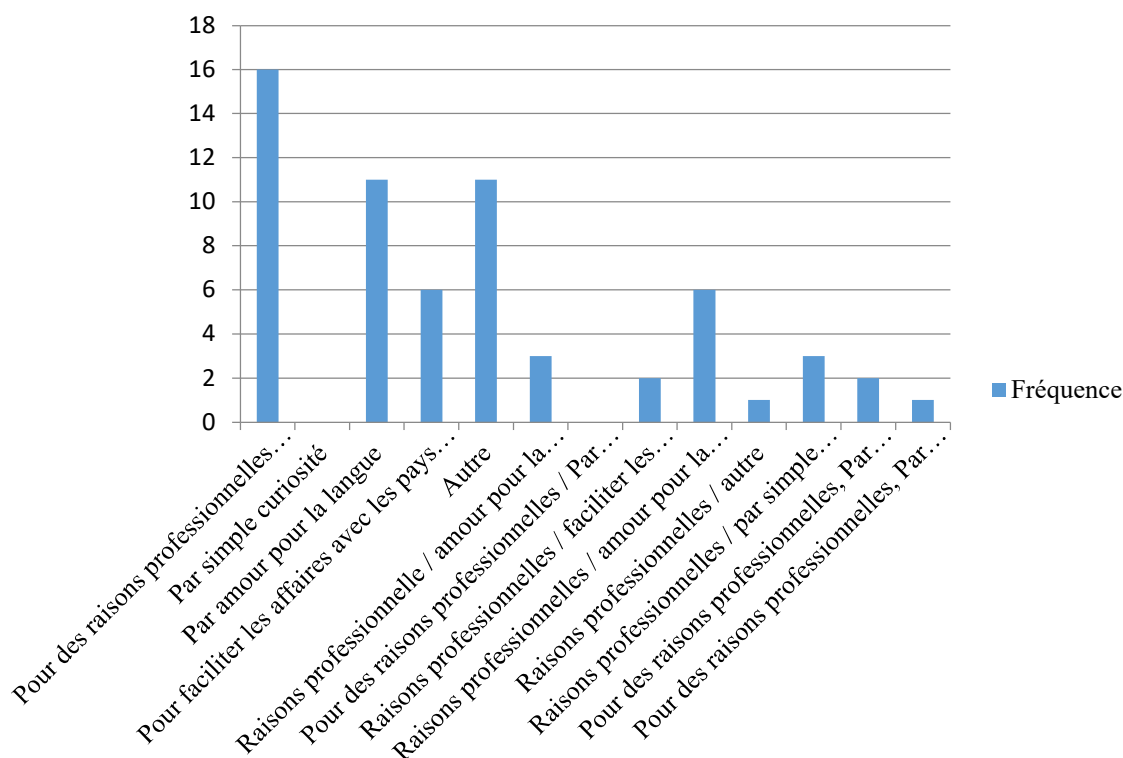


Figure 5 : répartition des réponses par raisons qui motivent à apprendre le français

Plusieurs raisons ont motivé les participants à apprendre le français au Nigeria. Parmi les raisons évoquées, les raisons professionnelles uniquement l'emportent avec le pourcentage le plus élevé soit 25,8%. Viennent ensuite les items *l'amour pour la langue et autres raisons* qui totalisent chacun 17,7%. Une étude proche du tableau 12 ci-haut permet de déduire que les raisons professionnelles motivent les participants à apprendre le français, puisqu'elles sont reprises presque chaque fois dans la liste des raisons offertes.

Les avantages liés à la connaissance du français sont en corrélation avec les raisons qui ont motivé les participants à apprendre le français. L’item « Mobilité dans la sous-région ouest-africaine uniquement » a le taux le plus faible soit 17,7% et les autres items totalisent 8,3%. En synthèse, on remarque que dix items sur onze sont en lien avec des occasions d’emploi et un meilleur salaire. Ils totalisent 82,3% contre 17,7% pour l’item « Mobilité dans la sous-région ouest-africaine uniquement ». Au regard de cet intérêt pour l’apprentissage du français, les participants sont majoritairement d’accord (83,8%) que l’enseignement du français soit mieux encadré soit un total d’accord de 83,8% contre 16,2% qui ne jugent pas nécessaire de travailler à mieux encadrer la formation donnée en français. Les participants acquis à l’idée d’un encadrement de l’enseignement du français ont fait des suggestions qui se résument ainsi qu’il suit :

« En commençant à enseigner le français à partir de l’enseignement maternel, primaire, secondaire et à l’université ; motiver les enseignants du français ; accompagner la formation de enseignants de français dans les CFTD et Alliances Françaises ; rendre obligatoire l’enseignement et l’apprentissage du français ; octroyer des bourses d’études aux apprenants ; faire du français la deuxième langue officielle au Nigéria ; recruter des enseignants qualifiés ; insister sur la méthode communicative. »

2.2 Résultats et analyse des données des entretiens

Le dépouillement des données relatives aux entretiens réalisés auprès des bilingues français-anglais au Bénin et des bilingues anglais-français au Nigéria a permis de relever des thèmes récurrents qui sont présentés dans le tableau 6 ci-après, sur la base des questions qui leur ont été posées. La collecte de données qualitatives par la méthode de l’entretien a pour but de conforter les données de l’enquête par questionnaire.

Tableau I3 : synthèse des réponses relatives aux raisons qui motivent l’apprentissage de l’anglais ou du français

Questions	Pays / thèmes	
	Bénin (anglais)	Nigéria (français)
Raisons pour l’apprentissage d’une seconde langue internationale	<ul style="list-style-type: none"> - Amour et passion pour l’anglais ; - Curiosité et ouverture ; - Valeur ajoutée ; - Statut international de l’anglais ; - Raisons professionnelles. 	<ul style="list-style-type: none"> - Passion et intérêt pour le français ; - Statut international du français - Influence familiale ; - Raisons professionnelles ; - Français, atout dans un pays anglophone.
Contexte d’apprentissage de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Milieu académique ; (secondaire, université) - En famille ; - Centre de langue (Titigweti English Club) ; - Autodidacte. 	<ul style="list-style-type: none"> - Efforts personnels ; - Naissance dans un environnement francophone ; - Milieu académique (secondaire, postsecondaire) ; - Centre de langue (Institut français) ;

		<ul style="list-style-type: none"> - Séjour dans un pays francophone.
Avantages personnels tirés de la connaissance d'une seconde langue internationale	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture, connexion au monde anglophone ; - Débouchés d'emplois, d'études ; - Polyvalence au plan professionnel ; - Avantages financiers et économiques. 	<ul style="list-style-type: none"> - Débouchés d'emplois (recrutement plus facile) ; - Sérieux atout incontournable dans un milieu anglophone ; - Avantages économiques et intellectuels ; - Intégration nationale ; - Plus-value ; - Plus d'offres d'emploi en français.
Recommandations pour l'amélioration de l'apprentissage de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Méthode d'enseignement axée davantage sur la pratique de la langue, la communication orale ; - Bain linguistique en contexte anglophone ; - Utilisation des TICs ; - Initiation à l'anglais dès le primaire ; - Possibilités de programmes d'échanges ; - Diversification d'opportunités d'emplois en anglais. 	<ul style="list-style-type: none"> - Plus de soutien aux enseignants ; - Bain linguistique en milieu francophone ; - Privilégier l'oral, la méthode communicative ; - Sensibilisation de la population nigériane à l'importance du français ; - Rehaussement du statut du français ; - Faire du français une matière obligatoire à tous les niveaux.

Source : Enquête de terrain 2021

Tel qu'indiqué plus haut, 49 personnes ont pris volontairement part à l'entretien (27 personnes au Bénin et 22 au Nigéria). Ce sont essentiellement des personnes qui travaillent dans les secteurs de la traduction-interprétariat, de l'enseignement et au ministère des affaires étrangères et relations internationales. À partir de l'observation des données consignées dans le tableau, nous relevons que, tout comme dans les réponses données lors de l'administration du questionnaire, les raisons professionnelles figurent parmi les éléments de motivation qui fondent l'apprentissage du français au Nigeria et l'anglais au Bénin. Les avantages liés à la connaissance du français ou de l'anglais sont en corrélation avec les raisons qui ont motivé les participants à apprendre le français ou l'anglais. Au regard de cet intérêt pour l'apprentissage du français ou de l'anglais et des avantages subséquents, les participants ont formulé des recommandations relatives à l'enseignement des deux langues aussi bien au Bénin qu'au Nigeria. La synthèse du verbatim relatif à l'amélioration de l'apprentissage de la langue anglaise au Bénin se résume ainsi qu'il suit :

« [La] méthode d'enseignement axée davantage sur la pratique de la langue, la communication orale, le bain linguistique en contexte anglophone, [l']utilisation des TICs, [l']initiation à l'anglais dès le primaire, [les] possibilités de programmes d'échanges. »

Pour ce qui est des recommandations relatives à l'amélioration de l'apprentissage du français au Nigeria, le verbatim ci-après propose une synthèse qui rend compte de la substance des points à retenir. En effet, les participants recommandent :

« Plus de soutien aux enseignants, un bain linguistique en contexte francophone, privilégier l'oral, la méthode communicative, la sensibilisation de la population nigériane sur l'importance du français, conférer un statut privilégié au français en faisant du français une matière obligatoire à tous les niveaux d'enseignement. »

Il ressort des recommandations faites aussi bien pour l'amélioration de l'apprentissage du français que de l'anglais, la récurrence de deux constantes pertinentes : la méthode communicative et le bain linguistique. Ces constantes sont indicatrices des difficultés qui handicapent l'apprentissage efficient des deux langues des pays convoqués et par la même occasion, des leviers sur lesquels il faut appuyer pour conforter la formation des apprenants desdites langues.

Pour ce qui est des avantages liés à la connaissance d'une langue seconde, les résultats corroborent ceux issus de l'enquête par questionnaire. Les variables telles que « débouchés d'emplois, avantages financiers et économiques » transparaissent nettement des déclarations des participants à l'entretien. Il est donc un secret de polichinelle que le bilinguisme procure des avantages professionnels et économiques au bilingue dans les pays convoqués. Les participants à l'entretien précisent même qu'au Nigeria, il est plus aisé d'avoir un emploi dès lors qu'une personne a une connaissance de la langue française.

3. Discussion en guise de conclusion

Le portrait bilingue demeure un atout certain dans l'obtention d'un emploi et donc d'un mieux-être social et économique aussi bien au Bénin qu'au Nigeria. La chance d'obtenir un emploi est encore plus élevée lorsque le niveau d'éducation du bilingue est d'un degré supérieur. C'est ce que confirment les statistiques qui indiquent respectivement 92.3% et 90.1% pour le Bénin et pour le Nigeria. La corrélation est si forte que les pourcentages sont sensiblement les mêmes dans les deux pays.

Les bilingues convoqués travaillent dans l'ensemble en tant que cadres supérieurs de l'administration dans les secteurs de la traduction-interprétariat (dans les ambassades, la présidence de la république, etc.), des enseignements secondaire et supérieur, les ministères en général et singulièrement dans celui des affaires étrangères et des relations internationales. Au regard du caractère prestigieux des institutions dans lesquelles ils travaillent, nous postulons qu'ils bénéficient d'un statut social intéressant et des revenus financiers conséquents. C'est ce que confirment ces propos d'Adjeran (2014) lorsqu'il avance :

Aussi, parler français dans le domaine universitaire et (pré)professionnel pourrait-il signifier que l'on a une bonne compétence langagière, que l'on associerait à un bon parcours scolaire et universitaire, compétence qui serait associée à une certaine aisance sociale. Ainsi, cela est valorisant pour l'individu, lui renvoyant une image positive de lui-même.²

²<http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1732>

Il est certain que le bilingue bénéficie de ses compétences linguistiques qui lui donnent en retour un prestige social et un gain économique qui le hissent au rang des privilégiés. Cela fait écho au rapport de Le Conference Board du Canada (2018 :4) dans lequel il est souligné : « [...] les compétences linguistiques peuvent influencer le choix de la profession, les possibilités d'emploi ou l'accès à la formation. Cependant, les revenus sont un bon point de départ, puisqu'il est probable qu'ils reflètent aussi les effets de la langue sur les autres variables ».

Rappelons-le, le bilinguisme est un choix motivé, qu'il faut nourrir convenablement. La reconnaissance d'une deuxième langue officielle – langues nationales des pays respectifs – permettra de rehausser la qualité de vie, le développement économique et la culture de la collectivité, au bénéfice de tous les citoyens, qu'ils soient bilingues ou non. Une politique d'aménagement linguistique qui tient compte des besoins distincts de chacun afin d'assurer la vitalité des communautés linguistiques, et non aux dépens de l'un ou de l'autre, s'avère donc indispensable. Ainsi, on assisterait à une qualité de vie inclusive axée sur le coculturalisme qui permet aux citoyens des différents pays d'agir en tant que copropriétaires de l'expérience bilingue officielle au sein de leur communauté, pour que tous se sentent à l'aise dans la langue officielle de leur choix. À l'étape actuelle de la situation linguistique des deux pays, bien que les avantages liés au bilinguisme soient évidents, les langues nationales vivent une situation de minoration perpétuelle qui ne profitent qu'à une minorité de privilégiés au détriment de la majorité.

Références bibliographiques

- Adegbija, Efurosibina. (2004). « Language Policy and Planning in Nigeria », *Current Issues in Language Planning*, vol. 5, N° 3, 181-246.
- Adjeran, Moufoutaou. (2014). « L'enseignement du français dans un pays anglophone de l'Afrique de l'Ouest : le Nigéria », *Le français à l'université*, 19-01 | 2014. Mise en ligne le : 20 mars 2014, <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1732>
- Akinpelu, Michael. (2020). *La langue française au Nigéria : La difficile intégration*. Paris, L'Harmattan.
- Bussièrès, Stéphanie Arseneau et Chevrier, Hélène. (2007). *Profil socio-économique de la communauté anglophone des Îles-de-la-Madeleine*, Îles-de-la-Madeleine, Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes (CERMIM).
- Christofides, Louis N. & Swidinsky, Robert. (2008). *The Economic Returnsto a Second Official Language: English in Quebec and French in the Rest-of-Canada*. IZA Institute of Labour Economics. IZA DP N° 3551. <https://docs.iza.org/dp3551.pdf>.
- Labov, William. (1976). *Sociolinguistique*. Paris, Les Editions de Minuit.
- LeBlanc, Matthieu. (2014). « Les atouts et avantages du bilinguisme à Moncton : entre discours et réalité », *Acadie of New Brunswick (4)*, 154-173.
- Le Conference Board du Canada. (2018, 2 novembre). *Le bilinguisme anglais-français*

hors Québec : un portrait économique des bilingues au Canada. Rapport préparé pour le compte de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC).

Lévesque, Jean-Marc. (1989). « Le bilinguisme et le revenu du travail ». *Le revenu et l'emploi en perspective*, vol. I(1) ; <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-001x/1989002/2277-fra.pdf?st=CXdKxx7P>.

Parenteau, Philippe, Magnan, Marie-Odile et Thibault, Caroline V. (2008). *Portrait socio-économique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions*, Montréal, Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société 385. The Worldfact Book. 2022. *Central Intelligence Agency*; <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/>

BI-PLURILINGUISME ET DIDACTIQUE DES SCIENCES DE LA VIE AVEC DES
APPRENANTS LOCUTEURS YORUBA-ÌDAAŞA DU BENIN
UNE ETUDE DE CAS SUR L'APPAREIL REPRODUCTEUR HUMAIN

Aimé Dafon SEGLA, Sègbégnon Eugène OKE & Urbain MAKIN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

a_s_aime@yahoo.fr

Résumé

Cette étude a débuté sa phase exploratoire avec des étudiants en classe de master des sciences et techniques à l'université d'Abomey-Calavi. Notre hypothèse est que le contexte linguistique auquel appartiennent les futurs apprenants de ces étudiants n'est pas suffisamment pris en compte. L'objectif de cette étude est dès lors la création d'une situation de classe secondaire au collège ou lycée pendant laquelle le cas de la reproduction humaine dans une classe de "Troisième" de collège d'enseignement secondaire au Bénin est conduite simultanément dans un contexte bilingue français / langue nationale yoruba-ìdàáŞà. Cette pédagogie qui met au centre d'intérêt la langue maternelle de l'apprenant - et donc implicitement la culture -, a été probante. La situation de classe a bien conforté l'idée que les métaphores de la langue locale par lesquelles les connaissances ancestrales en matière d'appareil reproductif sont exprimées sont en adéquation avec la connaissance scientifique. Sur le plan théorique, les résultats prouvent que la relation entre le Général - Universel et le Particulier (la culture locale des populations) reflète étroitement la science moderne. Finalement, l'approche défendue qui postule que l'enseignement est plus productif lorsqu'il est donné de façon intégrative et inclusive en tenant compte du contexte bi-plurilingue est instructive.

Mots-clés : didactique, science et culture, yoruba (Bénin), reproduction humaine, langue scientifique, système de concepts : langage-cognition.

Abstract

This study started with exploratory stage when questioning graduate students at the university of Abomey-Calavi. Our working hypothesis is that the dimension of the language context of the learners of the graduate students is not sufficiently taken into account. The objective of the study was, therefore, to create a high school-level classroom situation where the case study of the teaching of human reproduction in life science in the equivalent of the tenth-grade classroom in Benin is carried out in a bilingual context of french and the local yoruba-ìdàáŞà language, simultaneously. The study thus focuses on. A pedagogy that pays attention to language - and thus implicitly to culture - has proven to be the most promising way to teach sciences in a bilingual education system. It was demonstrated that the metaphorical language in which the ancestral understanding of aspects of human reproduction are expressed, are in accordance with scientific knowledge. At the theoretical level, the relationship between the general - the universals - and the particular (the culture of the local people), as conceived in the relevant Yoruba metaphors, is not different from how they are related in modern science. One has to conclude, then, that the integrative conceptual approach that we propose could be instructive in this regard.

Keywords: didactics, science and culture, yoruba (Benin), human reproduction, scientific language, system of concepts: language-cognition.

INTRODUCTION

Ce chapitre expose un problème soulevé au cours de l'enseignement des sciences et technologies dans les collèges et lycées du Bénin en Afrique de l'ouest. Il s'agit de la reproduction humaine. L'étude part du constat que les futurs diplômés des sciences et techniques - mathématiques, physique, - chimie et biologie - qui sont par la suite sollicités dans l'enseignement en français de ces mêmes matières dans les lycées et collèges manquent de pédagogie. Cela est ressenti négativement dans les évaluations et les rendements des apprenants. L'hypothèse est que la dimension du contexte langagier des apprenants n'est pas assez prise en compte (Sègla, D. A. 2014). L'objectif a été de créer une situation de classe en tant que méthode. La situation de classe a consisté à examiner des cas d'étude de l'enseignement des sciences de la vie exécutés dans un contexte bilingue, c'est-à-dire, français et langue locale yoruba simultanément. Dagnogo (2014) explique bien pourquoi « *le développement n'est pas seulement un phénomène économique mais un processus multidimensionnel combinant l'économie et le social* ». C'est ainsi que par exemple, le cas du problème des grossesses non désirées et/ou précoces liées au sujet de la sexualité des jeunes filles des lycées et collèges est pertinent ici. Bobee (2016) montre le rapport entre science et société en prouvant que l'efficacité de l'enseignement est fonction des compétences langagières et des modes de raisonnement des élèves. En prenant le cas d'étude de la reproduction humaine, choix opéré en tenant compte des impacts de l'ignorance des concepts de la reproduction sur les jeunes filles en âge de classe dans les lycées et collèges, il apparaît après les résultats que la didactique des sciences de la vie qui développe la pédagogie en introduisant les métaphores de la langue et de la culture est une perspective prometteuse dans les sciences de l'éducation bi-plurilingue (Sègla, D. A. 2016a; Soumonni, O. 2016). Le résultat a donné que, derrière les métaphores de la langue et de la culture qui reproduisent les perceptions ancestrales dans les cas étudiés, ces dernières sont rationnelles. Concrètement, pour les élèves africains francophones, les termes scientifiques français d'origine gréco-latine ne suggèrent pas grand-chose même si ces concepts ont des fondements objectifs et expriment des structures intellectuelles précises ayant présidé à leur établissement dans la culture occidentale. Dans l'étude en présence, le mot "*utérus*" ne renseigne pas naturellement la jeune fille élève Yoruba-Idààṣà du Bénin comme un lieu de rétention du fœtus après la fusion du spermatozoïde et de l'ovule. Par contre, l'enseignement du même imaginaire par la métaphore /*apoomon*/, ce qui signifie / *la poche, le sac qui retient le bébé* / a permis une compréhension immédiate. Par la suite, la conscience que le / *sac rétenteur* / ne devrait pas accueillir de fœtus pendant le cycle menstruel afin d'éviter la grossesse précoce en milieu scolaire est aiguisée et fixée facilement chez l'élève fille. En allant chercher plus loin dans l'histoire des conditions matérielles et sociales ayant présidé à la formation des mêmes concepts de la reproduction en Occident, il est apparu que l'œuvre de l'appropriation de la science par le biais de la culture locale permet aussi de reconsidérer et même critiquer les vues occidentales préétablies (Martin, E. 1991). Finalement, l'approche transculturelle des savoirs contribue à consolider une science universelle souvent représentée à tort par les seules cultures occidentales (Sègla, D. A.

and Akpona, S. 2018; Soumonni, O. 2018). Le travail exposera la méthode de la recherche, les situations de classes, les analyses des données enregistrées pendant les classes avant de conclure.

I. La méthode de travail

La recherche a été menée exclusivement auprès des apprenants de classe de troisième du Collège d'Enseignement Général.I de Dassa-Zoumé au centre du Bénin. Cette cible d'élèves comporte douze groupes pédagogiques avec un effectif de six cent trente-cinq apprenants, soit en moyenne un effectif de cinquante-deux apprenants par classe. Trois classes ont été choisies de façon aléatoire pour représenter l'effectif à enquêter. Elles sont constituées essentiellement d'adolescents sans différence de sexe.

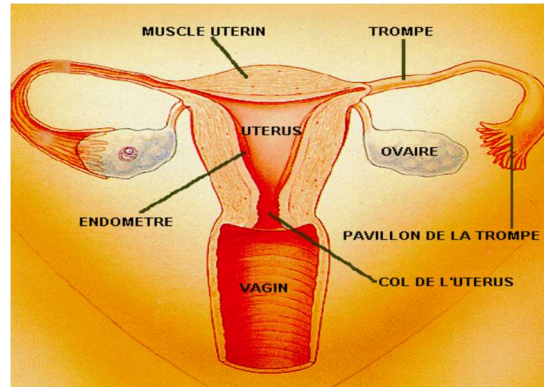
L'étude proprement dite a été précédée d'une phase du déroulement de tout le cours en français sur la situation d'apprentissage de la reproduction humaine dans ces trois classes choisies. Puis, le même cours a été donné en parlant la langue maternelle tout en introduisant les concepts traduits ou existants de la langue maternelle dans une démarche participative. Cette démarche était destinée d'une part à l'observation en notre présence au cours et, d'autre part, à suivre le titulaire de la classe à préparer les fiches pédagogiques, à les dérouler et à comprendre le bien fondé et l'intérêt de l'étude pour laquelle les apprenants sont sollicités.

Afin de recueillir les réponses à analyser, il a été nécessaire de faire usage d'un outil d'investigation. Nous avons opté pour le test et l'interview. Le test comprend des questions fermées ou ouvertes principales. Une question donnée peu avoir des sous-questions sur lesquelles les apprenants vont répondre directement par écrit sur un formulaire test qui leur est distribué sous anonymat. Une fois les enquêtes terminées, nous avons procédé à un regroupement par type de réponse puis au dépouillement. Les résultats des investigations sont résumés dans des tableaux numérotés et titrés. Les tendances obtenues sont exprimées en des diagrammes à bande, bien numérotés.

2. Les situations de classe : Le cas de l'enseignement de la reproduction humaine avec l'introduction de la dimension culturelle

2.1. La situation de classe de la reproduction humaine en langue française

Schématiquement, la reproduction humaine est montrée par le dessin suivant puis commentée en français par le chargé de cours :



Appareil reproducteur de la femme (Encyclopédie Encarta ; Grand Larousse, 2015)

A la question de l'enseignant : « *Avez-vous compris ?* », la classe est perplexe. Dans la réalité, de nombreux élèves ont suivi sans grande compréhension. Les élèves, à vrai dire, entendent pour la première fois les vocabulaires essentiels du cours sur la reproduction. Les mots comme vagin et pénis sont connus parce qu'ils sont usités au quotidien mais ce n'est pas le cas pour les mots nouveaux comme "âge de la procréation", "utérus", "trompe", "foetus", spermatozoïde, "ovule-ovocyte-ovaire", "embryon", "cycle menstruel", "œuf", "phase pré-ovulatoire", "ovulation", "phase post-ovulatoire", etc. Si la didactique est la réflexion épistémologique et psychologique autour de la logique des savoirs et la pédagogie, donc, la relation entre enseignant et apprenant, nous pouvons considérer que le cours en français n'a pas permis de clarifier les notions ou concepts en jeu. En effet, les élèves n'ont jamais fait auparavant, avant leur passage en classe de troisième, l'apprentissage des concepts français mobilisés par l'enseignant pendant le nouveau cours. Ainsi, l'intention éducative que devait transmettre la didactique est au sens d'Astolfi & Peterfaivi (1993) irrecevable et inatteignable. Cela pourrait avoir comme conséquence une situation d'appropriation des savoirs inappropriée dans la mesure où les principaux vocabulaires utilisés dans l'enseignement sont inaccessibles pour les élèves Yoruba-Ìdàáṣà. C'est comme si la situation de classe s'est illustrée par un paysage des représentations floues des élèves et de leurs modes de raisonnement à partir du seul médium d'enseignement qu'est le français. Les résultats et analyses d'informations recueillies à partir des fiches d'enquêtes récupérées chez les apprenants échantillonnés qui ont suivi le cours donné exclusivement au moyen de la langue française ont donné ce qui suit :

<i>Elèves</i>	<i>Nombre d'élèves inscrits</i>	<i>Nombre d'élèves présents</i>	<i>Nombre de copies ramassées</i>
I^{ère}Classe	47	36	36
2^{ème}Classe	51	29	29
3^{ème}Classe	48	35	35
Total	146	100	100

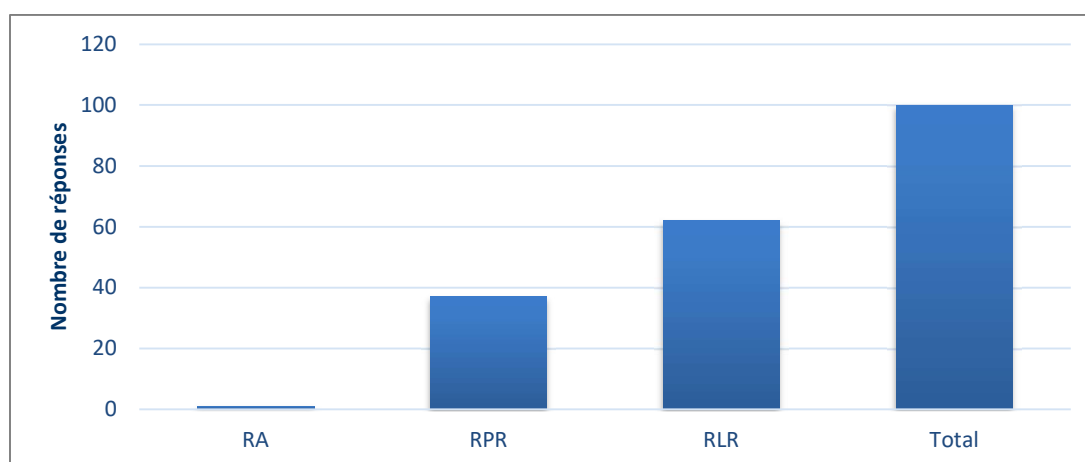
Enquête de terrain mai 2018

L'effectif des élèves des trois classes est 146. Dans la période de notre enquête plus de 46 apprenants ont été renvoyés pour cause de non-paiement des frais de scolarité et autres. Le dépouillement s'est réalisé sur le nombre d'apprenants présents et testés, soit 100 sujets. Ces résultats obtenus sont la production des apprenants ayant suivi le cours de la reproduction humaine en français. Bien entendu le même a été repris en utilisant la langue locale. La codification des résultats dans les différents tableaux est généralement de trois ordres : 1. '*les réponses attendues*' codées -RA- sont "les bonnes réponses idéales" à la question posée ; 2. '*les réponses proches des réponses attendues*', - RPR - sont acceptables pour la question posée et 3. '*les réponses éloignées des réponses attendues*', - RLR - qui regroupent les fausses ou mauvaises réponses à la question posée. Cette codification des réponses des apprenants vise à mieux synthétiser les réponses dans une logique d'analyse qualitative qui, de même, nécessite d'être quantifiée pour en apprécier la portée. Face à cette double exigence d'analyse à la fois quantitative et qualitative, un rapprochement des réponses par valeurs qualitatives est indispensable. Nous rapportons ici, de plusieurs questions de l'enquête, deux principales questions qui reflètent l'esprit des hypothèses du départ. Ce sont les questions notées Q1 et Q2.

Question 1 (Q1) et Résultats

A la question Q1 '*Qu'appelle-t-on menstrues chez une fille ?*', Les réponses des apprenants enquêtés au sujet de la notion des menstrues ou règles chez la fille sont :

	RA	RPR	RLR	Total
Q1	1	37	62	100



Enquête de terrain mai 2018 (Menstrues chez la femme)

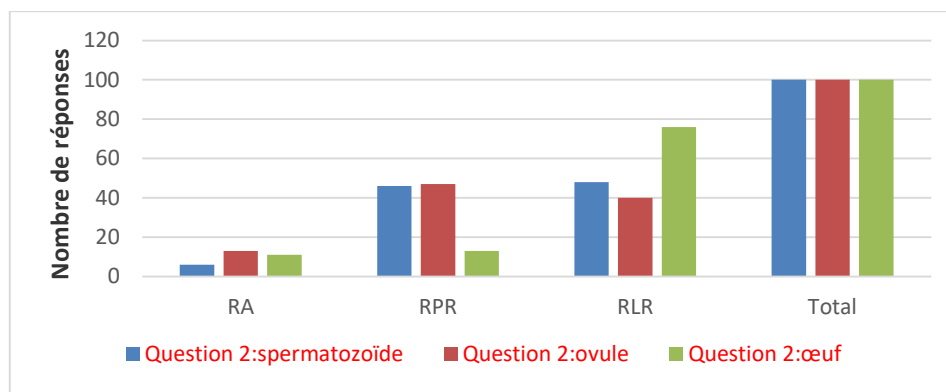
Sur la question de menstrues, un seul apprenant a pu répondre à la réponse attendue. Nous avons 37 apprenants qui sont proches de la réponse attendue soit 38 apprenants ayant une idée sur les menstrues chez la fille. Par contre, 62 apprenants sont loin de la réponse attendue et même incapables de se faire la moindre idée sur ce qui en est dit à propos dans le cours.

Question 2 (Q2) et Résultats

A la question Q2 "Quels champs conceptuels décrivent les mots spermatozoïde, ovule et œuf?" Les réponses des apprenants enquêtés sur les questions de reconnaissances d'un spermatozoïde (Q2a, Qu'est-ce qu'un spermatozoïde ?), d'un ovule (Q2b : Qu'est-ce qu'un ovule ?) et d'un œuf (Q2c : Qu'est-ce qu'un œuf ?) sont :

	RA	RPR	RLR	Total
Q2a	6	46	48	100
Q2b	13	47	40	100
Q2c	11	13	76	100

Enquête de terrain mai 2018. Spermatozoïdes, ovule et œuf



Enquête de terrain mai 2018, Connaissance des gamètes et de l'œuf

Au sujet du spermatozoïde est la cellule reproductrice mâle ou gamète mâle : Six apprenants ont donné une réponse exacte et 46 apprenants sont proches de la réponse attendue. En somme 52 apprenants savent que le spermatozoïde est la cellule reproductrice mâle. Les 48 apprenants restant sont loin de la réponse attendue et confondent le spermatozoïde au sperme.

Au sujet de l'ovule : En revanche, 13 apprenants ont donné la définition exacte d'un ovule et 47 apprenants sont proches de la réponse attendue soit au total 60 apprenants qui savent que l'ovule est la cellule reproductrice femelle. Le reste des apprenants sont loin de la réponse attendue et sont restés muets sur la question ne sachant ni de quoi il s'agit ni à quoi cela sert.

Au sujet de l'œuf qui est le point de départ de l'être humain : les apprenants étaient dans une confusion totale. Plus de 76 apprenants sont loin d'avoir une idée sur ce qu'on entend par œuf ; d'autres élèves le confondent à l'œuf de poule. Seulement 24

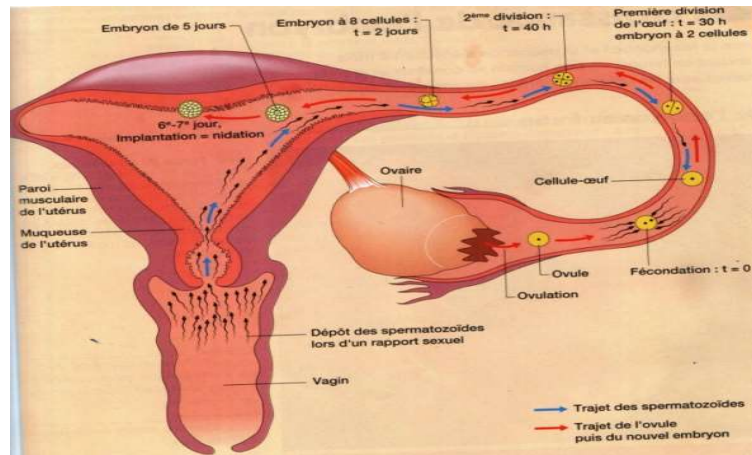
apprenants ont une idée de l'œuf et savent que le devenir de l'œuf est le bébé. Cette question crée une confusion entre la définition de l'œuf et la fécondation chez les apprenants qui pensent par ailleurs que c'est le sperme qui donne le bébé.

Les résultats évoquent un défi pour l'enseignement. Les résultats indiquent un écart entre la théorie enseignée aux apprenants à l'école et les perceptions réelles lorsqu'on se limite à l'enseignement au moyen du seul français. Plus sérieusement, sur la fécondation qui est la rencontre ou la fusion d'un spermatozoïde et d'un ovule pour former une cellule, la cellule œuf, tout comme pour le cas de l'ovule, les apprenants sont dans une confusion sérieuse au sujet des notions.

2.2. La situation de classe de la reproduction humaine en langue maternelle yoruba-ìdàáṣà : les nouveaux enjeux de didactique de science et culture

Les résultats du cours en français ont montré la méconnaissance des gamètes et/ou une confusion de leurs rôles chez les apprenants. Il en est de même pour les différents moments du cycle sexuel chez la femme. Attirant l'attention des élèves sur le problème, ils sont ensuite invités à suivre le cours avec l'usage des mots de leur propre langue maternelle, ìdàáṣà, un dialecte du yoruba. Au début du cours en langue maternelle, le mot oko est mis pour désigner pénis et le mot obo remplace le vagin. Par exemple, dans l'assertion « *obo je ibi ti olóbìnrínliéfún* », ce qui signifie /le vagin est le lieu où la femme garde une grossesse /. Les élèves comprennent et perçoivent la pertinence du message livré en langue maternelle. La même aisance avec *oman (omon) abelinu* qui signifie /petit fabriqué dans ventre/, ce qui est l'embryon, un synonyme de /*efun*/, c'est-à-dire /grossesse/. Ainsi, le groupe de mots de la langue /*iroomon*/, c'est-à-dire, /production petit enfant/ ou /*iroeyin*/, ce qui signifie /début ou pousse ou transformation de l'œuf/ (Fakinlede, J. K. 2003), est la fécondation. Laquelle est obtenue par pénétration du spermatozoïde /*padiato*/, c'est-à-dire /cellule première issue de l'éjaculation/ (Fakinlede, J. K. 2003) ou encore, /*ipilèiru*/, ce qui signifie /commencement de la vie, commencement de la procréation, genèse de la procréation/ (UPPLC 2013). Il s'en suit que la fécondation /*iroeyin*/ qui signifie /début de transformation de l'œuf/ (foetus) est /*iwosi ipilèiru kabi padi atolinueyin to je ihun li epan olobirin*/, ce qui signifie, /pénétration des cellules premières de la vie provenant des testicules de l'homme dans l'œuf qui est un produit libéré par l'ovaire de la femme/. L'enseignement précise que /*eyin*/ ou /*padieyin*/ (Fakinlede, J. K. 2003), c'est-à-dire la /cellule première d'œuf/ qui est équivalente à /ovule/ est pénétrée par le spermatozoïde (*padiato*) après que cette dernière soit libérée par /*ibueyin, ibugbeeyin*/ (Fakinlede, J. K. 2003), ce qui signifie /la demeure de l'œuf, le domaine de l'œuf/, c'est-à-dire l'ovaire, qui est dit plus explicitement dans la langue par /*epanolobirin*/, /le testicule de la femme ou le lieu de libération de l'ovule, le lieu de naissance de l'ovule/. Ceci se reproduisant tous les 28 du mois, c'est-à-dire, dans la langue, /*larinosu*/, ce qui signifie /dans une période de un mois/, ce qui est l'exact équivalent de /menstruation/. Le cycle d'à peu près 28 jours ou période de 28 jours est appelé dans la langue locale /*osu*/, ce qui signifie /la lune, le cycle lunaire/, ce qui justifie dans la langue la désignation de la menstruation. La période pendant laquelle le foetus peut atterrir dans /*apooma*/, /le sac,

lieu ou reste l'œuf, le sac qui conserve et préserve le produit de la fécondation/ après que l'ovule/ est libérée par l'ovaire /ibueyin/. C'est bien l'utérus, /apooman/. Le même item dit en yoruba standard d'Oyo, un autre dialecte du yoruba parlé abondamment à Ibadan, Ifè et Egba au Nigeria est /ilé-omonu/ (Fakinlede, J. K. 2003), ce qui signifie /la maison de l'enfant du ventre/.



Appareil reproducteur de la femme (Encyclopédie Encarta)

3. Résultats et Discussions

3.1 Résultats discussions

La question a été posée, au terme de la situation de classe de savoir si les principaux champs lexicaux décrits ont été appris. La réponse est OUI pour tous les élèves. En particulier, chez les élèves-filles. Lorsque c'était dit en français seul, le procédé de la "rétention" de l'ovule par l'utérus pour une fécondation par le sperme (spermatozoïde) à intervalle précis leur échappait, d'où les grossesses précoces à l'école.

Concrètement, pour les élèves africains francophones, les termes scientifiques français d'origine gréco-latine ne suggèrent pas grand-chose même si ces concepts ont des fondements objectifs et expriment des structures intellectuelles précises ayant présidé à leur établissement dans la culture occidentale. Ainsi, le mot "utérus" ne renseigne pas naturellement la jeune fille élève Yoruba-Idààsa du Bénin comme un lieu de rétention du fœtus après la fusion du spermatozoïde et de l'ovule. Par contre, l'enseignement du même imaginaire par la métaphore / *apoomo* /, ce qui signifie / *la poche, le sac qui retient le bébé* / a permis une compréhension immédiate. Par la suite, la conscience du / *sac rétenteur* /, / *apoomo* / qui ne doit pas accueillir de fœtus pendant le cycle menstruel afin d'éviter la grossesse précoce au lycée est aiguisée et fixée facilement chez l'élève fille. Ainsi, lorsque nous avons repris la question numéro 3 de la classe déroulée auparavant en français, que nous avons traduite en dialecte idààṣà (Question2bis), puis avons ajouté une question supplémentaire sur le concept de l'utérus, nous avons obtenu ce qui suit : la quasi-totalité, 98 sur 100 des apprenants ont parfaitement compris l'essentiel du cours sur la reproduction humaine. Seuls 2 sur 100 n'ont pas tout compris :

A la question Q2en effet, “Quel champ conceptuel décrivent les mots spermatozoïde, ovule et d’œuf ?” Les réponses des apprenants enquêtés sur les questions de reconnaissances d’un spermatozoïde (Q2bisa, Qu’est-ce qu’un spermatozoïde ?), d’un ovule (Q2bisb : Qu’est-ce qu’un ovule ?), d’un œuf (Q2bisc : Qu’est-ce qu’un œuf ?) puis d’un utérus (Q2bisd : Qu’est-ce qu’un utérus?) sont :

	RA	RPR	RLR	Total
Q2bisa	98	2	0	100
Q2bisb	98	2	0	100
Q2bisc	98	2	0	100
Q2bisd	98	2	0	100

Spermatozoïdes, ovule, œuf et utérus en dialecte yoruba-ìdàáà
Enquête de terrain mai 2018 (Questionnaire)

La situation de classe a été une occasion d’initier une épistémologie des champs conceptuels des mots et des métaphores de la langue maternelle dans une approche comparative avec les concepts qui ont présidé à la nomination des mêmes dans la science occidentale. Il est apparu en plus que l’opposition mâle et femelle se décline en termes de dominant et dominé entre les sexes aussi dans les appellations locales exactement comme dans la culture occidentale ainsi que l’a rapporté Emily Martins dans son article de 1991 (1991 :485-501). Les perceptions culturelles d’Occident, en ce qui concerne les sexes masculin et féminin, ont fait écrire par Martin (1991) qu’il y a toujours dans la société plus d’enthousiasmes intenses autour du processus de production du sperme que de celui de la production de l’ovule: « *It is surely no accident that the “remarkable” process of making sperm involves precisely what, in the medical view, menstruation does not: production of something deemed valuable* » (Martin, E. 1991:487 ; Martin, E. 1987 :27-53). En effet, dans la culture occidentale aussi, le sexe male est fort et exprime la force. Il domine le sexe féminin. Ako est le mâle en yoruba. Cela signifie /rigidité, masculinité/, /le guerrier muni de la force/. Le même mot implique le mot /oko/ en yoruba/pénis/ qui lui, signifie le bâton qui confère la force, la verge. En effet, pour décrire la verge en état viril, on dit dans la langue /okole/, ce qui signifie /la verge a pris de la force, s’est raidi, est tendu/. Lorsqu’on considère que /okorin/, un autre mot qui dérive de /ako/ signifie /celui qui possède de la vélocité, du mouvement, de la puissance/, donc, celui qui domine le sexe féminin, c’est logiquement que le mot /obo/ qui désigne le sexe féminin dans la langue locale, signifie /le trou, l’ouverture, ce qui est passif, ce qui est large/. Le même concept est magnifié excellent dans la littérature de science en Occident :

Take the egg and the sperm. It is remarkable how “feminely” the egg behaves and how “masculinely” the sperm. The egg is seen as large and passive. It does not move..... In utter contrast, sperm are small, streamlined and invariably active.....Together with the force of ejaculation, they can propel the semen into the deepest recesses of the vagina. For this they need energy, fuel... (Martin, E. 1991 :489).

De ces considérations peintes par la littérature de science en Occident même, et qui perdurent aux temps actuels, se sont cristallisées des perceptions culturelles du sexe qui font de la femme une dominée. Les mêmes perceptions sont reflétées dans les métaphores de la langue chez les Yoruba-Ìdàáṣà du centre du Bénin. De quoi nous faire voir que le préjugé selon lequel c'est uniquement dans les cultures non occidentales d'Afrique que la réalité du sexe féminin dominé fait force est faux. Au demeurant, la critique de cet état de choses avec les jeunes apprenants dans les classes ont fait prendre conscience, par eux-mêmes, que le statut de la femme soumise / fille soumise, frigide, timide, inoffensive et dépendante de l'homme/ a bien des racines aussi bien dans les spéculations théoriques en Occident que dans les spéculations ancestrales et empiriques des sociétés non occidentales d'Afrique partant du cas Yoruba-Ìdàáṣà au Bénin.

Dans le même temps, lorsque nous expliquions aux apprenants que les nouvelles trouvailles en biophysique (Martin, E. 1991 :492-498 ; Baltz, M. J., Katz, F. D. and Cone, A. R. 1988 :494) rétablissent l'équilibre en faveur du sexe féminin, les apprenants filles ont sauté de joie. Il y a en effet une trentaine d'années que la biophysique a commencé à mettre en évidence qu'en réalité, la zone de l'ovulation au centre de laquelle il y a l'ovaire joue un rôle très actif et agressif avec une force centripète sans quoi le soi-disant sperme "fort" ne peut être "pêché" et "capturé" (Martin, E. 1991:492-498; Baltz, M. J., Katz, F. D. and Cone, A. R. 1988:494). L'explication établit que les faits et phénomènes physiques découverts observés au laboratoire font apparaître que l'environnement de l'ovule est pourvu de mécanismes qui dotent l'ovule de force d'attraction sans quoi le phénomène de la spermatogénèse ne peut s'accomplir tout seul (Martin, E. 1991 : 492-498). Cela constitue une découverte qui démystifie la masculinité classique. En d'autres termes, le sperme ne peut rien accomplir de spécial dans la pénétration de l'ovule si le mécanisme d'attraction par l'ovule ne se met pas en branle. De quel côté est l'ascendance ou la suprématie, du côté du sperme ou du côté de l'ovule / œuf, ce n'est pas clair ? Ce qui est certain, c'est qu'avec ces découvertes qui rétablissent les équilibres entre les sexes féminin et masculin, le modèle de sexes qui seraient « *homologous* » (homologue) est probant (Martin, E. 1991 :487). En écrivant, « *To avoid the negative connotation that some people associate with the female reproductive system, scientists could begin to describe male and female processes as homologous* » (Martin, E. 1991 :487), Martin (1991) montre bien comment le pouvoir de la science peut être de rétablir les vérités par-delà les perceptions culturelles pour plus d'inclusivité et de justice. Ainsi, la description physique des phénomènes de la reproduction de la vie tels qu'ils se passent réellement amènerait à réviser les concepts de science et les terminologies dans les deux cas en matière de pédagogie et de didactique. Les élèves apprenants et surtout ceux du sexe féminin ont souhaité ce renouvellement pour des raisons évidentes, la reprise de la confiance en soi, le surpassement de la timidité, le réveil citoyen, l'émancipation féminine pas au sens sexiste et féministe mais au sens participatif pour la croissance économique inclusive.

CONCLUSION

Il apparaît dans l'étude de cas réalisée avec les Yoruba-Idààṣà du Bénin que le projet pédagogique qui tient compte du contexte enseignement /apprentissage qui associe les capacités langagières et de représentation des apprenants est un enrichissement des méthodes d'enseignement classique des sciences de la vie dans les lycées et collèges en contexte de bi-culturalité. C'est une solution à un problème social majeur qu'est le taux élevé des grossesses en milieu scolaire par exemple.

Ainsi, nous tenons vrai que le particularisme en science et technique n'abolit ni ne remplace les points de vue cognitifs culturels respectifs qui décrivent finalement tous un banc d'essais universels et globaux mais toujours fait en même temps de variabilités particulières de science sans limite. Cette trouvaille permet d'envisager de nouveaux modèles de la connaissance à partir des cultures insoupçonnées autres qu'occidentales. Nous osons aller plus loin en suggérant que le contenu d'une culture peut générer des observations et des logiques qui peuvent être bénéfiques par-delà, dans les autres sociétés culturelles. Dit différemment, les expériences et les langues d'une culture donnée peuvent offrir un environnement et un contexte favorable pour des avancées scientifiques à partir du local et contribuer à la consolidation de la compréhension universelle de la science. A partir de la présente étude, on déduit que plus, les concepts se rapprochent de la réalité, mieux les apprenants comprennent et assimilent les notions enseignées. Nous pouvons prétendre qu'il est important d'étendre la didactique des sciences à la dimension culturelle par accroissement de l'influence que reçoivent les apprenants de leur environnement immédiat et d'autre part à la connaissance basique du fonctionnement du système génital pour éviter les amalgames constatés au niveau des apprenants, simples conséquences de l'ignorance de leurs sources primaires de savoir sur ces notions. Nous pensons qu'un accent doit désormais être mis sur l'enseignement des sciences par les langues maternelles en Afrique au sud du Sahara pour sans doute se surprendre par le croisement de concepts ontologiques de diverses origines mais de la même science mondiale (Sègla, D. A. 2017).

Enfin, l'intérêt scientifique relevé de cette étude sera de savoir puiser dans l'immensité des configurations possibles, les espaces de *consciences de réflexion*, quelque soit la localité dans une nouvelle universalité de la connaissance pour qu'émergent de nouveaux théorèmes plutôt que des canons fixés à partir de la seule expérience de l'autre. On voit que la démarche de l'approche de la connaissance réciproque et transculturelle pour la rencontre conceptuelle en science et technique n'abolit ni ne remplace les points de vue culturels respectifs qui décrivent, comme le montre Levy-Leblond (Levy-Leblond, J-M. 2005), un banc d'essais universels et globaux des conceptions du monde (Sègla, D. A. 2015, Sègla, D. A. 2016b, 2016d, 2016c, 2017) mais un banc d'essais fait de variabilités sémantiques particulières des concepts de science sans limite, y compris si elles proviennent de la sphère dialectale et orale (Sègla, D. A. 2003).

Références

- Astolfi J.P. & Peterfaivi B. (1993). *Obstacles et construction de situations didactiques en sciences expérimentales*. ASTER N° 16 - Modèles pédagogiques I. Paris : INRP.
- Baltz, M. J., Katz, F. D. and Cone, A. R. (1988). «The Mechanics of the Sperm-Egg Interaction at the Zona Pellucida ». *Biophysical Journal* 54-4 : 643-54.
- Bobee S. (2016). *Quelques démarches utilisées en SVT*. Orléans-Tours : IA-IPR.
- Dagnogo B. G. (2014). *Les grossesses en milieu scolaire au prisme de la communication pour le changement de comportement : l'exemple du lycée moderne de Tengrela en côte d'Ivoire*. Vol. I, No3 Nouvelle Série, Sciences Humaines.
- Fakinlede J. K. (2003). *Modern Practical Dictionary Yoruba-English / English-Yoruba*. New-York: Hippocreme Books Inc.
- Lévy-Leblond J-M. (2005). « La Science est-elle universelle ? » *Alliage-Dialogue*. Vol 3, N° 55-56. Presses Universitaires de l'Université de Nice.
- Martin E. (1991). «The Egg and the Sperm: How Science Has Constructed a Romance Based on Stereotypical Male-Female Roles». *Signs: Journal of Women in Culture and Society-The University of Chicago Press*. Vol. 16, N°3:485-501.
- Martin E. (1987). *The Woman in the Body: A cultural Analysis of Reproduction*. Boston: Beacon.
- Sègla D. A. (2003). «The Scientific Mind and Cultural Articulation in an Oral Society: language as a mirror». *Social Science Information*, SAGE Publications (London, Thousand Oaks, CA and New Delhi). Vol. 42(3) : 339-374.
- Sègla D. A. (2014). « Eléments de Prospective d'anthropologie expérimentale de l'introduction de la langue maternelle dans l'enseignement de la science et de la technologie en République du Bénin ». *Cahiers d'Etudes Linguistiques - Revue du Département des Sciences du Langage et de la Communication*. N° 8:214-257. Université d'Abomey-Calavi.
- Sègla D. A. (2015). «Yoruba Ethnoastronomy: Orisha/Vodun or how Peoples Conception of the sky constructed science». In Clive Ruggles as General Editor, *International Handbook of Cultural Astronomy*. New-York : Springer.
- Sègla D. A. (2016a). « La force agissante du mot, de la phrase-mot et des métaphores Yoruba dans la formation du vocabulaire scientifique : le développement de la langue comme la condition de la possibilité conceptuelle ». *Cahier d'Etudes Linguistiques*. N°11 :109-143. Université d'Abomey-Calavi.
- Sègla D. A. (2016b). «Viewing Formal Mathematics from Yoruba Conception of the Sky». *Journal of Astronomy and Culture JAC-University of California Press*. Vol.I-N°1:9-21 (Oxford Conferences Series X).
- Sègla D. A. (2016c). « Traditions conceptuelles : Etude linguistique d'une traduction d'extraits des Éléments d'Euclide dans une langue africaine, le yoruba ». In: NIRAN Adetoro et al. (dir.). *Tai Solarin University of Education (TASUED) and University of Cape Coast (UCC) Conference*.

- Sègla D. A. (2016d). “Chasing the Shadow of the Sun: The Batammaliba’s Binary System of Time”. In Brian Patrick Abbott (Ed.). *Astronomical Society of the Pacific-University of Chicago Press*. San Francisco.
- Sègla D. A. (2017). « Des modèles de la connaissance réciproque : Articulation Transculturelle de la connaissance en Contexte d’oralité (fon-yoruba, Bénin Afrique de l’ouest) ». In Adjera (Ed.). *Cohabitation Interculturelle : Fondements épistémologiques. Beau Bassin – Maurice : Editions Universitaires Européennes*.
- Sègla A. and Akpona S. (2018). «The Role of a Yoruba Traditional Leaf in a Fermented Food Technology (Nauclea Latifolia, Sarcocéphalus Latifolius): shedding Light on African Accuracy of Implicit Knowledge and Technologies », *Advances in Social Science Research Journal (ASSRJ-London, UK)*. Volume 5- No 2: 200-212.
- Soumonni O. (2016). «Innovation in Emerging Technologies and Socio-Economic Transformation in Africa: Fallacy or Foresight? ». *Africa Growth Agenda*. Vol. 13 - Issue 4.
- Soumonni O. (2018). «Endogenous Systems of Innovation in Africa: An Exploratory Framework». *8th International Conference on Appropriate Technology*. Porto-Novo, Benin.
- UPPLC. (2013). *A Dictionary of the Yoruba language*. Ibadan : University Press Limited.

Annexe - Lexique de mots et de terminologies en Yoruba-Ìdàáṣà dans le domaine de la reproduction

<i>Désignation en français</i>	<i>Equivalents en langue locale</i>	<i>Signification des métaphores ou des items de la langue locale</i>
Embryon, Fœtus,	omaninu, iroeyin	omaninu /petit enfant fabriqué dans ventre, embryon/
menstruation	osu	Le mois, cycle de 28 jours
Fécondation	Iroomo Iroeyin	iroeyin /production de transformation/ œuf/ /production de transformation petit enfant/
Femelle	abo	Femelle, la creuse
Grossesse	Igbaomo nu iloyoun (oyoun) Ilo-eyin	Fait d’avoir un petit dans ventre Fait d’avoir un oeuf
Mâle	ako	Homme, viril
Œuf, ovule	Eyin, padieyin	Cellule première oeuf, œuf genèse
Ovaires	Ibueyin, ibugbeeyin	Maison de l’oeuf Domaine de l’oeuf
Pénis	oko	Pénis, verge, bâton
Placenta	obi ibi	Sécurité enfant à naître
Spermatozoïdes	padiato ipilèiru	/cellule première d’éjaculation/ /commencement, genèse vie, cellule première vie/
Testicules	epanolokinrin	Pendules de l’homme
Utérus	Apooma, apooma iléomonu	Sac contenant oeuf fécondé Maison enfant du ventre
Vagin	obo, abeolobirin, opin	Trou Pubis femme Extrémité femme
Appareil reproducteur	Etoobibieda	Dispositif de reproduction de la vie, de l’humain

SOZIOLINGUISTISCHE ANALYSE DER LEXIK DER DEUTSCHEN JUGENDSPRACHE UND NOUCHI, EINER IVORISCHEN JUGENDSPRACHE

Kouadio KOFFI

Universität Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

moyekoffiefra.7495@gmail.com.

Résumé

En tant que moyen de communication dans la société, l'utilisation de la langue est effectuée en fonction des différentes couches sociales, à l'exemple des différences liées à l'âge. La présente étude a, fondamentalement, constitué à montrer le processus de développement du lexique du parler des jeunes Allemands et celui du nouchi, français des jeunes Ivoiriens. L'article est structuré en trois parties. La première a consisté à parler du concept *langue des jeunes* ainsi que de ses fonctions. La deuxième partie a été consacrée à l'analyse lexicologique de l'allemand parlé par les jeunes Allemands, et la troisième partie a été réservée à l'analyse du développement du lexique du nouchi. L'analyse des lexiques a révélé que ces parlers sont hybrides, car l'on y trouve des unités linguistiques issues de différentes langues. Dans le vocabulaire de la langue des jeunes Allemands se trouvent, en plus de l'allemand, des unités lexicales d'autres langues telles que le français, l'espagnol, l'anglais. Le lexique du nouchi est tout aussi hybride, car on y trouve des mots issus de différentes langues locales ivoiriennes comme le baoulé, le bété, le dioula, ainsi que des unités linguistiques venant des langues européennes, notamment l'anglais et l'espagnol. Le caractère polysémique, que ces locuteurs attribuent à la plupart des mots, participe efficacement à l'élargissement des lexiques de leurs « langues ».

Mots-clés : Lexique, langue des jeunes, construction de mots, polysémie, élargissement du vocabulaire.

Abstract

As means of communication in the society, the use of language is done according to the different social structures like the differences linked to the age. This study consists mainly in working out how the lexis of young Germans' language and that of Nouchi, French of Young Ivorians, develops. The article is divided into three parts. The first part consists in talking about the concept Young people's language and its functions. The second part deals with the lexicological analysis of the German spoken by young Germans. The third part is about the analysis of Nouchi lexis development. The analysis of the lexis revealed that these languages are hybrid, for man may find linguistic units of other languages in them. In the vocabulary of young Germans' language, there are lexical units from other languages such as French, Spanish, English. Nouchi is also hybrid because it contains some words coming from different Ivorian local languages like Baoulé, Bété, Dioula and some linguistic units from European languages like English and Spanish. That polysemic characteristic these young locutors attribute to most of words participates efficiently in the enlargement of the lexis of their languages.

Keywords: Lexis, Young's language, words forming, polysemy, vocabulary enlargement.

Einleitung

Die Kommunikation unter Menschen ist eine unentbehrliche Tatsache, die tagtäglich durch Zeichen, schriftliche oder mündliche Sprache stattfindet. Dies bedeutet, dass alle Menschen über Sprache als gemeinsames Verständigungsmittel verfügen. Die menschliche Gesellschaft ist keine homogene, sondern eine heterogene Entität, die aus unterschiedlichen Schichten in Bezug auf die intellektuellen Lagen, die beruflichen Aktivitäten, das Alter, das Geschlecht, usw. besteht. Was mich in diesem Artikel

interessiert, ist die Verwendung der Sprache im Zusammenhang mit den Altersgruppen, besonders der Sprechweise der Jugendlichen. In Deutschland gibt es eine einzige Standard- und Amtssprache, nämlich Deutsch. Neben der deutschen Standardsprache sind mehrere Sprachvarietäten, wie Jugendsprache, vorhanden. Bei einem regelmäßigen Kontakt mit den Jugendlichen ist man häufig mit deren Eigenarten im Sprachstil konfrontiert. Dabei werden mehrere Ausdrücke von den Jugendlichen angewendet, die nur vom Jugendkreis verständlich sind, d.h. Ausdrücke, die Kindern oder Erwachsenen unverständlich sind. Die Denkweise, die Weltanschauung und die Kommunikationsbedürfnisse der Jugendlichen unterscheiden sich in der Tat auf vielen Ebenen von denen der anderen Altersgruppen, d.h. der Kinder, der Erwachsenen und der alten Leute. Jugendsprache und Jugendsprachforschung sind keine neuen Phänomene, da es schon immer Jugendliche in Gesellschaften gegeben hat. Was die Geschichte der Jugendsprachforschung angeht, hatte man bereits im 16. Jahrhundert Forschungen darüber gemacht³. Als Vorläufer der Jugendsprache könnte man die so genannten Studenten-, Pennäler-, Gauner- und Soldatensprachen bezeichnen. Ihre Wurzeln findet die Studentensprache während der Reformation, deren Entwicklung eine freiere Ordnung, verbunden mit größerer Selbständigkeit unter den Studenten schuf⁴.

Bekanntlich wurde die Côte d'Ivoire von Frankreich kolonisiert, und die französische Sprache ist als linguistisches Erbe des Landes geblieben. Beruhend grundsätzlich auf dem Französischen, wurde aber eine Sprachvarietät, Nouchi⁵, von den Jugendlichen in der Côte d'Ivoire gegen 1970 entwickelt, wie J.C. Dodo folgenderweise es präzisiert:

À l'origine, le nouchi est une variété de français apparue dans les années 70 dans les quartiers populaires abidjanais, précisément à Arras, un quartier de Treichville. C'est un moyen d'expression crypté et hermétique créé par les délinquants Soussous (groupe ethnique guinéen) avant d'être approprié par les délinquants, les loubards et les enfants de la rue pour communiquer entre eux⁶ (2007, S.2).

Von diesem Zitat ausgehend, wird verstanden, dass die Hauptfunktion dieser Sprachvarietät es war, bestimmte Sprachcodes auf die Beine zu stellen, die ihrem Kreis exklusiv verständlich sind. Deshalb meint A. K. Ble, dass

Ce type de langue qui constitue, selon l'expression de Sartre (1949 : 247), une « défrancisation du français » et dont le nouchi est un exemple manifeste, ne peut être compris ni par un locuteur s'exprimant exclusivement en français ni par une personne instruite essentiellement dans une langue ivoirienne⁷ (2019, S. 219).

³Vgl. www.wissenschaft-im-dialog.de (12.07.2022).

⁴ Vgl. www.gpp-ev.de (01.06.2022).

⁵ Etymologisch stammt das Wort Nouchi aus Malinké und bedeutet Haar des Nasenloches.

⁶**Meine Übersetzung:** Ursprünglich ist Nouchi eine Varietät des Französischen, die in den 70er Jahren in den populären abidjanischen Vierteln, nämlich in Arras (Treichville) erschien. Es ist ein verschlüsseltes und hermetisches Verständigungsmittel, das von Soussous-Kriminellen, einer ethnischen Gruppe aus Guinea, geschaffen wurde, bevor es von anderen Straftätern, Schurken und Straßenkindern zur Kommunikation angepasst wurde.

⁷**Meine Übersetzung:** Diese Art von Sprachvarietät, die nach Sartre eine Afrikanisierung des Französischen, bei der Nouchi ein offensichtliches Beispiel ist. Es kann weder von ausschließlich Französisch sprechenden Personen noch von denjenigen, die hauptsächlich eine ivoirische Sprache sprechen, nicht verstanden werden.

Die Jugendsprache ist sozusagen eine Sondersprache, d.h. eine Sprachvarietät, die nicht von allen Mitgliedern der Gesellschaft verständlich ist. Heute wird Nouchi (und Jugendsprachen im Allgemeinen) nicht nur von Jugendlichen, sondern auch von den meisten Kindern und sogar Erwachsenen im Rahmen der täglichen Kommunikation, in der Politik, in der Werbung, in der Musik, etc. erzeugt. Dazu vertritt H. Altmann den folgenden Standpunkt: »Jugendsprache entsteht nicht nun bei den Jugendlichen, sie wird auch in großem Umfang von Erwachsenen [...] erzeugt« (1986, S. 305). Jugendsprachen entwickeln sich im Allgemeinen mit hoher Geschwindigkeit, weil Jugendliche über viele Kreativitätsfähigkeiten verfügen. In dieser Perspektive schreibt H. Altmann auch: »Der Mangel an verlässlichen Untersuchungen ist vermutlich nicht verursacht durch bösen Willen der Sprachwissenschaftler, sondern durch die beträchtlichen Schwierigkeiten solcher Untersuchungen: sie liegen in der rasenden Geschwindigkeit, in der sich die gegenwärtigen Jugendsprachen entwickeln« (opt.cit, 1986, S. 304). Basierend auf den vorherigen Standpunkten versteht man, dass Jugendsprache seit langem die Aufmerksamkeit der Wissenschaftler bzw. der Linguisten erregt hat. Eine Sprache (selbst wenn Jugendsprache keine selbständige Sprache ist) besteht aus unterschiedlichen Zweigen, nämlich ein Lexik, ein Morphologie, ein Syntax, ein Orthographie, ein Phonetik/Phonologie, usw. In dieser Arbeit werden wir uns für den ersten benannten Aspekt von Sprache, nämlich die Lexik der deutschen und ivoirischen Jugendsprachen interessieren.

Die vorliegende Arbeit wird sich um die folgende Kernfrage entwickeln lassen: Wie lassen sich die lexikalischen Einheiten der deutschen Jugendsprache und Nouchi darstellen? Anders gesagt: Wie bereichert sich der Wortschatz dieser Soziolekte?

Auf Grund der gestellten Fragen und der vielen Sprachkontakte, mit denen Deutsch und „ivoirisches Französisch“ konfrontiert sind, kann man schon die Hypothese aufstellen, dass diese Sprechweisen der Jugendlichen eine hybridisierte Sprachform wäre, wo viele Fremdwörter zu finden sein könnten. Von dieser Tatsache ausgehend, kann man die folgende Hypothese erwähnen: Mit den Sprachkontakten und den starken Kreativitätsfähigkeiten der Jugendlichen kann man schon denken, der Wortschatz der deutschen Jugendsprache und Nouchi kann sich durch Fremdwörter und Neologismen oder Wortneuschöpfungen entwickeln.

Die Ziele der vorliegenden Untersuchung bestehen darin, die soziale Funktion der Jugendsprache zu bestimmen, die Entwicklungswege des Wortgutes und die Bildungsweise einiger linguistischen Einheiten dieser Sprechweisen darzustellen. Diese Studie könnte dazu dienen, die Jugendlichen durch ihre Sprache besser zu verstehen, denn wie Schlobinski et al. es erklären: »Lerne die Jugendsprache und du wirst die Jugend besser verstehen« (1993, S.10).

Damit diese Ziele erreicht werden können, ist die Anwendung von Forschungsmethoden wesentlich. Ich halte zwei Untersuchungsverfahren für angemessen, nämlich das deskriptive und analytische Verfahren. Die Wahl dieser Methoden lassen sich dadurch erklären, dass die linguistischen Einheiten, die behandelt werden sollen,

größtenteils in diesen Sondersprachen schon vorhanden sind. Die Studie wird demzufolge darin bestehen, diese schon existierenden linguistischen Elemente zuerst zu beschreiben (deskriptive Methode), und dann sie zu analysieren (Analytische Methode), um verstehen zu können, wie sie entstehen und wie sie funktionieren.

Dieser Artikel besteht aus zwei Teilen. Während der erste den Entwicklungswegen der Lexik der deutschen Jugendsprache gewidmet wird, befasst sich der zweite mit dem Bereicherungsprozess des Wortschatzes von Nouchi.

I. Zur lexikologischen Analyse der deutschen Jugendsprache

Lexikologie ist die Teildisziplin der Linguistik, die sich mit der Entwicklung (positiv oder negativ) des Wortschatzes einer Sprache beschäftigt. Anders gesagt ist Lexikologie die Wissenschaft zur Bestimmung der Quellen und linguistischen Strategien, die zur Bereicherung des Wortgutes einer Sprache führen. S. Arakeljan nach, ist Lexikologie »eine faszinierende Disziplin, die mit den zentralen Bausteinen der Sprache, den Wörtern und dem Wortschatz zu tun hat« (2017, S. 8).

Jede menschliche Sprache bzw. Sprachvarietät verfügt bekanntlich über einen Wortschatz. Was jedoch die Neugier der Forscher schärft, ist, wie sich die Lexik einiger Sprachen darstellen lässt. In dem folgenden Teil unserer Analyse werde ich versuchen, die Eigenschaften der Lexik der deutschen Jugendsprache zu verdeutlichen.

I.1. Hybridbildungen in der Lexik der deutschen Jugendsprache

Der Wortschatz der deutschen Jugendgegensprache ist eine Mischung von Sprachen unterschiedlicher Herkunft, die zur Bereicherung ihres Wortschatzes tiefgreifend beitragen. Mit der heutigen Globalisierung und den Medien kommen viele Völker zusammen, wo auch Sprachen in Kontakt kommen. Durch die regelmäßigen Kontakte der deutschen Jugendlichen mit Migranten, kommen Wörter aus diesen Fremdsprachen in der deutschen Jugendsprache vor. Nicht nur das physische Zusammenkommen der deutschen Jugendlichen mit anderen Völkern liegt der Heterogenität ihrer Sprache zugrunde, sondern auch Medien. M. Elias meint:

Im 20. Jahrhundert erfährt die Verbreitung und Nachahmung von Jugendsprache durch das Aufkommen der Massenmedien, durch die Werbung und Populärkultur eine neue Dimension. Dies zeigt sich beim Sprachgebrauch der Jugendlichen in den 50er und 60er Jahren (von Lapp als „Halbstarken-Chinesisch“⁷ bezeichnet), der auch von der Musik beeinflusst wurde. (2017, S. 2).

Das Wortgut der deutschen Jugendsprache bereichert sich dementsprechend durch Wörter französischer Herkunft. Folgende Wörter französischer Abstammung, wie *Abonnement* (Bestellung), *gaga* (deppert), *pervers* (abartig), *Rolle* vom Französischen (*rôle*)⁸ und viel mehr, sind nennenswerte Beispiele. Wörter aus dem Lateinischen sind auch in der Jugendsprachlexik in großer Zahl vorhanden. Das Vorhandensein lateinischer Ausdrücke in der deutschen (Jugend)Sprache lässt sich nicht nur durch die heutigen

Lexikon der Jugendsprache, über [www.file:///F:/ARTICLE%204/lexikon_der_jugendsprache\(0\).pdf](http://www.file:///F:/ARTICLE%204/lexikon_der_jugendsprache(0).pdf), S. 56, 84, 91.

Sprachkontakte, sondern auch durch geschichtliche Hintergründe rechtfertigen. Ich finde es wichtig, den Status der in der deutschen Jugendsprache stehenden lateinischen Wörter zu verdeutlichen. Im Gegensatz zu Anglizismen sind die meisten lateinischen Wörter keine Fremd-, sondern Lehnwörter in der deutschen Jugendsprache. Anders gesagt werden lateinische Wörter und Ausdrücke meistens als verdeutschte Ausdrücke bezeichnet, die aber lateinische Herkünfte haben. Es geht z.B. um Wörter wie *Arroganz* aus dem Lateinischen *arrogare*, *Curriculum Vitae*, *Schule* aus dem lateinischen Wort *schola*, *Kufe* aus *copa*, und viel mehr. Die große Menge deutscher Wörter lateinischer Herkunft führt K. W. Weber zur folgenden Behauptung:

In der deutschen Sprache versteckt sich so viel Latein, dass man sich schon fragen muss: Was funktioniert im Deutschen eigentlich ohne Latein? Nicht nur viele Begriffe aus Medizin, Naturwissenschaft und Philosophie haben lateinische Wurzeln, auch bis in unser Alltagsdeutsch und sogar bis in die Jugendsprache reicht das lateinische Erbe. (2006, S. 2).

Weitere Sprachen tragen zur Bereicherung des Wortschatzes der deutschen Jugendsprache bei. Trotzdem steht heute Englisch durch die Beobachtung des deutschen jugendsprachlichen Wortgutes als die Fremdsprache, deren linguistische Einheiten die wichtigste Quelle seiner Bereicherung bilden. Anders ausgedrückt benutzen die deutschen Jugendlichen viel mehr Anglizismen als die anderen Fremdsprachen in ihrer schriftlichen und mündlichen Kommunikation. Dazu behauptet/ betont R. Ernesta Folgendes: »Ein besonders prägnantes Strukturmerkmal der Jugendsprache im Bereich des Wortschatzes sind Entlehnungen. Im Deutschen gehört vor allem der Gebrauch von Anglizismen zur jugendspezifischen Sprechweise« (2002, S.19). Es scheint mir wichtig, die Gründe für das große Interesse der deutschen Jugendlichen an Englisch aufzuzeigen. Englisch wird heute stärker an sehr vielen deutschen Schulen unterrichtet, wobei die Jugendlichen es besser lernen und sprechen als die älteren Generationen. Diese Beherrschung der englischen Sprache bildet eine Möglichkeit für deutsche Jugendliche, Englische Termini in ihrer ‚Sprache‘ leichter anzuwenden. Ein weiterer Grund liegt darin, dass Englisch heute als *linguistischer Pass* auf der ganzen Welt gekennzeichnet ist, d.h. wer Englisch kann, hat mehr Verständigungschancen mit dem Außen. All diese Betrachtungen führen die Mehrheit der deutschen Jugendlichen dazu, sich für Englisch zu interessieren, wodurch auch ihr Deutsch von englischen Wörtern beeinflusst wird. S. Hänninen & T. Karikoski sind folgender Meinung:

weil immer mehr Leute heutzutage die englische Sprache beherrschen, wird es auch oft als *Lingua franca*⁹, gemeinsame Sprache der Welt, zitiert. Die Globalisierung, Massenkommunikationsmedien wie Internet und in Europa die europäische Union haben alle Englisch als eine internationale Sprache verstärkt (2011, S. 9).

Die Verwendung von englischen Wörtern in der deutschen Jugendsprache entsteht auch aus Kommunikationsbedürfnissen. Es gibt tatsächlich viele englische Wörter, die keine Entsprechung im Deutschen haben, weil sie z.B. neue Gegenstände,

⁹ Zu *Lingua franca*: Allgemein jede Verkehrssprache, die in mehrsprachigen Gebieten im Kontakt zwischen Sprechern unterschiedlicher Muttersprachen als Verständigungsmittel verwendet wird. Englisch dient also hier als eine Sprache, deren Beherrschung die Kommunikation mit allen Menschen ermöglicht.

Ideen oder Situationen beschreiben. Neologismen aus dem Englischen wie Medienbezeichnungen *Facebook*, *WhatsApp*, *Chat*, *Messenger* usw. sind einige englische Beispielwörter, die im Jugenddeutschen meist verwendet werden, weil diese Jugendlichen öfter mit den Medien in Kontakt stehen als Erwachsene. Auch weil die neuen Medien meistens in englischsprachigen Ländern erfunden wurden, haben sie regelmäßig mit der englischen Sprache zu tun, wodurch die deutsche Jugendsprache (durch Englisch) beeinflusst wird.

Deutsch und Englisch sind linguistisch verwandte Sprachen, da beide der indogermanischen Sprachfamilie gehören. Wir glauben, dass auch diese linguistische Annäherung zwischen den beiden Sprachen die Einströmung englischer Ausdrücke in die deutsche Sprache bzw. Jugendsprache ermöglicht. Anders gesagt, passen englische Ausdrücke leichter im deutschen Sprachsystem, weil sie die gleiche linguistische Abstammung haben.

Ein anderer Weg zur Anglisierung der deutschen Jugendsprache ist Musik, besonders die aus den USA und Großbritannien stammende Popmusik, dadurch dass »für mehr als 50 Prozent der deutschen Jugendlichen dieses Musikgenre ihre Lieblingsmusikart ist« (B. Glatz & M. Egemeier, 2007, S. 3).

Ein anderes Mittel, das zur Erweiterung der Lexik der deutschen Jugendsprache beiträgt, ist die Mehrdeutigkeit, die eine Menge von Wörtern in dieser Sprachvarietät charakterisiert. Im kommenden Teil der Arbeit versuche ich, diese Tatsache zu erläutern.

1.2. Polyseme und Wortschatzerweiterung der deutschen Jugendsprache

Einer der Gründe, die der Bereicherung der Lexik der deutschen Jugendsprache zugrunde liegt, ist die Mehrdeutigkeit vieler Wörter. In der Tat wenden Jugendliche meist Wörter der Standardsprache an, denen sie viele andere Bedeutungen zuordnen. Deswegen schreibt C. A. Messeni: »Die Lexik der Jugendsprache muss sich bereichern [...]. Zu diesem Zweck verfahren die Jugendlichen besonders schöpferisch, indem sie Bedeutungen von schon existierenden Wörtern einfach verändern, erweitern« (2017, S. 51). Diese linguistische Kreativitätsfähigkeit von Jugendlichen macht es schwer, sich mit der Untersuchung der Lexik dieses Soziolekts zu befassen, da der Wortschatz sich zu schnell verändert und erweitert. R. Ernesta hat dennoch einige Polyseme in der deutschen Jugendsprache klassifiziert:

Hirsch=Motorrad, Sense=Ende, verticken=verkaufen, picken=essen, Stoff=Rauschgift, Knete, Kies, Moos, Flöhe, Zaster, Möpfe, Mäuse, Piepen, Kohle=Geld, Tussi, Frau, Weib, Puppe, Alte, Biene, Schnalle, Flamme, Tante, Mieze=Freundin, Macker, Kumpel, Typ, Boy=Freund, Mützen=Polizisten, geil=großartig, toll, galaktisch=einzigartig. (2002, S. 18)

Das Wort *Hirsch* z.B., das auch *betrogenen Ehemann* oder *jungen Mann* bedeutet, bedeutet auch Zweirad (Fahrrad, Motorrad) in der Jugendsprache. Auch was das Wort *Sense* betrifft, hat es folgende Grundbedeutung: scharfes Werkzeug mit

langem Stiel zum Mähen von Gras, Getreide und Ähnlichem¹⁰. In der Lexik der deutschen Jugendsprache bedeutet *Sense* auch *Ende*. Diese Tatsache trägt aktiv zur Erweiterung des Wortschatzes bei.

Wenn man sich die Wörter des vorherigen Zitats anschaut, kann man feststellen, dass es viele mehrdeutige Lexeme im Wortgut der deutschen Jugendsprache gibt. Der Fall der Wörter *Stoff*, *Kohle*, *Mieze*, *geil*, etc. sind nennenswerte Beispiele, wobei ein einziges Wort eine Vielfalt von Bedeutungen trägt. Wörter wie »fett, Message, etc.« (D. Dorgan, 2017, S. 55) sind weitere Beispiele von Polysemen, die in der Lexik der deutschen Jugendsprache vorhanden sind. Das Adjektiv *fett* hat in der Tat folgende Vorstellungsinhalte: »super, gut/schön, sehr, voll in Ordnung« (D. Dorgan, opt.cit., S. 55), während das Substantiv *Message* auch konkrete Aussage oder spezielles Anliegen bedeutet.

Wie es bei der deutschen Jugendsprache der Fall ist, lässt sich die ivoirische Jugendsprache auch heterogen darstellen. Im nächsten Teil wird Nouchi auf Ebene seiner Heterogenität behandelt.

2. Lexikologische Analyse der ivoirischen Jugendsprache, Nouchi

Wie die deutsche Jugendsprache ist Nouchi auch eine hybridisierte Sprachvarietät, deren linguistische Einheiten einerseits auf vielen ivoirischen Lokalsprachen, andererseits auf europäischen Sprachen beruht. Côte d'Ivoire zählt mehr als vier ethnische Gruppen, nämlich Akan, Mande, Gur und Kru, mit insgesamt ca. 60 Völkern, also 60 Lokalsprachen (Vgl. A. B. Botau, 2004, S.4).

Diese Völker sind wegen der vielen internen Wanderungen (vor allem nach Abidjan, der wirtschaftlichen Hauptstadt des Landes) regelmäßig in Kontakt, wodurch Sprachen Einflüsse aufeinander haben. Die ivoirische Jugendsprachvarietät bezieht sich nicht auf Jugendliche einer einzigen ivoirischen ethnischen Gruppe, sondern auf fast alle. Diese Tatsache führt zur Einströmung von Wörtern und Ausdrücken fast aller ivoirischen Lokalsprachen in Nouchi. Dazu schreibt P. Kokora:

À quoi peut servir un Observatoire du Français Contemporain en Afrique Noire sinon à permettre d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution, de la dynamique du français dans la problématique du contact entretenu avec les langues maternelles (zitiert nach B. B. Boutin, S. 102)¹¹.

Hinzu kommt die Tatsache, dass Nouchi auch aus Kommunikationsbedürfnissen entstanden ist. In der Tat kommen, wie schon erwähnt, viele Menschen in Großstädten zusammen, wo sie unterschiedliche Sprachen sprechen. Die zwischenmenschliche Verständigung ist und bleibt ein soziales Muss, dem eine Lösung gefunden sein muss, damit Leute sich verstehen. Nouchi ist in diesem Zusammenhang als eine linguistische

¹⁰ Der deutsche Wortschatz von 1600 bis heute, www.dwds.de (consulté le 19.12.2022)

¹¹ **Meine Übersetzung:** Wozu kann ein Observatorium des zeitgenössischen Französischen in Schwarzafrika dienen, außer, dass es erlaubt, eine Übersicht über die Entwicklung und Dynamik des Französischen bezogen auf die Problematik des Kontakts mit den Muttersprachen zu haben.

Konvention unter diesen Menschen unterschiedlicher Herkunft. A. Aboa ist der Meinung, dass: »Pour les populations urbaines qui viennent généralement de diverses origines et qui ne parlent pas tous la même langue, le besoin de communication produit une sorte d'unification linguistique¹²« (2015, S. 166). Dieser linguistische Kompromiss rechtfertigt teilweise die Hybridität dieser ivoirischen Jugendsprache.

Wie schon gesagt, bildet Französisch die Basis von Nouchi, auf die sich Wörter anderer Sprachen einfügen. Im folgenden Teil werde ich also die Lexik von Nouchi mit Bezug auf Wörter aus ivoirischen Lokalsprachen und Sprachen europäischer Herkunft analysieren.

2.1. Vorhandensein von Wörtern aus ivoirischen und europäischen Sprachen in Nouchi

Lehnwörter entstehen meistens als Sprachcodes in Nouchi, wobei nur die Jugendlichen im Allgemeinen sie verstehen. Sie gebrauchen Wörter aus ivoirischen Sprachen wie Malinke (Diula), Baule, Attié, Bété, die tiefgreifend zur Bereicherung des Wortschatzes von Nouchi beitragen. Wichtig zu wissen ist aber, dass Diula, neben Französisch, die bedeutendste Quelle zur Bereicherung des Wortschatzes des Französischen jugendlicher Ivoirer ist. A. Alain präzisiert in diesem Zusammenhang, dass : » Cette variété de langue se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales, en particulier le dioula, selon divers procédés de création lexicale «¹³. (2015, S. 46).

Nachdem Wörter aus einer ivoirischen Lokalsprache vorgegeben worden sind, werden auch deren phonetische Repräsentationen bestimmt werden, damit die Leser sie aussprechen können. Zahlreiche Wörter aus Malinké sind in Nouchi vorhanden. Man kann z.B. Substantive wie »môgô« [mɔ'gɔ] (U. Aliman, 2021, S. 235), das denotativ *Mensch* bedeutet. In Nouchi wird dieses Wort in Zusammensetzung mit französischen Wörtern verwendet, und bedeutet vor allem *Herr* oder *Freund*. Z.B. J'ai vu le **môgô** venir → (Ich habe den **Herrn** kommen sehen). C'est mon **môgô** → (Er ist ein **Freund** von mir). Ein anderes meist in Nouchi verwendetes Substantiv aus Malinke ist *Mouso* [mu'so]. *Mouso* bedeutet *Frau* oder *Dame*, wird aber von Jugendlichen zur Bezeichnung von Freundin (Geliebte) gebraucht. Dieses Wort gehört zu Tabus bzw. zum Liebensbereich und wird dementsprechend häufig in Nouchi gebraucht. Im folgenden Beispiel kann man das feststellen: Ma **mouso** est en voyage. → (Meine **Freundin** ist verreist). Tu n'as pas de **mouso** à ton âge ? → (Hast du in dem Alter keine **Freundin**?).

Auch werden neben Substantiven weitere Wortarten aus Malinke in Nouchi häufig gebraucht. In Nouchi trifft man viele Verben, die aus dieser ivoirischen Lokalsprache stammen. Dazu können wir zwei Beispielverben angeben: »crou« [kru] (M.

¹² **Meine Übersetzung:** Die Notwendigkeit der Kommunikation führt zu einer Art sprachlicher Vereinheitlichung für Stadtbewohner, die im Allgemeinen aus verschiedenen Gebieten kommen und nicht alle die gleiche Sprache sprechen.

¹³ Diese Sprachvarietät ist auf lexikalischer Ebene durch Bedeutungsänderung und Entlehnungen aus den lokalen Sprachen, vor allem Diula, nach verschiedenen Verfahren von lexikalischen Erstellungen gekennzeichnet.

Ahua, 1996, S. 40) und »gbê« [gbɛ] (M. Ahua, opt. cit. S. 40). *Crou* bedeutet *verstecken*, während man durch das Verb *gbê*, *verjagen* meint. Mit diesen Verben kann man zahlreiche Beispielsätze in Nouchi treffen:

Le môgô a **crou** mon djè. → Der Herr hat mein Geld **versteckt**.

J'ai **gbê** ma moussou très tôt le matin. → Ich habe meine Freundin frühmorgens **verjagt**.

Adverbien aus Malinke kommen oft in Nouchi vor. Es geht z.B. um das Adverb *fôhi* [foi], das *nichts* bedeutet. Während der Grüßen verwenden Jugendliche fast jedes Mal dieses Adverb, wie es in dem kommenden Beispiel steht: A: Quel way, Adams? → Was ist los, Adams? – B: y a **fôhi** → **Nichts**.

Das Vorhandensein mehrerer Wörter und Ausdrücke aus Malinke in Nouchi lässt sich dadurch erklären, dass Diula (so nennt man die Malinke-Sprache in der Côte d'Ivoire) nicht nur die lokale Geschäftssprache, sondern auch die meist gesprochene Lokalsprache im Land ist, mit der man fast keine Verständigungsprobleme hat. A. Aboa präzisiert Folgendes: » Une enquête de Calvet (1992) au sujet des langues parlées dans les différents marchés d'Abidjan montre que le bilinguisme français-dioula vient en tête (58,96 %) ¹⁴« (S. 165).

Wörter aus der Baule-Sprache ¹⁵ trifft man auch in Nouchi, meist in Verbindung mit französischen Wörtern. Im Wortschatz der ivoirischen Jugendsprache wird die aus der Baule-Sprache substantivische Einheit »Djêtè« [dzɛtɛ oder djɛ:] ¹⁶ (U. Aliman, opt.cit. S. 211) meist von den Jugendlichen in der Kommunikation gebraucht, und das bezeichnet *Geld*. Man kann folgende Sätze im Rahmen der Verständigung zwischen Jugendlichen (die Nouchi sprechen) hören. Donne moi le **Djê(tê)**. → Gib mir **das Geld**.

Neben Substantiven trifft man auch Adjektive aus Baule in der ivoirischen Jugendsprache. Es geht z.B. um das Adjektiv »fouai« [fuɛ:] (U. Aliman, idem, S. 217), das *schwach* oder *schlank* bedeutet. Wir geben den folgenden Satz als Beispiel an. Ce boxeur est trop **fouai**. → Dieser Boxer ist zu **kraftlos**.

In Zusammenhang mit französischen linguistischen Einheiten kommen Verben aus der Baule-Sprache in Nouchi auch meistens vor. »blô« [blɔ] (M. Ahua, opt.cit. S. 41). In Baule bedeutet das Verb *blô* → *sich brüsten*. *Faire blô* bedeutet also *angeben* oder *prahlen* und kann in dem folgenden Beispiel besser verstanden werden: Il **fait blô** avec sa nouvelle caisse dans le quartier. → Mit seinem neuen Auto **gibt** er im Viertel **an**.

¹⁴ **Meine Übersetzung:** Eine Umfrage von Calvet über die Sprachen, die in den verschiedenen Märkten von Abidjan gesprochen werden, zeigt, dass Französisch-Diula Zweisprachigkeit mit 58,96 Prozent, an die Spitze kommt.

¹⁵ Baule ist die zahlenmäßig zweite ivoirische bedeutendste Lokalsprache in der Côte d'Ivoire, mit rund 2.130.000 Sprechern. Vgl. www.cotedivoirenews (20.06.2022).

¹⁶ Djê ist die Kurzform von djêtê. Diese Tatsache lässt sich durch Sprachökonomie erklären, d.h. Jugendliche wollen wenig sprechen und Vieles meinen. Weitere ivoirische jugendliche sprachökonomische Einheiten sind, z.B., phone, ordi, calco, etc. anstatt téléphone (Handy), ordinateur (Computer), calculatrice (Rechner).

Linguistische Einheiten aus Bété¹⁷ tragen auch zur Entwicklung des Wortgutes von Nouchi bei, dadurch dass man viele sprachliche Einheiten aus dieser ivorischen Sprache in der ivorischen Jugendsprache findet.

In der Einleitung wird gesagt, einer der Gründe für die Entstehung von Jugendsprache ist es, einige Fakten wie Sexualität, Liebe, Drogenkonsum zu tabuisieren. Es wird in Nouchi das Bété-Wort »Gninrin« [ɲinrin] (M. Ahua, idem, S. 41) meistens zur Bezeichnung des weiblichen Geschlechtsteils gebraucht, das ein Tabu in manchen afrikanischen Gesellschaften ist. Z.B. : On ne doit pas parler de **Grinrin** avec les vieux môgô. → Es darf nicht über **weiblichen Geschlechtsteil** oder **über Sexualität** mit älteren Menschen gesprochen werden. Nicht nur ivorische Lokalsprachen, sondern auch Wörter aus europäischen Sprachen, vor allem Englisch und Spanisch, trifft man in der ivorischen Jugendsprache.

Folgende Substantive aus dem Spanischen sind in der Lexik von Nouchi vorhanden: »coche, padre, etc.« (M. Ahua, idem, S. 42). *Coche* ist die spanische Bezeichnung für Auto oder persönlichen Wagen, und *Padre* bedeutet *Vater* oder vor allem eine männliche Person, die regelmäßig den Anderen große Dienste leistet, also einen Wohltäter. Nouchi enthält auch Ausdrücke englischer Herkunft, die ich in dem kommenden Teil behandeln werde.

Substantive, Adjektive, Verben und weitere Wortarten aus dem Englischen nehmen an der Erweiterung des Wortschatzes von Nouchi teil. Wir haben unter anderem englische Wörter wie *luck*, *school*, *cool*, *disap*, die Teile des Wortgutes von Nouchi sind.

Z.B. ist das in Nouchi gebrauchte Verb »*disap*« (statt der völligen Form *disappear*) (M. B. Ahua, opt. cit., S. 55) aus dem Englischen *disappear* (= verschwinden) ein nennenswertes Beispiel. Der Gebrauch von *disap* unterscheidet sich aber semantisch ein wenig von *disappear*, indem *disap* einen Akt der Feigheit ausdrückt. Wenn jemand z.B. vor einer Gefahr oder einer schwierigen Situation flieht, verwendet man *disap*, um seine Mutlosigkeit auszudrücken. Z.B. Il a **disap** lorsque j'ai voulu le tolo. → Er **floh**, als ich drohte, ihn zu ohrfeigen.

Wie gesehen, gibt es linguistische Einheiten vielfältiger ivorischen und europäischen Sprachen in Nouchi. Was auch interessant scheint, ist, dass der Wortschatz von Nouchi über eine große Menge von Polysemen verfügt. Im folgenden Teil behandle ich die Mehrdeutigkeit einiger Wörter und Ausdrücke mit Bezug auf den Wortschatz von Nouchi.

2.2. Polyseme in der Lexik von Nouchi

In der lexikalischen Semantik ist Polysemie oder Mehrdeutigkeit die Eigenschaft eines Wortes, über mehrere Bedeutungen je nach dem Kontext zu verfügen. A. Busch und

¹⁷ Bété ist zugleich die Bezeichnung eines wesentlich im Westen der Côte d'Ivoire lebenden Volkes und dessen Sprache.

O. Stenschke bestätigen, dass »Ambiguität (= Mehrdeutigkeit) entsteht, wenn einer Ausdrucksseite eines sprachlichen Zeichens verschiedene Bedeutungen zugeordnet werden« (2008, S. 192). In der Lexik von Nouchi findet man solche Wörter mit zwei, drei und sogar vier unterschiedlichen Bedeutungen.

Für die vorliegende Analyse stütze ich mich auf vier Polyseme: *taper* (U. Alima, opt.cit., S. 250), *casser* (M. B. Ahua, S. 46), *drap* (Idem, S. 47) und *daba* (Ibidem). Das Verb *taper* bedeutet grundsätzlich *schlagen* und wird auch so in dieser ivorischen Jugendsprache gebraucht. Es beschreibt wiederum andere Realitäten, weil es weitere Bedeutungen hat. In der Tat bedeutet *taper* auch *Alkohol konsumieren*. Durch das folgende Beispiel kann das bemerkt werden: 1. J'ai **tapé** deux bouteilles de vin à l'anniversaire de mon chao. → Ich **trank** zwei Flaschen Wein am Geburtstag meines Chefs. *Taper* ist auch ein Synonym für das schon gesehene Wort *mougou* oder *vla*, und bezieht sich auf die Tatsache, Sex mit einer Frau zu haben. Z.B.: 2. J'ai **tapé** Nina deux fois. → Mit Nina **hatte** ich zweimal **Sex**.

Dem Verb *Casser* (=brechen) kann viele Bedeutungen zugeordnet werden, indem es vier unterschiedliche Bedeutungen tragen kann. *Casser* kann tatsächlich folgende Bedeutungen tragen: gefallen, müde sein, gehen, und sich trennen. Dazu verwenden wir Beispielsätze, damit diese Bedeutungen geklärt werden: 1. La mouso là me **casse** trop → Dieses Mädchen **gefällt** mir sehr. 2. J'ai beaucoup travaillé ce matin, c'est pourquoi je suis **cassé** ce soir. → Heute Morgen habe ich hart gearbeitet, deshalb bin ich heute Abend so **müde**. 3. Je **casse** à gauche. → Ich **gehe** links. 4. »Les deux ont **cassé**« (M. B. Ahua, opt. cit., S. 46) → Die beiden haben sich **getrennt**.

Das dritte Wort, *drap* (=Bettlaken), ist auch mehrdeutig, denn es bezieht sich auf folgende Bedeutungen: Problem, besser sein als und Bescheid wissen. Wir geben drei Beispielsätze an : 1. A: Tchè, tu peux me la (la =donner) un tourako? B: Ok, y a pas **drap**. →A: Kannst du mir 10.000 CFA-Franken leihen? B : Ok, kein **Problem**. 2. J'ai **drap** tous mes môgôs à l'examen. → An der Prüfung habe ich **besser** als all meine Freunde **gearbeitet**. 3. Tu es en **drap** que mon padre est po (po =sitzen) à côté de la banque ? →**Weißt** du **Bescheid**, dass mein Vater neben der Bank sitzt?

Daba [ˈda:ba] ist ein Verb in Nouchi und hat zwei verschiedene Bedeutungen, nämlich essen und jemanden schlagen. Z.B. : Djo, j'ai trop faim, je m'en vais en pisse (pisse = à la maison) pour **daba**. →Ich habe so Hunger, lieber Mann, ich gehe nach Hause, um zu **essen**. 2. J'ai **daba** les deux bandits hier nuit. → Ich habe die beiden Banditen gestern in der Nacht **geschlagen**.

Schlussbetrachtungen

Die deutsche Jugendsprache und Nouchi kennzeichnen sich vor allem durch ihre schnelle Kreativität, Innovation, Heterogenität und vor allem ihre Anpassung zu der Zeit und deren Umständen.

In der Einleitung dieser Arbeit habe ich die folgende Kernfrage gestellt: Wie lassen sich die lexikalischen Einheiten der deutschen Jugendsprache und Nouchi darstellen, oder wie bereichert sich der Wortschatz dieser Soziolekte? Diese Zentralfrage wurde in zwei Teilen bearbeitet, nämlich mit Bezug auf die Heterogenität und die Mehrdeutigkeit der Lexik beider Soziolekte. Auf die Hauptfrage kann man also antworten, dass sich die Lexik dieser beiden Sprachvarietäten durch Entlehnung von Wörtern aus anderen Sprachen und auch durch die Mehrdeutigkeit mehrerer Wörter entwickelt.

Die Lexik der deutschen Jugendsprache beinhaltet Wörter und Ausdrücke aus anderen europäischen Sprachen wie Französisch, Spanisch, und vor allem Englisch, die den Wortschatz dieser Sprechweise tief bereichern. Im Rahmen der Verwendung von Wörtern benutzen die deutschen Jugendlichen meistens Wörter, die viele weitere Bedeutungen in sich tragen, d.h. mehrdeutige Wörter, deren Funktion es ist, die Lexik zu verbreiten.

Die ivoirische Jugendsprache, Nouchi, verfügt auch über eine Lexik, deren Bereicherung auch fast den gleichen Entwicklungswegen wie bei der deutschen Jugendsprache folgt. Nouchi enthält Wörter aus europäischen Sprachen, nämlich Englisch, Spanisch und vor allem Französisch, das die Basis dieser Sprachvarietät bildet. Im Gegensatz zur deutschen Jugendsprache, findet man in Nouchi auch mehrere Wörter oder Wortbildungsmodelle aus ivoirischen Lokalsprachen wie Diula, Baule, Bete. Diese Tatsache macht diese Sprachvarietät (Nouchi) heterogener als die deutsche Jugendsprache. Wörter, die über mehrere Bedeutungen verfügen, sind auch in Nouchi vorhanden und liegen auch sozusagen seiner Wortschatzerweiterung zugrunde.

Eine Gemeinsamkeit steht darüber hinaus fest. Jugendsprachen sind linguistische Rahmen, wo Jugendliche ihre soziale Identität und ihre Kommunikationsbedürfnisse leichter ausdrücken können. Deshalb plädieren ich für die Formalisierung dieser Soziolekte. Formalisierung dieser Soziolekte. Der kontinuierliche Anstieg der Zahl der Jugendlichen, die sie benutzen, ist ein weiterer Grund dafür.

Literaturverzeichnis

- ABOA, A. L. Alain. 2015. « La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan ». In : *Revue électronique internationale de Sciences du langage-Sud langues*. Université Cheick Anta Diop, Dakar. N°24, S. 51-65.
- AHUA, B. Mouchi. 1996. « Lexique illustré du nouchi ivoirien : quelle Méthodologie ? ». In : *Le français en Afrique*. Université Cote d'Azur. Nr 21, S. 143-157.
- AHUA, M. Blaise. 1996. *L'argot des Lycées d'Abidjan*. Université d'Abidjan, Abidjan.
- ALIMAN, Usher. 2021. *Dictionnaire Ivoirien*. Abidjan. Matrice.
- ALTMANN, Hans. 1986. «Jugendsprache heute». In: *Engagement. Zeitschrift für Erziehung und Schule*. München. Vol. 4, S. 304-321.
- ARAKEL, Susanna. 2017. *Lexikologie des Deutschen*. Jerewan. Jerewan Verlag.

- BLE, Arsène. 2019. « Le nouchi dans L'État Z'héros ou la guerre des gaous de Maurice Bandaman : problématologie et herméneutique d'un interlecte panafricain ». *Revue Roumaine d'Etudes Francophones*, Université Alexandru Ioan Cuza. Nr 11, S. 217-230.
- BOUTIN, Béatrice, N'GUESSAN K., Jérémie. 2015. « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire ». *Blumenthal, Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, Frankfurt, Peter Lang, S. 251-271.
- BOUTIN, Béatrice. 2003. « La variation dans la construction verbale en français de Côte- d'Ivoire », *Revue québécoise de linguistique*, Université du Québec, Montréal, N° 2, S. 15–45.
- BOUTIN, Béatrice. 2020. Nouchi, français ivoirien : quelles hybridités ? *Interfrancophonie*. II, Tome I, Hybridités des langues en Afrique francophone. Perspectives (socio)linguistiques et littéraires, abrufbar unter : <http://inetfrancophonies.org> (09.08.2022).
- BOUTIN, Beatrice. 2021. *Plurilinguisme et francophonie en Côte d'Ivoire*. ILA. Abidjan.
- BUSCH, Albert, STENSCKE, Oliver. 2007. *Germanistische Linguistik*, 2, durchgesehene und korrigierte Auflage. Narr Verlag. Tübingen. CHUN, Markus. 2007. *Jugendsprache in den Medien*. Universität Duisburg. Essen.
- DENNIS, L. Nedyba. 2013. *Neologismen in der deutschen Gegenwartssprache*. University of Alabama. Alabama.
- DIESING, Kirsten. 2010. *Einfach fett! zicken-beef Deluxe. " die medien-Generation – Jugendsprache am Beispiel des deutschen Hip-Hops und deutscher Jugendzeitschriften*. University of Georgia. Heinrich Bauer Verlag.
- DİLGEN, D. Basak. 2017. *Die gegenwärtigen Koden der jugendlichen in Deutschland bei der intermediativen allgemeinen Kommunikation- eine lexikalische, semantische Analyse unter der Altersgruppe 9-16 Jahren*. Ankara. Hacettepe.
- DODO, Jean-Claude, N'ZI, Jacques Denos. 2007. « Les procédés de créations morphologique et lexicale du verbe en nouchi ». *Linguistique, Lettres, Langues & Communication*. N°6_ Vol.I, S. 113-124.
- GNAOUE, H. Tiburce. 2000. *Étude du français parlé dans les établissements pénitenciers de Côte d'Ivoire : exemple de la MACA*. ILA. Abidjan. Université de Cocody.
- HÄNNINEN, S. Liisa, KARIKOSKI, Tiina. 2011. «crazy, emound andere neue Anglizismen sowie Code-Switching aus dem englischen in der deutschen Jugendsprache: ihre Form und Funktion am Beispiel des Jugendmagazins Popcorn». Institut für moderne und klassische sprachen. Universität Jyväskylä.
- HILKE, Elsen. 2002. «Neologismen in der Jugendsprache, Muttersprache 2, Gesellschaft für die deutsche Sprache». *Muttersprache: Vierteljahresschrift für deutsche Sprache*. Universität Augsburg. LMU. N° 2, S. 136-154.

- KANA, M. A. Cédric. 2017. *Lexikalische Kreativität in den Jugendsprachen. Eine Analyse aus soziolinguistischer und lexikologischer Sichten anhand deutscher und kamerunischer Rap-Texte*, Université de Yaoundé I.
- KARL-WILHELM, Weeber. 2006. *Rom Deutsch: Warum wir alles Lateinisch reden, ohne es zu wissen*, I. Auflage. München. Goldmann Verlag.
- KOFFI, Yao. 2008. *Métaphores et calques dans la création phraséologique du français ivoirien*. Colombia. Madellin.
- KOTVOVA, Lenka. 2009. *Anglizismen in der Jugendsprache. Eine diachronische Untersuchung anhand zwei ausgewählter Ausgaben der Jugendzeitschrift bravo*, Univerzita Karlova, Praze.
- LEXIKON DER JUGENDSPRACHE, über <https://Jugendlexikon.de>. (10.08.2022)
- N'GUESSAN, K. Jérémie, *Le nouchi et les rapports dioula-français*, abrufbar unter: www.unicef.fr (11.08.2022).
- NEULAND, Eva. 2008. *Jugendsprache: eine Einführung*, Tübingen. Narr Francke Attempto Verlag GmbH & Co. KG.
- NEULAND, Eva. 2013. *Sprache, – Kommunikation – Kultur: Soziolinguistische Beiträge*. Band 12. Frankfurt, Wien, New York. Peter Lang.
- NILS, Bahlo, WOLFGANG, Klein. 2017. *Jugendsprache. Abecedarium der Sprache*, Berlin. Stauffenburg-Verlag.
- RACIENE, Ernesta. 2002. Zu einigen Strukturmerkmalen der Jugendsprache im Deutschen und Litauischen. *Studies About languages*. Kalbu Studijos. Nr 3, S.17-28.
- SCHLOBINSKI, Peter et al. 1993. *Jugendsprache: Fiktion und ihre Wirklichkeit*. Opladen. Westdeutscher Verlag.
- SCHMIDTOVA, Dana. 2014. *Analyse der ausgewählten Merkmale der Jugendsprache anhand von Online-Zeitschriften Bravo und Xpress*. Masaryk-Universität. Brno.
- TAKORE, K. Augustine, AMANI A., Sébastienne. 2020. « L'usage du français ivoirien ou langue N'Zassa en contexte scolaire: l'exemple des œuvres littéraires ». *Revue N'Zassa*. Université Alassane Ouattara, Bouaké, Nr 6, S. 212-223.
- WAGENER, Anne. 2011. *Kaskaden der Jugendsprache*. Luxemburg. Grin Verlag.

USAGE DE L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LA PUBLICITE IVOIRIENNE : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE

AFFRO Agnin Sylvain, Jean-Claude DODO et N'GUESSAN Kouassi Désiré Akpan

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

affro.as@gmail.com / jeanclaudedodo@gmail.com / dezakpan@gmail.com

Résumé

Exploitant le plurilinguisme en territoire ivoirien, le publicitaire a recours au bilinguisme ou au trilinguisme pour vanter ses produits, donner les informations, persuader et convaincre les populations de Côte d'Ivoire. Par conséquent, il alterne souvent les langues dans ses discours publicitaires. Cette étude a consisté, non seulement, à déterminer les types d'alternance de langues que le publicitaire ivoirien utilise pour s'adresser à la population ivoirienne mais aussi et surtout a montré les différentes caractéristiques de ces alternances et son emploi. L'emploi de l'alternance codique dans la publicité paraît fructueux comme stratégie de communication. Elle pourrait être le trait d'union entre la modernité et l'authenticité pour une population ivoirienne qui est partagée entre l'occidentalisation et sa culture.

Mots-clés : alternance codique, plurilinguisme, sociolinguistique, publicité, Côte d'Ivoire

Abstract

Exploiting multilingualism in Ivorian territory, the advertiser uses bilingualism or trilingualism to promote his products, provide information, persuade and convince the populations of Côte d'Ivoire. Therefore, he often alternates languages in his advertising speeches. This study consisted, not only, in determining the types of language alternation that the Ivorian advertiser uses to address the Ivorian population but also and above all showed the different characteristics of these alternations and their use. The use of code-switching in advertising seems fruitful as a communication strategy. It could be the link between modernity and authenticity for an Ivorian population that is torn between westernization and its culture.

Keywords: code switching, plurilingualism, sociolinguistic advertising, Ivory Coast

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire est un pays avec une activité économique variée et dynamique. La forte activité économique ayant engendré une rude concurrence pousse les annonceurs à faire preuve d'ingéniosité afin de toucher une grande partie de cette frange de la population. Aussi, le site web Atoo.ci révèle que : « En Côte d'Ivoire, avec un chiffre d'affaires évalué à environ 30 milliards F CFA, le secteur de la communication publicitaire est très attractif »¹⁸ De plus en plus, dans les annonces publicitaires comportent des alternances codiques qui reflètent le plurilinguisme de ce pays (Aboa, 2013; Kouadio, 1990; N'guessan et Dodo, 2017). En effet, l'on assiste à côté du français, à l'usage de l'anglais et des langues locales comme le baoulé et le dioula.

¹⁸ <http://www.atoo.ci/2019/07/25/le-chiffre-daffaires-de-la-communication-publicitaire-evalue-a-30-milliards-fcfa-en-cote-divoire/>

Cependant, aucune langue locale n'a pu se hisser au niveau du français, langue officielle de ce pays. Pourtant, tout était mis en œuvre pour la promotion de quatre langues locales comme le relate Lafage (1996, p. 589) :

Selon l'article 65 de cette même loi, l'ILA est chargée de préparer cette introduction. À cette fin, depuis 1977, des descriptions scientifiques complètes ont été réalisées, du matériel didactique activement produit, des expérimentations prometteuses engagées, principalement pour les quatre langues démographiquement dominantes et régionalement dynamiques (une pour chacun des quatre groupes linguistiques répertoriés) : le baoulé, le bété, le dioula, le senoufo. Mais les textes définissant les modalités d'application de la loi de 1977 ne sont pas parus.

C'est une situation sociolinguistique atypique dans la mesure où dans d'autres pays francophone ayant une configuration sociolinguistique (plurilinguisme) similaire à celle de la Côte d'Ivoire, il y a eu l'émergence d'une langue locale ayant le statut de langue nationale ou de véhiculaire parlée par la majorité de la population comme c'est le cas au Burkina avec le mooré, au Sénégal (wolof), au Mali (bambara), au Congo (lingala), ... Toutefois, en Côte d'Ivoire, il y a quelques langues comme le nouchi, le dioula et le baoulé qui sont des véhiculaires. Par ailleurs, N'gatta (2016 : 04) soutient que :

La langue est le lien fondamental qui crée l'appartenance à une communauté et engendre la cohésion sociale. Elle constitue un instrument de pouvoir et d'influence avec des retombées économiques importants. Ainsi, qu'elle soit écrite ou parlée, elle est utile à la publicité. C'est d'autant plus important qu'elle est quantitativement présente dans le quotidien des Ivoiriens et que, qualitativement, le talent avec lequel elle est souvent conçue lui assure un impact élevé. À ce titre, la publicité et les langues locales entretiennent une relation de proximité. Avec ce recours constant aux langues locales, la publicité devient un espace de promotion linguistique car elle reflète la société dans laquelle elle s'inscrit. C'est pourquoi, le langage publicitaire suit et reprend les évolutions de la langue de la population cible.

Ainsi, les entreprises en Côte d'Ivoire ayant en effet compris ces enjeux intègrent régulièrement des langues locales dans leurs annonces publicitaires. Nous fondant sur ce constat, la question suivante résume la problématique du travail : Comment les types d'alternance codique sont-ils utilisés et quels sont les arguments sociolinguistiques qu'ils apportent à la publicité ? À partir de cette question de recherche, nous émettons l'hypothèse suivante : l'alternance codique est une stratégie de communication pour susciter l'adhésion de la clientèle. Notre objectif dans cet article est de montrer l'apport de l'alternance codique dans la stratégie communicative publicitaire. Ce qui amènera aussi à la mise en lumière des caractéristiques langagières et linguistiques de la publicité faite en contexte socioculturel ivoirien.

I. Méthodologie

Le recueil de données qui a abouti à la constitution de ce corpus s'est réalisé principalement avec des affiches publicitaires des entreprises localisées en Côte d'Ivoire et représentant divers domaines d'activité (boisson alcoolisée et non alcoolisée, cosmétique, assurance, téléphonie, savonnerie, télécommunication). Pour l'opérationnalité, ce corpus a été subdivisé en 3 sous-corpus en fonction des combinaisons de langues (sous-corpus

alternance codique anglais-français, dioula-français et baoulé-français) dans lesquels les types d'alternance codiques (inter-phrastique, intra-phrastique et extraphrastique) ont été observés.

2. Typologie de l'alternance codique

Poplack (1980 et 1988) soutient qu'il existe trois différents types d'alternance codique ou code-switching que sont l'alternance codique inter-phrastique, l'alternance codique intra-phrastique et l'alternance codique extra-phrastique (Dodo et Allou, 2017). Brasart, C. (2013 : 2) renchérit en avançant que :

L'alternance codique est l'usage fluide de deux langues ou plus au cours de la même conversation par un ou plusieurs locuteurs bilingues. Cela signifie donc que nous incluons dans l'alternance codique les cas où un locuteur parle une langue A, par exemple le français, et un autre une langue B, par exemple l'anglais. En effet, même si ces deux locuteurs ne *parlent* chacun qu'une seule langue, ils n'en utilisent pas moins les deux, puisqu'ils écoutent, comprennent et réagissent à la langue de l'autre. Ils se servent donc bien, de façon fluide et au cours de la même conversation, de deux langues.

Dans le cadre convoqué, nous avons identifié les types d'alternance suivants :

- *L'alternance codique inter-phrastique* se matérialise par la juxtaposition de deux énoncés contigus issus de deux langues différentes.

(1) « *Abidjan enjaille, Coca-cola enjoy* »

- *L'alternance codique intra-phrastique* se traduit par l'utilisation de deux ou plusieurs langues au sein d'une même phrase (Pujol, 1991).

(2) « *Reaktor, energy drink, boisson énergisante* »

- *L'alternance codique extra-phrastique* est le mélange d'exclamations ou d'expressions idiomatiques dans une langue donnée avec un énoncé appartenant à une autre langue donnée (Milroy et Muysken, 1995).

(3) « *riz poisson, wallaye ! c'est bon* »

3. Les différentes combinaisons d'alternances codiques exploitées dans la publicité ivoirienne

Dans cette étude, trois formes d'alternance codique ont été relevées (voir corpus ci-dessous). Il s'agit de l'alternance anglais-français, l'alternance dioula-français et l'alternance baoulé-français. Mais bien avant d'aborder ces différents points, il convient de faire un retour sur la notion d'alternance codique.

3.1. *L'alternance codique*

La notion d'alternance codique étant largement explicitée, ses types spécifiés, nous allons maintenant examiner les mélanges de langues dans le discours publicitaire ivoirien pour mettre en lumière les types d'alternances exploités par le publicitaire en Côte d'Ivoire.

Il sera question, ici, d'aborder ce phénomène de la manière dont l'annonceur prononce son discours publicitaire. En d'autres termes, comment l'annonceur lit ce qui est écrit sur l'affiche publicitaire et dans quel ordre, lorsqu'il s'agit d'un message plurilingue. Dans les paragraphes ci-dessus, il a été montré qu'en plus du français, le publicitaire ivoirien utilise souvent l'anglais, le baoulé ou le dioula pour s'adresser aux différentes populations ivoiriennes. Ces trois langues sont chacune combinées au français. Il y a donc trois façons de combiner ou d'alterner ces langues dans le discours publicitaire. L'alternance français-anglais, l'alternance français-dioula et l'alternance français-baoulé. Ce qui veut dire que dans le même message publicitaire, l'annonceur passe d'une langue à une autre. Comment ce passage d'une langue à l'autre se fait-il dans chacun des cas ?

Selon la littérature abordant le phénomène d'alternance de langues, il y a différents types d'alternances codiques. Quels sont donc les types d'alternances codiques utilisés par le publicitaire ivoirien ? Chaque alternance est-elle spécifique à la langue ajoutée au français ? L'ordre de prononciation des langues peut-il être un critère d'appréciation ? En d'autres termes, l'ordre linguistique obéit-il à une visée communicative et publicitaire ?

Pour répondre à ces interrogations, nous passerons en revue les différents mélanges de langues dans les annonces publicitaires qui composent notre corpus. Ce qui nous permettra de traiter ces mélanges de langues cas par cas, en vue de relever les spécificités de chacun d'eux.

La communication publicitaire vise la persuasion qui pousserait à l'adhésion. Peut-être que les différents mélanges de langues et les langues concernées par ce mélange ont un rôle spécifique et primordial à jouer ? Chaque mélange ou alternance de langues et la présence d'une langue dans ce mélange ne sont pas fortuits. Cette hypothèse constitue un argument non négligeable pour analyser cas par cas les alternances de langues dans le discours publicitaire ivoirien. Pour ce faire nous allons exposer les différents mélanges de langues dans les annonces publicitaires dans le but de mettre en lumière les alternances codiques exploitées dans la publicité ivoirienne.

3.2 Alternance anglais-français

Notre corpus nous renseigne que dans la publicité ivoirienne, l'alternance codique ou le mélange des langues française et anglaise se présente généralement comme suit :

01. « *day by day men, des soins musclés pour des hommes d'action* »

02. « *touch and clear, aux acides de fruits et acide kojic* »

03. « *perfect white, teint unifié, effet miroir...vous êtes parfaite.* »

04. « *Abidjan enjaille, Coca-cola enjoy* »

05. « *ça swaag à fond ! Ici c'est kiftalife.* »

06. « *Avec Goldman je suis choco. For men, gamme de soins corporels* »

07. « *pay for me, Parce que c'est eux, j'offre l'appel* »
08. « *Pure skin, le secret d'une beauté gracieuse* »
09. « *Reaktor, energy drink, boisson énergisante* »
10. « *Sunlight, sentez la propreté toute la journée* »

11. « *Chapchap Day, du 31 janvier au 03 février* »
12. « *Are you audacieuse?* »
13. « *Moov ! Imag'in ta life* »
14. « *Je suis made of Black!* »
15. « *Ambiance ta life!* »
16. « *Are you coquette?* »

Les traductions des énoncés en anglais, en français nous permettent de voir la longueur des segments anglais combinés aux énoncés en français. Il semble qu'en anglais le segment introduit est plus court que la traduction en français. On pourrait donc se demander si la longueur du segment en anglais est un critère de choix linguistique pour le publicitaire ?

On observe que les discours publicitaires 01, 02, 03, 04, 07, 09, 10, et 11 comportent des énoncés anglais et français. Ces derniers sont juxtaposés. Ils se présentent sous la forme de segments en plus ou moins longs. Nous sommes en présence d'une superposition de deux langues. Cela amène à dire que la combinaison de ces énoncés obéit aux critères d'une alternance intra-phrastique dans la conception de S. Poplack (1980). Ainsi, pour ce premier constat, on pourra dire que le mélange de langues anglais-français fait par le publicitaire ivoirien comporte les indices d'une alternance codique intra-phrastique.

Aussi, la particularité de l'alternance codique qui a lieu dans l'annonce publicitaire 09 « Reaktor, energy drink, boisson énergisante » est le fait que l'on réitère le message transmis dans la première langue, ou du moins, dans la langue par laquelle l'annonce commence.

Dans les annonces 05 (« ça swaag à fond ! Ici c'est kiftalife »), 06 « Avec Goldman je suis choco » et 8 (« Pure skin, le secret d'une beauté gracieuse »), les mélanges de langues sont différents. Des segments (« swaag » ; « life », « skin » « Goldman ») en anglais relativement courts sont introduits dans une phrase en français sans contrainte syntaxique, c'est-à-dire que l'insertion de ces segments en anglais n'oblige pas la prise en compte des règles de fonctionnement de la langue anglaise. Ceci est une alternance codique extra-phrastique.

Dans les énoncés 04, 06, 12, 13, 14, 15, et 16 les segments alternés des deux langues sont des constituants de la même phrase. En effet, les structures syntaxiques appartenant à l'anglais et au français coexistent à l'intérieur d'une même phrase. En s'appuyant sur la littérature traitant de l'alternance codique, on peut dire que ces énoncés obéissent à une alternance intraphrastique.

On peut aussi souligner le fait que le publicitaire a deux façons de combiner le français et l'anglais : soit l'anglais est en début de discours, soit il est enchâssé. Les expressions en anglais sont soit des noms de produits soit la catégorie sociale ciblée. Ce qui veut dire que dans l'alternance codique anglais-français, il arrive des moments où l'anglais assume le rôle de la langue matrice, le français la langue enchâssée (énoncé I2 et I6 par exemple) et inversement (énoncés O5, I4 et I5 par exemple).



Image I : affiche publicité montrant l'alternance codique anglais-français (cf. exemple I4)

3.3. Alternance dioula-français

Dans la publicité ivoirienne, le mélange de langues français-dioula se présente de la manière suivante :

17. « riz poisson, wallaye c'est bon »
Traduction : wallaye : *Au nom de Dieu.*

18. « Lessive en poudre, Bêkô, le secret de la propreté »
Traduction : Bêkô : *lave tout.*

19. « Belle Mousso, Naturellement belle »
Traduction : « Mousso » : *femme*, donc « belle mousso » signifie *belle femme.*

20. « Ramadan karim. Sounakari mi bi nafa. Avec maggi, chaque est une étoile ».
Traduction : Le carême arrive. La nourriture de la rupture du jeûne te sera bénéfique...

21. Je suis une Fanico (*Je sais faire la lessive*)
Traduire : « fanico » : *faire la lessive*

22. Fanico, l'expert de la propreté.
23. Wari, tout le monde y gagne
Traduction : « wari » : *l'argent.*

24. Votre service client Wari est disponible.

25. Soutra CI, s'entraider autrement.
Traduction : « soutra » : *aider.*

26. Téré FM, une lumière sur la cité.
Traduction : « téré » : *le soleil.*

Nous remarquons que dans ce mélange de langues, les expressions en dioula sont de tout genre : nom de produit, indications, phrases complètes... L'énoncé I7 montre que des structures syntaxiques appartenant aux deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase. Les segments alternés sont les constituants de la même phrase. On peut donc classer cet énoncé dans la catégorie des alternances codiques intraphrastiques. Il ne serait pas erroné de classer l'énoncé I9 dans la catégorie des alternances codiques intraphrastiques. En fait le mot « Mousso (femme) » contenu dans cet énoncé n'influence pas le fonctionnement des règles syntaxiques du français. Cette manière de faire donne l'impression que l'on assiste à une expression normale en français.

L'énoncé I8 montre une association de trois propositions dont une en dioula et deux en français. C'est un usage alternatif de segments plus ou moins longs. En effet, « *Békô* » constitue une phrase entière en dioula. On ne peut donc pas le qualifier de segment court dont on a inséré dans une phrase monolingue française. Cette association ne donne pas aussi l'impression que les segments associés, ou les langues mélangées coexistent à l'intérieur d'une même phrase. Cet énoncé peut donc être classé dans la catégorie des alternances interphrastiques.

Quant à l'énoncé 20, trois langues y sont utilisées : l'arabe, le dioula et le français. Des phrases complètes sont faites dans ces langues. Ce sont donc des énoncés superposés, créant ainsi un usage alternatif des langues en question. Avec ces trois langues, le publicitaire fait une alternance codique inter-phrastique.

Les énoncés 22, 23, 25 et 26 débutent le dioula. C'est une sorte d'accroche que l'annonceur tente de faire aux lecteurs de cette annonce. En outre, le dioula en première position de cette combinaison de dioula-français peut induire que le publicitaire pourrait être certain ce message captera l'attention de bonne frange de la population dans la mesure où le dioula est une langue véhiculaire en Côte d'Ivoire.



Image 2 : affiche de publicité montrant l'alternance codique dioula-français (cf. exemple 21)

3.4. *Alternance baoulé-français*

Le mélange de langues français-baoulé se présente de la façon suivante :

27. « mboundjaaaa...Championnat de vacances 2013, Orange, sponsor officiel de votre passion »

Traduction : *Je casse les pieds (nom de l'événement).*

28. « Boukamin, l'assurance d'être soutenu dans les moments difficiles »

Traduction : *Aide-moi (nom du service).*

29. « Yako, l'assurance pour les obsèques »

Traduction : *Yako¹⁹ (nom du service) : Condoléances, compassions, etc.*

30. « Mimoyé, une banque au service de la femme ivoirienne »

Traduction : « Mimoyé » : *Ma bénédiction, ma chance (nom de la banque).*

31. « Bockinou. Paquinou yo fè. Chez nous la bière c'est bock ! »

Traduction : « Paquinou yo fè » : *Il y a la joie pendant la fête de Pâques.*

32. « Afrikmarket a encore plusieurs gouassous »

Traduction : « gouassous » : *des cadeaux après achat, des bonus.*

33. Djamo, entrez dans une nouvelle ère.

Traduction : « djamo » : *salutations, encouragements.*

34. Sika Finance, la référence économique en Afrique de l'Ouest

Traduction : « sika » : *l'argent.*

35. Pâques, ôti propou

Traduction : « ôti propou » : *c'est propre ; c'est bon.*

36. A chacun son style pour un Paquinou confiné.

Traduction : « paquinou » : *la fête de pâques, pendant la fête de pâques.*

L'observation générale que l'on peut faire est que le baoulé se trouve de façon récurrente en première position ; c'est-à-dire de manière générale, selon le corpus, l'alternance des langues baoulé et français commence par le baoulé. Sauf l'énoncé 32 où le mot baoulé « gouassous » se trouve à la fin.

Les énoncés 28, 29, 30, 32 et le 33 ont en commun le fait que des segments en baoulé, relativement courts, tendent à intégrer la construction syntaxique de la langue française. C'est une alternance intra-phrastique.

Dans les énoncés 35 et 36 il est constaté des cas d'emprunt. En effet, dans l'énoncé 35 « Pâques, ôti propou », on remarque qu'il y a un mot en français et ensuite une phrase en baoulé. Dans la phrase en baoulé il y a un mot (propou) emprunté au français qui a

¹⁹ Yako, en agni-baoulé... est un terme polysémique dont le sens exact est trouvé en le corrélant à la situation d'interlocution et à son contexte d'utilisation. Ici, il s'agit des obsèques donc une situation de deuil. Ce qui permet de dire que Yako prend le sens de condoléances.

subi une adaptation phonologique. Dans l'énoncé 36, il y a un seul mot baoulé (paquinou) qui est en réalité un emprunt au français.



Image 3 : affiche de publicité montrant l'alternance codique baoulé-français (cf. exemple 31)

4. Discussion

En somme, l'examen du corpus révèle que le publicitaire ivoirien décide de faire cohabiter pour les cas d'alternance codique dans une même annonce soit :

- l'anglais et le français ;
- le dioula et le français ;
- et le baoulé et le français.

Par ailleurs, il utilise les trois types d'alternances codiques tels que déterminés par Poplack (1980) ; à savoir l'alternance codiques inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique. Il semble que les alternances codiques inter-phrastique et intra-phrastique paraissent plus régulières que l'alternance extra-phrastique dans ce corpus.

Ainsi, ces annonces dans le corpus montrent que l'on utilise les alternances codiques intraphrastique (20, 22) et inter-phrastique (18, 19) lorsque le dioula et le français sont mis ensemble pour une communication publicitaire en milieu ivoirien. Quant à l'énoncé 31, l'on voit clairement deux phrases autonomes de deux langues : « Paquinou yo fè » et « chez nous, la bière c'est BOCK ». On parlera, dans ce cas, de superposition de deux phrases dans deux langues différentes : ceci est donc une alternance inter-phrastique.

In fine, quand il s'agit de mélanger les autres langues avec le français, le publicitaire ivoirien exploite régulièrement deux types d'alternances codiques : l'alternance inter-phrastique et l'alternance intraphrastique. Quant à l'alternance extra-phrastique, il l'utilise rarement quand on observe ce corpus. Un exemple pour chaque combinaison (anglais-français, dioula-français et baoulé-français).

Tableau I : Tableau synthétique de la répartition des alternances codiques

Alternance codique	Interphrastique	Intraphrastique	Extraphrastique
anglais-français	04, 07, 09	01, 02, 03, 05, 06, 08, 11, 15, 14, 16	13
dioula-français	20, 22	18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26,	17
baoulé-français	27, 28, 31, 35	30, 33, 34, 36	29

Conclusion

En définitive, cette étude sur l'usage de l'alternance codique dans les annonces publicitaires a montré que l'apport de l'alternance codique dans la stratégie communicative publicitaire (De Houwer, 1995) permet d'établir d'une part, un lien identitaire avec la culture africaine, particulièrement à la culture ivoirienne, en se référant au baoulé et au dioula ; d'autre part, on note un fort ancrage de la culture occidentale par le truchement de l'anglais et au français, signe d'une ouvert au monde.

Par ailleurs, l'hypothèse de recherche selon laquelle l'alternance codique est une stratégie de communication pour susciter l'adhésion de la clientèle est confirmée. En utilisant le baoulé et le dioula combiné au français, le publicitaire ivoirien présage de l'effet considérable sur une frange important de la population. En effet, le baoulé du point de vue démographique est la première langue de Côte d'Ivoire (Dodo et Allou, 2017) tandis que le dioula est la première langue véhiculaire de Côte d'Ivoire (Kouadio, 1993).

Références bibliographiques

- Aboa, A. L. (2013). « Les représentations de la langue française chez les Ivoiriens », *Revue des théories et modèles linguistiques*, n°9, I-II.
- Brasart, C. (2013). « Corpus et alternance codique : que peut nous apprendre une approche comparative ? », *Corela* [En ligne], HS-13 | 2013, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 15 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3042> ;
- De Houwer, A. (1995). L'alternance codique intra-phrastique dans le discours de jeunes bilingues. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, (6), 39-64.
- Dodo, J-C. et Allou, S. (2017). « L'alternance codique et la variation du français à travers le zouglou. Quel way ? », *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (CIRL)* No 41, 59-70.

- Kouadio, N. J. (1990). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », *Des langues et des villes*, 373-383.
- Kouadio, N. J. (1993). « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », *Diagonales*, n° 26, 42-41.
- Lafage, S. (1996). « La Côte d'Ivoire : une appropriation nationale du français ? », in D. de Robillard et M. Beniamino (Eds), *Le Français dans l'espace francophone : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*. vol. 2, Paris, Champion, 587- 602.
- Milroy, L. et Muysken, P. (eds.). 1995. *One speaker, two languages cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge, Cambridge University Press.
- N'gatta, K. E. (2016). La publicité en Côte d'Ivoire, un modèle de créativité lexicale. *Revue Sciences, Langage et Communication*, 1(1), 1-18, Page consultée le 22 février 2020, <https://revues.imist.ma/index.php/SLC/article/view/6263>.
- N'guessan, K. A. D. et Dodo J-C. (2021). « Procédés analytiques dans la presse écrite : des marques de subjectivité du journaliste », <http://www.anadiss.usv.ro/arhiva/anadiss32/anadiss32.html>
- Poplack, S. (1980). "Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPANOL: toward a typology of code-switching", *Linguistics* 18, 581-618.
- Poplack, S. (1988). « Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société* n° 43, *Maison des sciences de l'homme*, 23-48.
- Pujol, M. (1991). « L'alternance de langue comme signe de différenciation générationnelle », *Langage et société* 58, 37-64.

Webographie :

<http://www.atooc.ci/2019/07/25/le-chiffre-daffaires-de-la-communication-publicitaire-evalue-a-30-milliards-fcfa-en-cote-divoire/>

INADÉQUATION STYLISTICO-DISCURSIVE DE QUELQUES ŒUVRES LITTÉRAIRES BURKINABÈ DE JEUNESSE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Sidiki TRAORÉ

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
traorekonate@yahoo.fr

Résumé

Cet article traite de l'inadéquation stylistique et discursive de trois œuvres littéraires burkinabè de jeunesse que sont *Le plus beau cadeau de Noël* (Hien, 2007), *Elsa mon amie* (Somé, 2008) et *Mon Livre de contes africains tome I* (Ouédraogo-Sébégo, 2021). En s'inscrivant dans l'analyse du discours et la pragmatique, il relève dans ces œuvres quelques incohérences au regard de la compétence linguistique des lecteurs jeunes et des vertus que véhicule habituellement la littérature de jeunesse. Ces incohérences sont, pour l'essentiel, un vocabulaire parfois trop recherché, une syntaxe complexe, des temps verbaux de narration inappropriés, une quatrième page de couverture souvent atypique, l'absence de version numérique et un contexte idéologique parfois ignoré.

Mots-clés : littérature de jeunesse, style, inadéquation, ère numérique.

Abstract

This article deals with the stylistic and discursive inadequacy of three children's literary works from Burkina Faso, *Le plus beau cadeau de Noël* (Hien, 2007), *Elsa mon amie* (Somé, 2008) and *Mon Livre de contes africains tome I* (Ouédraogo-Sébégo, 2021). Based on discourse analysis and pragmatics, it identifies various failures at the antipodes of the linguistic competence of young readers and the virtues usually conveyed by children's literature. These shortcomings are, for the most part, a vocabulary that is sometimes over-researched, a complex syntax, inappropriate verb tenses of narration, an often-atypical back cover, the absence of a digital version and a social and ideological context that is sometimes ignored.

Keywords: children's literature, style, inadequacy, digital age.

Introduction

La 5^e édition de la Biennale des littératures d'Afrique noire de Bobo-Dioulasso sur le thème de *la littérature de jeunesse à l'ère du numérique au Burkina Faso* est plus que salubre. Elle invite les enseignants et chercheurs à porter le regard sur une forme littéraire peu présente sous la plume des critiques littéraires. Pourtant, pour un pays tel que le Burkina Faso et un continent comme l'Afrique avec une population majoritairement très jeune, une place de choix devrait être accordée à la littérature de jeunesse. C'est dans cet esprit que nous n'avons pas hésité à prendre part à la biennale pour apporter notre contribution à l'exploration de cette thématique avec comme sujet « inadéquation stylistico-discursive de quelques œuvres littéraires burkinabè de jeunesse à l'ère du numérique ».

Ce choix part du constat que, quoique la littérature burkinabè de jeunesse connaisse un certain essor en termes d'œuvres publiées ces dernières années, elle présente encore quelques insuffisances à sa réception et à sa diffusion. Notre réflexion a pour objectif de mettre à découvert ces insuffisances dont la correction pourrait améliorer la qualité de cette littérature. L'étude s'inscrit dans la perspective de l'analyse du discours et de la

pragmatique selon le postulat suivant, avec Maingueneau (1997, p. 3) : « [...] la structure du langage est radicalement conditionnée par le fait qu'il est mobilisé par des énonciations singulières et produit un certain effet à l'intérieur d'un certain contexte, verbal et non verbal. »

Trois œuvres, choisies fortuitement dans des librairies de la place (Jeunesse d'Afrique, Mercury et Diacfa) nous servent de corpus : *Le plus beau cadeau de Noël* (Ouagadougou, Découvertes du Burkina, 2007, 24 p.) d'Ansomwin Ignace Hien, *Elsa mon amie* (Ouagadougou, Le Lis, 2008, 32 p.) de Firmin Somé, *Mon Livre de contes africains tome I* (Ouagadougou, Mercury Éditions, 2021, 59 p.) de Mariam Ouédraogo-Sébégo. L'analyse se structure en trois parties : d'abord une approche conceptuelle, ensuite la langue et le style des trois œuvres et enfin le discours et le contenu idéologique.

I. La littérature de jeunesse : approche conceptuelle

Le sujet de notre réflexion, la littérature de jeunesse, fait l'objet d'une prolifération terminologique qui nécessite une clarification. « Littérature de jeunesse », « littérature pour enfants », « littérature d'enfance », « littérature pour la jeunesse », « littérature enfantine », « littérature enfantine et juvénile », « littérature d'enfance et de jeunesse » sont en effet autant d'expressions qui y renvoient suivant les époques et avec parfois des nuances subtiles.

Pour commencer cette clarification par les concepts « jeunesse » et « enfance », il convient de les distinguer à priori. Stricto sensu, c'est-à-dire du point de la science biologique, l'enfance est la période qui va de la naissance à l'adolescence, tandis que la jeunesse est le temps de la vie entre l'enfance et la maturité en englobant l'adolescence. Cinq stades sont donc à distinguer dans la vie chez l'humain : bébé ou nourrisson (de 0 à 2 ans), petite enfance (de 2 à 6 ans), seconde enfance (de 6 à 12 ans), prime adolescence (de 12 à 15 ans) et pleine adolescence (de 16 à 18 ans), adulte (de 18 à 70 ans) et personne âgée (à partir de 70 ans). Toutefois, l'UNESCO, l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture, dans une perspective plus sociale que scientifique, n'établit aucune différence notable entre enfance et jeunesse, qu'elle situe de 0 à 18 ans en les distinguant de la maturité. La Convention des Nations-Unies relative aux Droits de l'Enfant (CDE) stipule ainsi en son article 1^{er} : « *un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable* ».

Pour revenir aux différentes expressions renvoyant à notre sujet, « littérature enfantine » semble la plus ancienne ; elle apparaît sous la plume de Hetzel à partir de 1865, cité par Nières-Chevrel (2009, p. 15) :

Voici un livre qui a conquis sa place parmi les classiques de la récréation contemporaine [...]. Il est du petit nombre de livres destinés à l'enfance, dont le succès n'étonne pas quand on le relit dans l'âge mûr. Il est écrit avec une vivacité, une verve, une abondance, un entrain, une franchise d'allure à la fois sérieuse et bouffonne, qui ne sont pas d'ordinaire ce qui distingue la littérature enfantine.

Mais dès la fin du siècle, « littérature d'enfance » et sa variante « littérature pour enfants » ravissent la vedette jusqu'en 1960 toujours selon Nières-Chevrel (2009), qui préfère pour sa part l'appellation « littérature de jeunesse » à partir de 1970 afin d'élargir cette littérature de la petite enfance à l'adolescence. Dans le même sens, Massart (1976) forge l'expression « littérature enfantine et juvénile », mais celle-ci connaît un succès relativement limité comparativement à l'expression moins longue « littérature de jeunesse » que vulgarise Blampain (1979). Dans un souci de précision, Escarpit (1981, 2008) opte pour l'appellation longue « littérature d'enfance et de jeunesse » en 1981, pour revenir à l'autre, plus brève, de « littérature de jeunesse » en 2008.

Sans entrer outre mesure dans le détail de ces appellations, nous voudrions opter pour « littérature de jeunesse » en raison de sa brièveté et de son caractère récent.

Différents critères, qui nous servent de base pour l'analyse du corpus, permettent de définir et de distinguer la littérature de jeunesse. Nières-Chevrel (2009, p. 17) en distingue trois, en considérant cette littérature à la fois comme une pratique de création (écrite pour les enfants), une pratique éditoriale (éditée pour les enfants) et une pratique culturelle (lue par les enfants). Les deux premiers critères, qui relèvent de la forme, expliquent la mise en scène, dans le texte, du destinataire enfant, la simplicité du langage, les illustrations avec des images pour accrocher les enfants et faciliter la compréhension des œuvres. Le troisième critère relève du fond et voici comment Prince (2009, p. 196) l'utilise pour définir la littérature de jeunesse : « la littérature de jeunesse tend à se faire littérature de transmission – transmission d'un savoir, d'une morale, de valeurs, d'une culture. » Ce sont ces mêmes caractéristiques de forme et de fond que l'on retrouve dans l'approche de Prud'homme (2015) qui les résume par le triptyque « littérarité », « accessibilité » et « intentionnalité ». Cet auteur définit alors une œuvre littéraire de jeunesse comme

une œuvre qui porte les traces de sa destination, qui met en place des stratégies d'accessibilité favorisant tant sa lecture que son interprétation et qui, enfin, relève, d'une part, de choix esthétiques spécifiques, l'ensemble de ces traces, choix et stratégies étant fonction de la présence d'un jeune public. (Prud'homme, 2015, p. 24).

2. La langue et le style des trois œuvres

Le style et la langue des trois œuvres peuvent être examinés à travers les caractéristiques du vocabulaire, des phrases et des temps verbaux.

2.1. Un vocabulaire parfois trop recherché

D'emblée, en compulsant les trois œuvres qui composent le corpus, l'on s'aperçoit qu'il y a manifestement inadéquation entre la langue utilisée et le lectorat visé que sont les enfants et adolescents. La langue y est en effet souvent recherchée et donc théoriquement au-delà de la compétence des locuteurs, jeunes pour la plupart. À ce propos, l'on peut signaler tout d'abord le lexique avec des mots et expressions des plus soutenus :

- « chemin faisant » (p. 21), « tourtereaux » (p. 28), « tohubohu » (p. 35), « se déclencha » (p. 35), « stupéfaits et ahuris » (p. 35), « à l'accoutumée » (p. 35), « abasourdi » (p. 44), etc. dans *Mon Livre de contes africains tome I* ;
- « gloutonnerie » (p. 3), « habileté » (p. 3), « haillons » (p. 3), « ébouriffés » (p. 3), « se rembrunit » (p. 3), « rabroua » (p. 7), « remontrances » (p. 9), « illuminée » (p. 14), « sous le regard courroucé » (p. 18), etc. dans *Le plus beau cadeau de Noël* ;
- « comme à l'accoutumée » (p. 20), « accepter le marché » (p. 20), « enthousiasme » (p. 20), « l'idée nous a enchantées » (p. 21), « réitéré » (p. 26), « hostilités » (p. 30), etc. dans *Elsa mon amie*.

Voici quelques passages illustratifs avec ces mots ou expressions trop recherchés pour des œuvres littéraires de jeunesse :

- « Ben riait souvent à gorge déployée de la sottise ou de la gloutonnerie de l'hyène [...] » (Hien, 2007, p. 3)
- « Ben se rembrunit. Non, il n'avait pas compris. C'était trop subtil pour lui. » (Hien, 2007, p. 3)
- « J'ai accepté le marché avec enthousiasme. » (Somé, 2008, p. 20)
- « Elsa et moi lui avons réitéré nos amitiés pour ses enfants. » (Somé, 2008, p. 26)
- « Un vrai tohubohu se déclencha. (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 34)
- « Stupéfaits et ahuris, tous les animaux applaudirent cet exploit de celle qui, à l'accoutumée, était considérée comme la bête la plus idiote des idiots. » (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 35)

Le caractère trop recherché de ces mots dans des œuvres destinées aux enfants et aux adolescents est largement perceptible. Les auteurs y ont recouru dans l'intention sans doute de contribuer à l'acquisition d'un vocabulaire riche et recherché par les jeunes. Si cette intention est bien noble et tant qu'à faire, il eût fallu trouver un moyen d'en faciliter la compréhension par ces lecteurs. En la matière, ce sont les notes explicatives ou synonymiques en bas de page, les appositions à l'intérieur même des phrases où figurent de tels vocables ou encore le contexte qui sont mis à contribution. Or, au préjudice du lectorat jeune, ces techniques d'explicitation sont en général ignorées dans le corpus, en dehors des emprunts moré expliqués en notes de bas de page chez Somé (2008) et Ouédraogo-Sébégo (2021) et d'une seule apposition explicative relevée chez Hien (2007) :

- « Bur-boko : Sens propre, mie de pain. Ici, une métaphore pour illustrer la caverne d'Ali Baba. » (Sébégo-Ouédraogo, 2021, p. 11)
- « Il a tué deux pintades, et fait préparer du dolo, la bière de mil [...] » (Somé, 2008, p. 19)
- « Il s'attacha à son papi, le père de son père. » (Hien, 2007, p. 3)

2.2. Des phrases longues et parfois lourdes

La syntaxe de ces trois œuvres littéraires de jeunesse appelle également des réserves du fait de son inadéquation par rapport à la compétence des usagers ciblés. Les constructions inappropriées sont les longues phrases, avec certaines comptant plus de quarante mots. En voici des exemples :

- Ben riait souvent à gorge déployée de la sottise ou de la glotonnerie de l'hyène ; il admirait la bravoure du chasseur et la ruse du lièvre ; il s'émerveillait devant l'habileté de l'araignée, ou s'apitoyait devant le sort malheureux de l'orphelin. (Hien, 2007, p. 3)
- À la fin de la visite, pendant que nous buvions de la limonade à l'auberge d'Arly, Elsa a dessiné une très jolie biche qu'elle offrit au directeur du parc en notre nom à tous. (Somé, 2008, p. 16)
- Elsa me disait qu'elle aimait le Burkina Faso, qu'elle avait envie de nous revoir tous, qu'elle pensait à Monsieur Ouédraogo et à ses enfants [...] (Somé, 2008, p. 30)
- Quand je serai grand, je me marierai, je te chasserai de la maison et je te la remettrai, car toi aussi, tu seras vieux et inutile. (Hien, 2007, p. 16)
- Dans la vie, pour réussir dans toutes nos entreprises, il faut recourir avant tout aux bénédictions de nos géniteurs car ce sont eux qui nous ont donné la vie et c'est par eux que les portes du succès s'ouvriront. (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 30)
- Après les salutations d'usage, l'ignominieux homme commença à parler de la saison hivernale qui avait du mal à s'installer ; du barrage asséché qui peinait à satisfaire la population et même des animaux animés ces derniers temps par des déplacements massifs. (Ouédraogo-Sébégo, 2021, pp. 51-52)
- Mais le répugnant, qui était aussi très rusé, avait compris que dès son départ, les notables décortiqueraient ses multiples stratagèmes puisqu'il les voyait honteux et humiliés baisser leur tête pendant son procès. (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 55)

S'il s'agissait même encore de phrases simples, cela aurait été plus compréhensible. Mais dans la plupart des cas et comme on peut bien s'en rendre compte, il s'agit de phrases complexes, qui plus est, par subordination, alors que la juxtaposition, ou, dans une certaine mesure, la coordination, aurait été un pis-aller. Il faut d'ailleurs remarquer que nombre de ces phrases longues et lourdes comportent du remplissage dont les auteurs auraient pu bien les délester. À titre d'exemple, celle-ci, « Dans la vie, pour réussir dans toutes nos entreprises, il faut recourir avant tout aux bénédictions de nos géniteurs car ce sont eux qui nous ont donné la vie et c'est par eux que les portes du succès s'ouvriront » (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 30), aurait bien pu s'écrire plus concisément « Dans la vie, pour réussir, nous avons besoin de la bénédiction de nos parents ».

2.3. L'inadéquation du passé simple comme temps de narration

En ce qui concerne la morphologie, ce sont les temps verbaux utilisés dans les trois œuvres qui ne vont pas sans poser de problèmes pour le lectorat jeune, leur public cible. Comme l'a relevé Tsimbidy (2008), de même que Prince (2010), les temps de prédilection de toute littérature de jeunesse qui se veut efficace sont le présent et le passé composé, le passé simple étant reconnu difficile parfois même pour des lecteurs adultes. Or, dans les trois œuvres littéraires burkinabè de jeunesse que sont *Le plus beau cadeau de Noël*, *Elsa mon amie* et *Mon Livre de contes africains tome I*, le récit se fait, non au

présent ou au passé composé, mais au passé simple. Ce choix, quelque peu inapproprié, est frappant dès l'incipit de la première et de la troisième œuvre :

- Ben était le premier enfant de ses parents. / À cinq ans, il n'avait pas encore de petit frère ou de petite sœur. Il s'attacha à son papi, le père de son père. [...] / Un jour, au cours de leur promenade, Ben et son papi virent un homme en haillons, assis sous un arbre. (Hien, 2007, p. 3)
- Il y a très longtemps, dans un certain village, vivait un chef qui avait un éléphant qu'il choyait. Mais cet animal avait une particularité. Il aimait jouer au ware même s'il n'était pas doué. Si par hasard le jeu, il riait à gorge déployée, manifestait sa joie en soulevant ses jambes et en les écartant, laissant entrevoir une entrée dilatée. Il restait pendant un moment dans cette position. / Alors, un jour mba Soamba, le lièvre appris (sic) la nouvelle dans ses randonnées et multiples tournées et s'adonna au jeu avec mba Wobgo, l'éléphant. (Ouédraogo-Sébégo, 2021, p. 10)

Dans la deuxième œuvre, *Elsa mon amie* de Somé (2008), l'incipit laisse croire que l'histoire est rapportée au présent, comme on peut le constater : « Je m'appelle Rosine et je suis Burkinabè. Mon amie s'appelle Elsa ; elle est Yougoslave. » (Somé, 2008, p. 3)

Mais très vite, le passé composé fait irruption :

Elsa et moi, nous nous sommes rencontrées à Abidjan, à l'occasion d'une sortie des clubs « UNESCO » en Côte d'Ivoire, il y a de cela quatre ans. Nous étions beaucoup d'enfants de tous les clubs UNESCO du monde à nous rencontrer là-bas. (Somé, 2008, p. 3)

Et, de manière inattendue et incompréhensible, le passé simple, lui aussi, surgit par la suite dans cette même narration :

- « Par le nom, je compris qu'il était un compatriote. » (Somé, 2008, p. 5)
- « Le docteur redevint sérieux, presque grave [...] » (Somé, 2008, p. 6)
- « Je posai à Stéphane une question que j'ai aussitôt regrettée. » (Somé, 2008, p. 8)

En réalité, en nous fiant au dernier exemple ci-dessus et qui emploie à la fois le passé simple et le passé composé pour des actions consécutives, il nous semble que l'usage des temps verbaux du français dans cette œuvre littéraire de jeunesse est atypique. L'on a parfois l'impression d'un passage intempestif du passé composé au passé simple ou vice-versa. Les deux premiers paragraphes de la page 19 de *Elsa mon amie* en sont fort illustratifs :

- Grand-maman avait environ soixante-dix ans et grand-papa quatre-vingts. Leurs visages rayonnaient de joie ; ils nous ont salués dans ma langue maternelle en s'intéressant particulièrement à Elsa. Celle-ci me demanda ce qu'ils disaient, et je me faisais le devoir de traduire en français les propos de mes grands-parents. (Somé, 2008, p. 19)
- Maman prit ensuite la parole pour dire l'objet de notre visite et présenter Elsa. Elsa et moi, nous ne sommes pas restées longtemps à la maison. Juste le temps d'installer les affaires dans notre chambre, et nous sommes parties pour une promenade. (Somé, 2008, p. 19)

Les temps verbaux employés dans ce passage sont d'une logique plutôt surprenante. L'imparfait utilisé pour la description suppose en effet une narration au passé simple, ce qui, en harmonie avec « demanda » et « prit », devrait donner lieu à « saluèrent », « restâmes », « partîmes » plutôt qu'à « ont saluées », « sommes restées », « sommes parties ».

Dans un livre de jeunesse, le passé simple, temps désuet, lourd, voire rébarbatif, convient, à en croire Benveniste (1966, p. 244), pour rapporter des événements sans implication du narrateur et coupés du présent de celui-ci. Or, pour un texte destiné aux enfants et aux adolescents, c'est la narration de parti pris, au passé composé, qui devrait prévaloir :

Chacun peut le vérifier dans telle œuvre contemporaine où la narration, de parti pris, est entièrement au parfait [...] Le parfait [= le passé composé] établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant [...]

Grevisse et Goosse (2017, pp. II43-II44) sont plus explicites, s'agissant des situations d'emploi du passé simple :

Le passé simple (ou passé défini) exprime un fait bien délimité à un moment du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le moment présent. [...] Certains linguistes estiment que le temps est rare en dehors de la 3e personne. Sans doute l'espèce de distance qu'implique le passé simple est-elle plus fréquente quand le scripteur ne parle pas de soi [...]

Ainsi dit et au regard de l'implication de la petite Rosine dans l'histoire qu'elle raconte (sa rencontre avec la petite Elsa), au regard aussi du caractère très récent des événements rapportés, il serait plus approprié que les séquences narratives dans *Elsa mon amie* soient au passé composé et les séquences descriptives au présent, comme suit :

- « Grand-maman a environ soixante-dix ans et grand-papa quatre-vingts. Leurs visages rayonnent de joie ; ils nous ont saluées dans ma langue maternelle en s'intéressant particulièrement à Elsa. Celle-ci m'a demandé ce qu'ils disent, et je me suis fait le devoir de traduire en français les propos de mes grands-parents. »
- « Maman a pris ensuite la parole pour dire l'objet de notre visite et présenter Elsa. Elsa et moi, nous ne sommes pas restées longtemps à la maison. Juste le temps d'installer les affaires dans notre chambre, et nous sommes parties pour une promenade. »

Mieux, l'œuvre gagnerait en vivacité et en expressivité si la narration comme la description étaient tout simplement au présent, comme suit :

- « Grand-maman a environ soixante-dix ans et grand-papa quatre-vingts. Leurs visages rayonnent de joie ; ils nous saluent dans ma langue maternelle en s'intéressant particulièrement à Elsa. Celle-ci me demande ce qu'ils disent, et je me fais le devoir de traduire en français les propos de mes grands-parents. »
- « Maman prend ensuite la parole pour dire l'objet de notre visite et présenter Elsa. Elsa et moi, nous ne restons pas longtemps à la maison. Juste le temps d'installer les affaires dans notre chambre, et nous partons pour une promenade. »

Peut-être, en lieu et place d'incorrection, voire d'inadéquation, vaudrait-il mieux parler d'usage non ordinaire des temps verbaux dans *Elsa mon amie* (Somé, 2008), pour

employer l'expression de Caitucoli (1988, p. 261) examinant *Le Miel amer* de J.-B. Somé (1985) :

Ce qui frappe le linguiste que je suis à la lecture du Miel amer, c'est que le système des temps et des modes est utilisé d'une façon qu'un grammairien classique pourrait qualifier d'incorrecte, que je qualifierai pour ma part d'atypique, c'est-à-dire, sans aucun jugement de valeur, de non ordinaire, eu égard à l'ensemble de la production romanesque d'expression française.

3. Le discours et le contenu idéologique

Les théories de l'énonciation linguistique et de la réception littéraire ont progressivement imposé une nouvelle appréhension du fait littéraire, où le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables. Le discours, dans son acception élargie, se veut donc un procès d'énonciation discret et unique, par lequel le sujet parlant ou écrivain actualise la « langue » en « parole ». Il se définit, chez Maingueneau (2004, p. 28), par « les conditions de la communication littéraire ». Pour Austin (1970, p. 18), il correspond à un acte de langage (*locutoire, illocutoire, perlocutoire*) qu'accomplit le locuteur. Il peut être ramené à la formule suivante : discours = énoncé + énonciation ou encore discours = texte + contexte. Genette (1987, p. 11), lui, indique que l'œuvre littéraire, matérialisé par le livre, comprend le texte et le paratexte.

Si le texte, dans notre corpus d'étude, comporte des incohérences comme nous venons de les relever dans le premier point, le paratexte, destiné à « rendre présent le texte, pour assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation » (Genette, 1987, p. 7), n'est pas en reste.

3.1. Absence de version numérique

C'est d'abord l'épitéxte dans la terminologie de Genette (1987), en clair la présentation, la publicité, les critiques, les commentaires, qui fait défaut aux trois œuvres du corpus. Il aurait pu consister par exemple en l'indication de la version numérique, audio ou téléchargeable dans le cas de chacune des trois œuvres. L'absence de cette information, mais aussi notre enquête auprès des libraires commercialisant les trois œuvres, attestent l'indisponibilité de la version numérique. Cela peut être considéré à certains égards comme une inadéquation, une défaillance de ces œuvres à l'ère du numérique avec des jeunes faisant de plus en plus usage d'Androïdes, d'IPhones, de tablettes et d'ordinateurs notamment dans les villes pour ce qui est du Burkina Faso.

3.2. Une quatrième page de couverture atypique

Ensuite, ce sont les quatrième pages de couverture (à gauche sur les images ci-dessous) qui appellent des réserves, dans la mesure où elles vont d'un extrême à l'autre dans les trois œuvres. Voici comment elles se présentent.



Mariam OUEDRAOGO/SEBEGO est une conteuse traditionnelle burkinabè, écrivaine, professeur des lycées et collèges et chargée de missions de Madame le Ministre de la culture, des arts et du tourisme du Burkina Faso. Par ailleurs, elle est Officier de l'Ordre du Mérite Burkinabè.

Les contes africains, reflets de la société, constituent une littérature orale servant à transmettre les valeurs de la société dans laquelle ils sont contés.

Malgré leurs richesses, les contes africains ne sont pas exploités comme il se doit. Les veillées africaines au cours desquelles l'on a du plaisir à écouter le conteur disparaissent peu à peu des villages. Pourtant, elles constituent des moments forts de cohésion sociale. Dans les villes, rares sont les parents qui disent des contes africains à leurs enfants. Parmi ceux vivant hors de l'Afrique, très peu se souviennent encore des contes de leur ethnie.

Devant la disparition progressive et immuable des détenteurs de ce pan culturel, il est d'une extrême urgence de s'atteler à leur collecte pour les passer aux générations futures et leur inculquer les valeurs africaines qui mèneront à un développement endogène du continent.

C'est pourquoi de nos jours, ce sont les médias qui se chargent d'éduquer les enfants par les contes. Des écrivains africains aussi prennent conscience de la situation et écrivent des contes africains de leur pays d'origine. Les meilleurs sont transcrits et édités. L'un de ces ouvrages est intitulé « *Mon livre de contes africains* ».

« *Mon livre de contes africains* » est un recueil où les personnages sont des êtres humains, des animaux, des génies de la forêt ou des Dieux. Il est adapté non seulement aux enfants mais aussi aux adolescents et aux adultes ; car les contes révèlent des valeurs fondamentales à la morale africaine.



Prix : 2 500 Fcfa



9 791097 328207

Mon livre de contes africains

TOME 1

Mariam OUEDRAOGO/SEBEGO



LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL

Ansomwin Ignace Hien

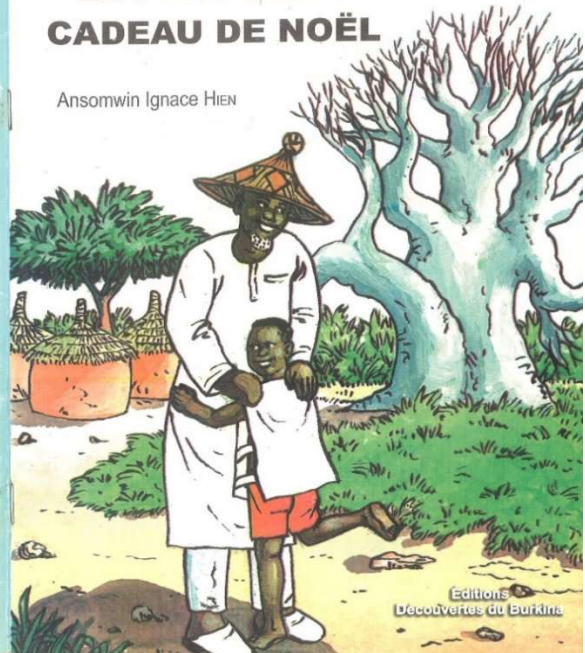
Ben, un petit garçon de six ans, perd sa mère. Il s'attache à son papi. Son père épouse une autre femme. La nouvelle mère de Ben le maltraite et fait chasser le papi de la maison.

Ben s'oppose. Réussira-t-il à faire revenir son papi ?

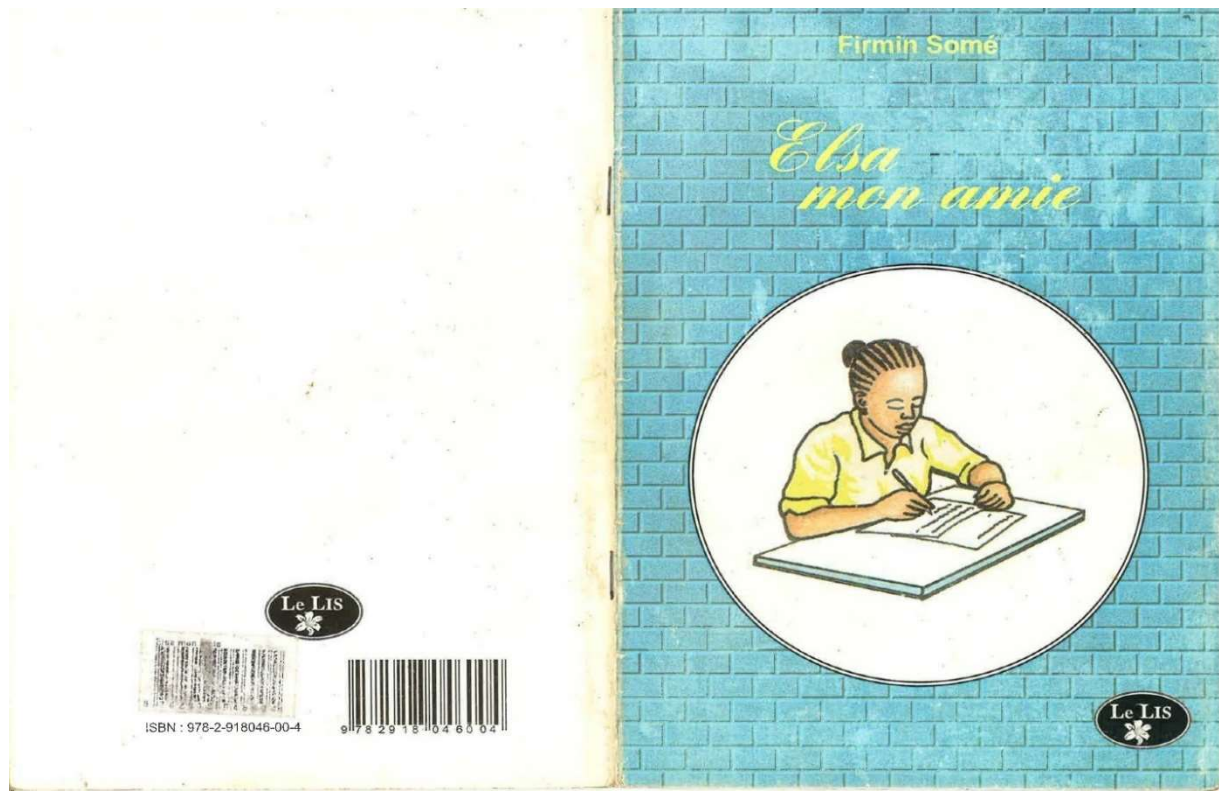


9 782915 991022

ISBN : 2-915991-06-5



Éditions Découvertes du Burkina



Dans *Mon Livre de contes africains tome I*, la quatrième de couverture, avec 295 mots, paraît trop longue, trop dense et rédigée en caractères trop petits pour un lectorat constitué d'enfants et d'adolescents. Il comprend certes la biographie de l'auteure (en gras) et un texte qui s'apparente au résumé de l'histoire. Mais, en règle générale et comme l'a relevé Genette (1987), le résumé devrait précéder la biographie.

Dans *Le plus beau cadeau de Noël*, la quatrième de couverture ne compte que 47 mots, ce qui semble acceptable. Mais il convient de remarquer qu'elle se limite au résumé de l'histoire, sans aucune biographie de l'auteur, contrairement à l'usage.

Quant à la quatrième de couverture de *Elsa mon amie*, elle est tout bonnement vierge, ce qui est atypique, voire totalement incompréhensible pour une œuvre littéraire, fût-elle destinée aux enfants et aux adolescents.

Il est possible que le manque de personnel qualifié et de spécialistes du texte au sein de la maison d'édition de cette œuvre ou une édition hâtive soit à l'origine de cette négligence. Sinon, d'ordinaire, le texte de la quatrième de couverture est nécessaire, du fait qu'il contribue à la réception de l'œuvre.

3.3. Le contexte et les valeurs parfois ignorés

Mais l'inadéquation discursive des trois œuvres littéraires burkinabè de jeunesse soumises à notre étude concerne également et plus largement le contexte ou les valeurs de la société, ce que Genette (1987, p. 76) appelle la « fonction idéologique » et Mitterrand (1986, p. 36) « les modèles de représentation et de raisonnement de la société qui parle, et se parle ».

Sur ce plan, deux des trois œuvres du corpus, *Elsa mon amie* et *Le plus beau cadeau du ciel*, appellent des observations. Ainsi, malgré son titre sympathique résolument tourné vers la promotion de l'amitié et de l'amour du prochain au sein des enfants, l'œuvre de Somé (2008), *Elsa mon amie*, se laisse-t-elle parfois aller à l'horreur. C'est le cas par exemple lorsque le livre, destiné, rappelons-le, aux enfants et aux adolescents, rapporte la scène choquante du massacre de la famille de Molovik :

Il a été expliqué à papa qu'un groupe d'hommes armés avait fait irruption chez le Général Molovik pour l'arrêter. Mais, constatant son absence, le groupe avait ouvert le feu sur son épouse et ses deux enfants. Papa a pleuré cette fois-ci. Je continue de pleurer Elsa, mon amie. (Somé, 2008, p. 31)

Nous pourrions, mais dans une moindre mesure, faire la même observation à l'œuvre de Hien, *Le plus beau cadeau de Noël*. D'emblée, le titre du livre laisse croire à la convivialité festive de Noël. Et cependant, au préjudice de la dimension éducative, ludique et distractive habituellement inscrite dans les textes de jeunesse selon Prince (2009), certains passages nous paraissent trop incrustés dans la tristesse, la solitude, voire l'horreur :

- Ben n'avait plus d'ami ni de compagnon. La tristesse le rongait chaque jour. Souvent, quand il pensait à son grand-père, il revoyait l'image de l'homme qu'il avait pris pour un fou, un jour. (Hien, 2007, p. 10)
- Papa, je cherchais une lame pour la couper en deux parties égales. Nous allons donner la moitié à papi. L'autre moitié, nous allons la garder pour toi. Quand je serai grand, je me marierai, je te chasserai de la maison et je te la remettrai, car toi aussi, tu seras vieux et inutile. (Hien, 2007, p. 16)

Quoique de tels passages soient marginaux, ils sont en porte-à-faux avec le fond vertueux propre à la littérature de jeunesse. Tout au plus les auteurs auraient-ils dû les reformuler, non pas crûment, mais de manière subtile et adoucie, à l'aide de litotes ou d'euphémismes pour ainsi dire.

Ainsi, au lieu de :

Il a été expliqué à papa qu'un groupe d'hommes armés avait fait irruption chez le Général Molovik pour l'arrêter. Mais, constatant son absence, le groupe avait ouvert le feu sur son épouse et ses deux enfants. Papa a pleuré cette fois-ci. Je continue de pleurer Elsa, mon amie. (Somé, 2008, p. 31)

L'auteur aurait-il pu écrire par exemple :

On a expliqué à papa que le Général Molovik a perdu sa femme et ses deux enfants dans la guerre. Papa a coulé une larme. Parfois, moi aussi, je pleure quand je pense à Elsa, mon amie.

Au lieu de :

Ben n'avait plus d'ami ni de compagnon. La tristesse le rongait chaque jour. Souvent, quand il pensait à son grand-père, il revoyait l'image de l'homme qu'il avait pris pour un fou, un jour. (Hien, 2007, p. 10)

L'auteur aurait-il pu écrire :

Ben se sentait triste et seul après la mort de son grand-père qu'il avait tant aimé.

ou encore :

Ben se sent triste et seul après la mort de son grand-père qu'il a tant aimé.

De même, en lieu et place de :

Papa, je cherchais une lame pour la couper en deux parties égales. Nous allons donner la moitié à papi. L'autre moitié, nous allons la garder pour toi. Quand je serai grand, je me marierai, je te chasserai de la maison et je te la remettrai, car toi aussi, tu seras vieux et inutile. (Hien, 2007, p. 16)

L'auteur eût beau jeu d'écrire :

Papa, ne maltraite pas et ne délaisse pas grand-père. Car tu pourrais toi-même un jour être maltraité et délaissé par ton fils que je suis. Ne dit-on pas tel père tel fils ? Alors, sois gentil avec lui.

Il faudrait aussi remarquer, s'agissant toujours de l'idéologie sous-jacente aux œuvres du corpus et des valeurs qu'elles sont censées véhiculer au regard de leur lectorat que sont les enfants et les adolescents, qu'il y a, notamment dans *Elsa mon amie* de Somé (2008), comme une volonté de dissimulation de sa culture par la narratrice, la petite Rosine, Burkinabè. À différents endroits de l'œuvre en effet, elle parle de sa langue maternelle et plus généralement des langues nationales burkinabè sans jamais en citer ou nommer une seule. Exemples :

- Avant notre départ, maman m'a conseillée en notre langue d'être prudente, car nous pourrions aiguïser l'appétit de quelque sorcier mangeur d'âmes. Mais quand Elsa m'a demandé ce que maman m'avait dit dans notre langue, j'ai inventé une histoire pour ne pas la paniquer. (Somé, 2008, p. 19)
- Alors, Elsa lisait en français les noms des plantes susceptibles de guérir la dysenterie, et moi je traduais dans la langue locale la plus parlée dans le pays. (Somé, 2008, p. 26)
- La nuit venue, grand-maman, comme promis, nous a raconté l'histoire de l'araignée, le plus rusé des animaux. Pendant qu'elle racontait, je me chargeais de traduire en français pour Elsa. (Somé, 2008, p. 22)

Dans les passages ci-dessus, la narratrice se garde mystérieusement de nommer ce qu'elle appelle « notre langue », « la langue locale la plus parlée dans le pays » et la langue source de sa traduction en français, comme si elle en avait honte ou qu'elle en était complexée. Dans le même temps cependant, elle est prompte à nommer le français que parle la petite Serbe, en plus naturellement du serbe, écrit de surcroît avec une majuscule dans l'œuvre : « Alors elle s'est mise à causer avec Elsa en Serbe (sic). » (Somé, 2008, p.17)

Pourtant, étant toutes les deux francophones et la Francophonie ayant pour première mission de « promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique », il ne devrait y avoir chez l'une comme chez l'autre de réticence quelconque à parler et à nommer toute autre langue nationale d'un pays francophone.

Une dernière remarque qui pourrait également constituer une inadéquation au regard des vertus que véhiculent habituellement les œuvres littéraires de jeunesse réside dans ce qui nous paraît être des préjugés, notamment les interdits frappant la jeune fille et la femme et les « sorciers mangeurs d'âmes ».

- Il y avait dans la grande maison une paire de balafons. J'ai voulu en essayer un, mais grand-père m'a expliqué que la coutume ne permettait pas aux femmes de jouer du balafon. (Somé, 2008, p. 20)
- Avant notre départ, maman m'a conseillée en notre langue d'être prudente, car nous pourrions aiguïser l'appétit de quelque sorcier mangeur d'âmes. (Somé, 2008, p. 19)

Sans prétendre nier ou affirmer leur existence, il nous semble qu'en se permettant ainsi de relayer crûment de tels préjugés ou croyances, l'auteur Somé (2008) contribue inconsciemment peut-être à ériger des barrières, non seulement entre les deux jeunes personnages et héroïnes de son livre, mais également chez son lectorat cible que sont les jeunes. Sous cet angle, la morale et l'éducation aux valeurs qui sous-tendent la littérature de jeunesse devraient, de notre point de vue, prendre une dimension plus importante dans l'œuvre de Somé (2008).

Conclusion

L'examen des trois œuvres littéraires burkinabè de jeunesse a en définitive permis de relever, sur les plans du texte et du contexte, des insuffisances et une inadéquation persistante au regard non seulement du lectorat cible constitué d'enfants et d'adolescents, mais aussi en prenant en compte le contexte de l'ère numérique actuelle. La langue et le style de ces œuvres se caractérisent par un vocabulaire parfois trop recherché inapproprié pour des lecteurs jeunes. Les phrases sont d'une certaine longueur et d'une certaine lourdeur qui peuvent rendre ardue leur compréhension par le public cible. Dans le même temps, les trois œuvres recourent essentiellement au passé simple, quelque peu désuet, rébarbatif et difficile pour le public de jeunes à l'ère du numérique, plutôt qu'au passé composé et au présent, de loin plus indiqués pour toute narration de parti pris, établissant un lien vivant avec le présent et donc plus à la portée de la jeunesse. Il n'existe pas de version numérique, audio ou téléchargeable de ces œuvres, alors que le contexte actuel marqué par l'usage, certes encore timide, mais croissant des Androids, iPhones, tablettes et ordinateurs par les écoliers et les élèves nécessite la mise à disposition de versions numériques des œuvres littéraires de jeunesse.

Quant au discours, ou pour être précis, l'énonciation et les conditions sociales et idéologiques de production et de réception de ces œuvres littéraires de jeunesse, elles laissent également transparaître une certaine inadéquation, des défaillances au regard de leur vocation éducative et morale. Si *Mon Livre de contes africains tome I* semble irréprochable, *Elsa mon amie* et *Le plus beau cadeau de Noël*, malgré leurs titres sympathiques et conviviaux, se laissent parfois aller à la violence, voire à l'horreur, à travers les scènes de la guerre, le massacre de familles, la tristesse, la solitude. Il ressort également dans *Elsa mon amie* une certaine propension à taire des pans essentiels de la culture africaine, à taire le nom des autres langues qui coexistent avec le français, aux antipodes de la première mission de la Francophonie, « promouvoir la langue française et

la diversité culturelle et linguistique ». De même, il est regrettable que les auteurs des œuvres étudiées mettent trop souvent en avant certains préjugés qui divisent, plutôt que les valeurs d'amitié, d'amour, de science qui unissent et rapprochent.

Sans doute nombre de ces défaillances pourraient-elles s'expliquer par le manque de professionnalisme des maisons ayant édité ces œuvres, l'insuffisance de ressources humaines qualifiées et de spécialistes du texte en leur sein, ou encore le manque d'équipements adéquats et le retard dans l'intégration du numérique dans leurs méthodes de travail. Une littérature burkinabè de jeunesse de qualité et en totale adéquation avec les valeurs à enseigner aux jeunes et avec l'ère numérique nécessite par conséquent que les premiers acteurs du livre, auteurs, éditeurs, libraires et autorités publiques, travaillent de concert pour lever ces contraintes.

Bibliographie

- AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard.
- BLAMPAIN Daniel, 1979, *La Littérature de jeunesse pour un autre usage*, Paris, Fernand Nathan / Éditions Labor.
- CAITUCOLI Claude, 1988, "Passé simple et passé composé dans Le Miel amer de Jean-Baptiste Somé", in *Annales de l'Université de Ouagadougou : Série A : sciences humaines et sociales*, numéro spécial 1988, pp. 261 -276.
- DUPONT-ESCARPIT Denise, 1981, *Au kaléidoscope : La littérature d'enfance et de jeunesse*, Paris, CRALEJ.
- DUPONT-ESCARPIT Denise et VAGNÉ-LEBAS Mireille, 1978, *La Littérature d'enfance et de jeunesse : état des lieux*, Paris, Hachette.
- ESCARPIT Denise, 2008, *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- GREVISSE Maurice & GOOSSE André, 2017, *Le bon usage : grammaire française*, 13^e éd., Paris, Duculot.
- HIEN Ansomwin Ignace, 2007, *Le plus beau cadeau de Noël*, Ouagadougou, Découvertes du Burkina.
- MAINGUENEAU Dominique, 1997, *Pragmatique pour le discours littéraire*. 2^e éd. Paris : Dunod.
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le Discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- MASSART Pierre, NICKS Jean-Luc & TILLEUIL Jean-Louis, 1984, *La Bande dessinée à l'université et ailleurs*, 2^e éd., Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- MITTERAND Henri, 1986, *Le discours du roman*. 2^e éd., Presses universitaires de France.
- NIÈRES-CHEVREL Isabelle, 2009, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse.

- OUÉDRAOGO-SÉBÉGO Mariam, 2021, *Mon Livre de contes africains tome I*, Ouagadougou, Mercury Éditions.
- PRINCE Nathalie, 2010, *La Littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin.
- PRINCE Nathalie (dir.), 2009, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- PRUD'HOMME Johanne, Entre nation et mondialisation : questions fondamentales sur la nature de la littérature pour la jeunesse. In *Nationalités, mondialisation et littératures d'enfance et de jeunesse. Actes des journées scientifiques du réseau de chercheurs, Littératures d'enfance*, 2-22 novembre 2015, p. 14-24.
- SOMÉ Firmin, 2008, *Elsa mon amie*, Ouagadougou, Le Lis.
- SOMÉ Jean-Baptiste, 1985, *Le miel amer*, Montréal, Naaman.
- TSIMBIDY Myriam, 2008, *Enseigner la littérature de jeunesse*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

L'AUTO PORTRAIT COMME STRATÉGIE ARGUMENTATIVE DU DISCOURS POLITIQUE DANS LE DÉSISTEMENT DE CHARLES KONAN BANNY À LA PRÉSIDENTIELLE IVOIRIENNE DE 2015

Bi Tié Benjamain IRIE

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

iriebi.tie@gmail.com

Résumé

Caractérisé par sa multi-dimensionnalité et stratégiquement construit dans sa visée argumentative, le discours politique fascine la société moderne, au regard de l'engouement autour de son analyse dans le domaine des sciences humaines et sociales. La fascination qu'il suscite n'a pas seulement trait à l'intérêt que la société accorde au discours politique mais plutôt à l'influence qu'il exerce sur la population. Dénigrement de l'adversaire, promesses de transformation des conditions de vie sont les ingrédients, entre autres, de ce discours de séduction. Dans cet article, il est question de montrer comment à côté des procédés classiques utilisés comme armes de séduction du discours politique, l'autoportrait se pose comme une stratégie argumentative apte à jouer le même rôle.

Mots-clés : discours, stratégies argumentatives, discours politique, autoportrait.

Abstract

Characterised by its multi-dimensionality and strategically constructed in its argumentative purpose, political discourse fascinates modern society, given the craze for its analysis in the humanities and social sciences. The fascination it arouses is not only related to the interest society has in political discourse, but rather to the influence it has on the population. Denigration of the opponent, promises of transforming living conditions are among the ingredients of this seductive discourse. In this article, we will show how, alongside the classic procedures used as weapons of seduction in political discourse, the self-portrait is an argumentative strategy capable of playing the same role.

Keywords : discourse, argumentative strategies, political discourse, self-portraiture.

Introduction

Le discours politique est le type de production langagière qui a fait le plus objet d'étude en analyse du discours. A cause de sa sphère d'exercice qui est la gestion de la chose publique, ce type de discours est celui qui exerce le plus de fascination dans la société. D'après Ghiglione (1989 : 9), c'est « un discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire ». De fait, quel que soit son contexte ou sa situation de production, le discours politique reste un discours à visée persuasive où son producteur se prête à un jeu de séduction. Il s'agit pour l'homme politique de "savoir séduire son public" (*Id.*). Ainsi, l'auditoire visé pourrait adhérer à l'idéologie ou au programme qu'il défend, afin qu'il lui accorde sa confiance pour la gestion du pouvoir. Cette finalité conduira donc « le politique à recourir à diverses stratégies de construction d'une image de soi et d'instauration d'affect avec son auditoire » (Boix, 2007 : 27-28). Vu sous cet angle, la pratique du discours politique devient une mise en scène de l'identité du locuteur. C'est pourquoi, Patrick

Charaudeau (2005) l'assimile à un "masque"²⁰, c'est-à-dire un ensemble composite d'éléments qui s'agencent de façon harmonieuse pour constituer « les identités confrontées les unes aux autres dans l'espace politique » (*Id.*). En clair, le discours politique, bien que produit par l'homme politique dans la conquête et la gestion du pouvoir, engage également le peuple à qui il s'adresse. Dès lors, Charaudeau P. (2005 : 246) fera référence à « un jeu de masques auquel nous participons tous, élites et peuples, et qui nous lie par un contrat de solidarité réciproque ». Dans ce contrat, pour la course à *la conquête du pouvoir*, et son exercice, l'arme est constituée par la manipulation des *opinions*, la *persuasion* et l'exposition des *valeurs* pour attirer l'adhésion à soi. Les productions discursives ne sont pas teintées uniquement d'opinions démagogiques ou de propagandes mais également de propos s'appuyant sur le vécu quotidien de ceux à qui l'on s'adresse. Aussi, pour Ruth Amossy (2022), le discours politique est le lieu de construction de la légitimité et de l'autorité du politique. Ce sont désormais des *discours d'une nouvelle donne politique* (Charaudeau, 2013)²¹. Dans cette *nouvelle donne*, l'homme politique ne se pare plus uniquement des procédés classiques de persuasion reconnus en analyse du discours que sont l'argumentation fondée sur le pathos et l'éthos discursifs, comme il nous a été donné de le voir dans le discours de désistement de Monsieur Charles Konan Banny à la présidentielle ivoirienne de 2015. Mais, qu'est-ce qu'il y a de particulier dans ce discours qui lui consacre un intérêt certain pour une analyse du discours politique ? Certainement que le discours annonçant son retrait de la course à la présidence revêt des procédés argumentatifs inédits dans le discours de persuasion. Ou encore, la manière par laquelle le candidat déclaré met en scène son acte de retrait d'un processus qui courrait à son terme constitue une stratégie de légitimation auprès de la population pour les échéances électorales futures. Aussi, nous nous posons la question de savoir comment, par la mise en scène de sa personne à travers un autoportrait, Charles Konan Banny se construit une véritable stratégie argumentative pour saper ses adversaires politiques tout en légitimant sa crédibilité sur la scène politique ivoirienne. L'objectif que nous voulons atteindre à travers ce travail est de révéler l'innovation argumentative dont fait montre l'orateur pour dresser habilement un autoportrait dans son discours politique.

La réponse à cette question centrale passera par trois étapes. D'abord, nous ferons une description de la situation discursive du discours de désistement de Charles Konan Banny qui nous sert de corpus. Ce préalable nous conduira ensuite à une analyse des caractéristiques descriptives de son autoportrait et enfin, à dégager les enjeux socio-politiques de cette démarche argumentative dans la sphère sociale ivoirienne. Pour y parvenir, présentons l'ancrage théorique qui fonde nos analyses.

I. Ancrage théorique

Placée dans une perspective de l'analyse des procédés argumentatifs du discours politique, cette étude est fondée sur l'exploitation des notions d'éthos et de pathos.

²⁰ Charaudeau Patrick, 2005 : *le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris.

²¹ Charaudeau Patrick, 2013 : *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*, L'Harmattan, Collection Langue & Parole, Paris.

« Emprunté à la rhétorique antique, l'éthos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocataire » (Charaudeau P. et D. Mainguenu 2002 : 238). En analyse du discours, l'éthos requiert deux considérations car s'il se construit dans le discours, l'éthos est aussi "extradiscursif" comme le stipulent Charaudeau P. et D. Mainguenu (*Id.* : 239), « La présentation de la personne du locuteur antérieure à sa prise de parole, parfois dite éthos préalable ou prédiscursif, est souvent au fondement de l'image qu'il construit dans son discours : il tente en effet de la consolider, de la rectifier, de la retravailler ou de la gommer ». Ainsi présenté, l'éthos se pose comme des éléments configuratifs de la construction et la préservation de l'image mémorable de l'orateur. Quant au pathos, son utilisation en analyse du discours renvoie généralement à l'expression des émotions ; des émotions dont la fonction première de son expression est de modifier la disposition mentale de l'auditeur. En effet, « cette notion est parfois utilisée pour signaler les mises en discours qui jouent sur des effets émotionnels à des fins stratégiques » (*Id.* : 425). Le pathos traduit une mise en scène de l'imaginaire de l'orateur, c'est-à-dire la représentation qu'il se fait d'une réalité existentielle qu'il voudrait faire admettre par son interlocuteur ou son auditoire. C'est pourquoi P. Charaudeau (2000 : 140) utilise le syntagme « l'organisation de l'univers de pathémisation » car il s'agit de procédés d'expression des émotions issues de l'expérience personnelle de l'orateur. Pour s'en convaincre, nous proposons l'analyse ci-dessous qui fait suite à la description de la situation discursive dans laquelle s'inscrit notre corpus.

2. Description de la situation discursive

Le discours de M. Charles Konan Banny²² annonçant son retrait de la course à la présidentielle ivoirienne de 2015 a été prononcé le vendredi 23 octobre 2015, à deux jours du premier tour du scrutin prévu le dimanche 25 octobre suivant²⁴. Ce scrutin était censé consacrer la sortie définitive de la situation de crise post-électorale consécutive à une mandature du précédent président émaillée de rébellion armée et de tensions sociopolitiques, où le cocktail servi à la Côte d'Ivoire était constitué d'affrontements sporadiques entre forces armées militaires et populations civiles. Dans la société, la violence verbale entre partisans de bords politiques différents était au rendez-vous. Pour dépeindre cette situation J.B. Atsé N'cho (2013) évoque « les mots de la guerre, le mal des mots²⁵ ». En effet, certains vocables comme « jeunes patriotes²⁶ », ivoirité (Bouatenin

²² Charles Konan Banny est un homme politique ivoirien né le 11 novembre 1942 à Divo (Côte d'Ivoire) et décédé le 10 septembre 2021 à Paris (France). L'annonce a été mise en ligne sur le réseau Youtube le 24 octobre <https://www.youtube.com/watch?v=KONPhotoDe5c>, consulté le 21 décembre 2019 et

²⁴ Cette information est publiée par le site du journal Jeune Afrique, <https://www.jeuneafrique.com/274061/politique/cote-divoire-charles-konan-se-retire-de-course-a-presidentielle/>, consulté le 20/12/2022. L'intégralité du discours de 27 minutes 14 secondes a été mise en ligne sur le réseau social Youtube, le 24 octobre 2015 (<https://www.youtube.com/watch?v=KONPhotoDe5c>). Consulté le 21 décembre 2019.

²⁵ Atsé N'cho Jean Baptiste, 2013 : « Penser la guerre en Côte d'Ivoire. Les mots de la guerre et le mal des mots dans le langage politique ivoirien depuis le coup d'état de 1999 à la crise post-électorale de 2010 », in Nanourougo Coulibaly (éd.), *Pratiques discursives et champ politique en Afrique francophone*, Editura Universitaria, Craiova, Roumanie, PP. 112-128

Adou, 2020) ont vu le jour en Côte d'Ivoire. Celui de xénophobie était récurrent dans le discours social car une partie de la population se disait mise à l'écart de la gestion officielle de la chose publique du fait de leur origine étrangère. Après plusieurs accords politiques, l'élection inclusive de 2010 permettra de porter Monsieur Alassane Ouattara à la tête de l'exécutif ivoirien. Mais, la contestation des résultats proclamés de cette élection par la commission électorale indépendante par le président sortant provoque une crise post-électorale dont l'issue a contribué à approfondir une fracture sociale déjà existante depuis les élections présidentielles "calamiteuses"²⁷ de 2000 et la rébellion armée de 2002. C'est dans ce contexte de tension sociale avérée que Monsieur Charles Konan Banny sera désigné par le nouveau président élu, M. Alassane Ouattara, président de la Commission Dialogue, Vérité et Réconciliation (CDVR). Sa mission a été un échec car

au bout de trois années, cet instrument de justice transitionnelle a conclu ses activités par la remise d'un rapport aux autorités ivoiriennes le 15 décembre 2014. Des attributions trop ambitieuses et incomprises des populations et une incapacité à traduire par des politiques concrètes les discours prônant les besoins de rassemblement semblent ne pas avoir permis à cette institution de mener à bien la mission qui était la sienne, à savoir œuvrer à la réconciliation et renforcer la cohésion sociale²⁸ (Daniel Lopes, 2020).

Ainsi, moins d'un an après cet échec à réconcilier les ivoiriens, le président de la CDVR se déclare candidat à l'élection présidentielle de 2015. Mais, à seulement deux jours du premier tour dudit scrutin, M. Charles Konan Banny déclare se retirer du processus dans un discours qui, au-delà d'être pathétique et éthique, ressemble plutôt à un autoportrait d'un homme politique.

3. Analyse des caractéristiques descriptives de l'autoportrait

Le discours de désistement de Charles Konan Banny se fonde sur une argumentation marquée par le pathos et l'éthos discursifs de son auteur à travers des catégories sémantiques, leurs différentes occurrences et leurs fréquences. Aussi, sur la base d'une analyse de contenu simplifiée (Laurence Bardin, 2003), nous dégagerons d'abord, dans le tableau ci-dessous, la posture sociale dans laquelle se met l'homme politique avant de justifier sa décision de retrait argumentée par son autoportrait.

Tableau I : La catégorisation des unités de sens du discours de désistement

Démocratie	Paix	Ivoirité	Patriotisme	Élection présidentielle
Déclaration	En liberté (7)	Ivoiriens et	Mes compatriotes	le libre choix des

²⁶ Les "jeunes patriotes" désignaient, à cette période de la crise ivoirienne, un groupement de jeunes acquises à la cause du pouvoir en place et contesté par la rébellion.

²⁷ Expression utilisée par le Président Laurent Gbagbo pour qualifier l'issue de l'élection qui l'avait porté à la tête de la République de Côte d'Ivoire.

²⁸ Daniel Lopes, « La commission Dialogue Vérité et Réconciliation en Côte d'Ivoire : la réconciliation n'a pas eu lieu », *Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité*. <https://www.grip.org/la-commission-dialogue-verite-et-reconciliation-en-cote-divoire-la-reconciliation-na-pas-eu-lieu/>

(4)		ivoiriennes (3)	(1)	dirigeants (1)
Valeurs qui sont les nôtres(4)	la liberté(1)	Frontières de la Côte d'Ivoire (3)	Bâtisseur de la Côte d'Ivoire nouvelle (1)	les élections présidentielles (2)
les valeurs fondamentales de la démocratie (1)	l'indépendance économique(1)	Côte d'Ivoire (1)	Amis de la Côte d'Ivoire (1)	ce scrutin(3)
l'enracinement d'une démocratie inculturée (1)	Respect des droits humains (1)	Territoire ivoirien (1)	construction de la société (1)	contentieux électoraux (1) cartes d'électeurs (1)
modèle unique de démocratie (1)	Recherches obstinées du consensus politique (1)	Bâtisseur de la Côte d'Ivoire nouvelle (1)	Grande fidélité (1) grand attachement (1) Membres de ma famille (4) Ma famille (3) Note personnelle (2)	d'élections mal organisées (1) l'organisation des élections(1) futur scrutin présidentiel(1) consultations électorales(1) scrutin présidentiel(1)
le dialogue(1)				liste électorale(9) l'échéance électorale(1)

Source : Tableau réalisé par nos soins à partir du repérage des unités de sens selon leur occurrence dans le discours de M. Charles Konan Banny

Selon leur occurrence et fréquence, cinq catégories de sens chapeautent l'argumentation soutenant le retrait de M. Charles Konan Banny. Se sont successivement les catégories sémantiques de *démocratie*, *paix*, *ivoirité*, *patriotisme* et *d'élection présidentielle*. Le nombre de mots et syntagmes rattaché à chaque catégorie permet d'établir un pourcentage d'occurrence et de fréquence de celle-ci afin de déterminer son importance dans le discours produit.

Tableau 2 : Classement des catégories sémantiques selon leur occurrence et fréquence

Catégories sémantiques	Nombre de mots et de syntagmes	Pourcentage par rapport au nombre total de mot et de syntagmes	Rang
Élection Présidentielle	23	32,86%	1 ^{er}
Patriotisme	15	21,43%	2 ^{ème}
Démocratie	12	17,14%	3 ^{ème}
Paix	11	15,71%	4 ^{ème}
Ivoirité	9	12,86%	5 ^{ème}
TOTAL	70	100%	

Source : Tableau réalisé par nos soins pour présenter le pourcentage occupé par chaque catégorie sémantique importante contenue dans le discours.

A la lecture de ce second tableau, la catégorie dominante, avec près du tiers (32,86%) des 70 mots et syntagmes qui donnent sens au discours prononcé, est sans contestation l'élection présidentielle (23 occurrences sur 70). Ce premier rang occupé par la catégorie nous renseigne sur le contexte social dans lequel s'inscrit effectivement le discours analysé, à savoir le cadre des élections présidentielles (en Côte d'Ivoire). Ensuite, les deuxième et troisième places glanées respectivement par les catégories en rapport avec le "patriotisme" et la "démocratie" dénotent que l'argumentation prend un élan patriotique dans le respect des règles démocratiques défendues par l'auteur du discours. Enfin, le 4^e et le 5^e rang occupés par les deux dernières catégories, sensiblement d'égale importance : la "paix" (11 occurrences) et l'"ivoirité" (9 occurrences), signifie qu'en plus de la manifestation de son patriotisme et de son rattachement aux valeurs démocratiques, Charles Konan Banny se veut également un homme de paix en revendiquant son ferme attachement à la Côte d'Ivoire. Toutefois, autour de l'usage de ces différentes catégories sémantiques se développent un faisceau d'arguments éthiques et pathétiques dressés par l'orateur pour peindre l'image de lui-même.

- Des arguments éthiques et pathétiques

Les arguments éthiques relèvent de l'ethos et les pathétiques font références au pathos de l'orateur. « L'ethos se traduit dans le ton, qui se rapporte aussi bien à l'écrit qu'au parlé, et qui s'appuie sur une "double figure de l'énonciateur, celle d'un caractère et d'une corporalité"²⁹ » (Charaudeau P. et D. Maingueneau (2002 : 239). C'est l'image de soi de l'orateur, en ce qui concerne son caractère et sa posture sociale. Ainsi qu'on peut le constater, notre orateur, ici, Charles Konan Banny se propulse, dès l'entame de son discours, comme une personne valeureuse rattachée « à la recommandation du père fondateur de la Côte d'Ivoire moderne » (Page I). Se présentant ainsi, il veut faire bonne figure du digne héritier que devraient être tous ceux qui se réclament disciples et successeurs de ce "père fondateur" dont la caractéristique fondamentale était d'être un

²⁹ Dominique Maingueneau (1984 : 100), cité par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002 : 239).

homme de paix fondé sur la démocratie. Valeur à laquelle M. Banny donne sa propre définition :

« une démocratie inculturée, c'est-à-dire, démocratie dans laquelle nous incluons les valeurs qui sont les nôtres ; les valeurs, les cultures qui sont les nôtres, quand il est vrai qu'il n'y a pas de modèle unique de démocratie dès lors que les valeurs fondamentales de la démocratie y sont, c'est-à-dire la liberté ».

Faisant ainsi sienne cette valeur fondamentale perdue en Côte d'Ivoire, selon ses dires :

« Nous observons un recul de la Côte d'Ivoire, plus particulièrement en matière de démocratie, de liberté, de respect des droits humains et de recherche, Houphouët l'aurait dit, de recherches obstinées du consensus politique par le dialogue qu'il nous avait et qu'il nous avait indiqué comme étant l'arme des forts. »,

L'ex président de la CDVR se pose en défenseur de la liberté confisquée du peuple par le pouvoir en place. Ce qu'il traduira plus loin à travers cette affirmation :

« Malheureusement, à trois jours des consultations électorales, à trois jours du scrutin présidentiel, aucune rencontre avec le chef de l'état n'a été acceptée par lui, sauf avec l'opposition choisie par lui, l'opposition choisie. Et il a occupé et il occupe, le chef de l'état, quasiment seul, quasiment seul, l'espace politique de notre pays, tout l'espace politique. Ses adversaires sont marginalisés, souvent raillés ».

Ici, l'orateur évoque le refus du chef de l'état de rencontrer ses adversaires politiques, afin de discuter avec eux de l'intérêt de la nation. De ce fait, il dénonce un manque de valeur démocratique chez ce dernier alors qu'il relève en lui-même cette valeur comme le socle de sa démarche :

« Ces alertes que je viens d'indiquer, une fois portée à la connaissance des autorités, toujours, dans mon souci d'établir le consensus porté à la connaissance des observateurs et de vous-mêmes, mesdames et messieurs de la presse, sont minimisées, minimisées, ridiculisées, alors qu'elles devraient entraîner, en mon sens un examen plus approfondi - pour des gens qui sont habités d'humilité - entraîné un examen plus approfondi, un audit, sous le contrôle d'experts neutres ».

À travers cet extrait, nous avons un aveu d'impuissance par la dénonciation des caractères du pouvoir opposés au siens ; Banny se présente comme un homme aux caractères valorisants motivé par le respect de la valeur démocratique du *consensus* alors que les hommes au pouvoir dépourvus *d'humilité* et mus par une volonté de rabaisser leurs adversaires *minimisent* et *ridiculisent* les inquiétudes exprimées par ceux-ci. Ce faisant, notre orateur défend sa probité morale contre le caractère *inique* de ses adversaires. Ainsi, passons-nous de l'expression de son éthos discursif (son image de soi) à l'expression de ses émotions relevant d'arguments pathétiques. En effet, ce discours de vingt-sept minutes et quatorze secondes (27mn 14 s) est largement dominé par un « débordement émotionnel » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 423) servant à M. Charles Konan Banny à se présenter comme un homme écrasé par le pouvoir dans sa quête de *liberté* et de *démocratie*. Nous en avons pour preuve le contenu des affirmations suivantes :

« Le refus du dialogue et de la réconciliation nationale, par le chef de l'état, crée, à mon sens, des risques d'instabilité aussi bien en Côte d'Ivoire que dans la sous-région. Dieu seul sait combien je suis attaché à la stabilité de notre pays et à la stabilité de la sous-région. Voilà pourquoi, nous avons tout fait pour éliminer, éliminer à titre préventif, tous ces risques ; chercher à éliminer à titre préventif tous ces risques ... Mes chers compatriotes, cette décision, j'en conviens, j'en suis conscient, elle est grave. Elle est dramatique pour moi-même, pour ma famille, pour mes amis : mes amis d'ici et d'ailleurs ; pour tous ceux qui m'ont fait confiance, qui ont pensé que je pouvais incarner la nouvelle expérience de notre pays. Je suis conscient. »

Ces morceaux choisis de son discours traduisent au mieux l'aveu d'impuissance de l'orateur. A sa projection d'*incarner la nouvelle expérience de notre pays* se heurte *Le refus du dialogue et de la réconciliation nationale, par le chef de l'état*. Aussi, n'hésite-t-il pas à souligner de façon pathétique ses efforts à *éliminer à titre préventif* afin de préserver la quiétude de ses compatriotes en alertant sur les éventuels risques *d'instabilité* que provoqueraient l'attitude du *chef de l'état* qu'il dénonce par les qualificatifs *grave, dramatique* pour lui, ses partisans et sa famille. Ainsi, aux arguments éthiques et pathétiques s'ajoutent des arguments se basant sur sa filiation généalogique.

- Des références à la généalogie

Après l'introduction de son discours et juste avant de faire sa déclaration de retrait à la course à la présidentielle, M. Charles Konan Banny fait la précision ci-dessous :

« En premier lieu, permettez-moi de faire une note tout à fait personnelle. Pardonnez-moi ! Je voudrais saluer, ici, la présence de ma famille ; de quelques-uns des membres de ma famille. C'est pas souvent que je le dis mais les circonstances me l'imposent. Je voudrais saluer la présence de Jean Konan BANNY, l'un des premiers bâtisseurs de la Côte d'Ivoire nouvelle ; premier ministre de la défense de la Côte d'Ivoire mais auparavant, premier secrétaire d'état à la jeunesse et aux sports de la république naissante. Jean, merci pour ta présence. Je voudrais saluer aussi la présence, à ma droite, de l'intendant général, François Konan BANNY, premier ivoirien officier diplômé de l'école spécial militaire de Saint Cyr. Je crois que Jean, François, tu as défilé sur les champs Elysées là. Il y a bien longtemps. Je voudrais saluer sa présence qui me reconforte. »

Cette présentation détaillée de certains membres de sa famille présents à la déclaration qu'il a faite n'est pas innocente et gratuite. En effet, l'exposition de ces membres de la famille de l'orateur dans un point de presse politique semble inopportune, mais à considérer le rapport entre l'évocation de la présence, à ses côtés, de ceux-ci dans de telles *circonstances* est plein de sens. Ce sont des personnalités choisies. L'une et l'autre ont occupées de hautes fonctions étatiques en Côte d'Ivoire. En rappelant le lien filial qu'ils partagent avec eux, M. Charles Konan Banny met en évidence son appartenance à une famille dont est issue *« l'un des premiers bâtisseurs de la Côte d'Ivoire nouvelle »* et qu'il *ne reconnaît plus* les valeurs. Historiquement liés à la construction du pays, ses frères ont été parmi les premiers à exercer dans la haute sphère de l'administration publique. L'un, Jean a été le premier ministre de la défense et le *premier secrétaire d'état à la jeunesse et*

aux sports de la république naissante. L'autre, François, a été le premier dans son domaine pour le compte de la Côte d'Ivoire et à représenter ce pays au-delà de ses frontières à un événement historique de haute importance : *défilé sur les champs Elysées*, en France.

Cette argumentation vise à légitimer son image en tant que valable dirigeant potentiel fondée sur son appartenance à une famille de bâtisseurs du pays dont il défend les valeurs. De ce fait, l'orateur tente de délégitimer son challenger qui n'a pas cette expérience. Mais, au-delà de ce processus argumentatif quel est l'objectif poursuivi par l'orateur ?

4. Enjeux socio-politiques de l'argumentation par autoportrait

Selon Seignour (2011 : 31), le discours politique est une production langagière marquée par « des énoncés argumentatifs dont la finalité réside dans la recherche de l'adhésion du destinataire ». La finalité d'un tel discours est *la conquête du pouvoir*. Mais paradoxalement, il s'agit, dans le cas du discours analysé ici, d'un renoncement à cet objectif, à savoir l'annonce du refus de participer au processus qui conduit à l'accession au pouvoir comme le dit son auteur lui-même : « *J'ai décidé, à partir de cet instant, de me retirer de ce processus inique* ». Quel est donc l'intérêt d'un acte si ce n'est pour décevoir ses partisans politiques d'autant que c'est une demande de pardon à ceux-ci qui conduit à la conclusion du discours : « *Pour ceux donc qui serait dans cette souffrance, dans cet état d'esprit que je viens de décrire, je leur demande pardon, je leur demande pardon. Je leur dis que je les comprends mais je leur dis aussi que le combat continue* ». Mais, la dernière expression, *le combat continue*, de son intervention nous renseigne sur l'objectif final de M. Charles Konan Banny : sa conquête du pouvoir dans le futur. Cette projection dans le futur est implicitement évoquée dans le dernier paragraphe qui clos le discours à travers le temps du verbe introducteur de l'intervention ci-après : « *Viendra le moment, sans aucun doute, des retrouvailles, des retrouvailles entre nous, frères ivoiriens, frères ivoiriens et fiers ivoiriens car le pays nous appelle* ».

Plus intéressante encore, est la posture trilogique dans laquelle se met notre orateur. D'abord, il se dit disposer à se mettre à la disposition de la Côte d'Ivoire qui, selon ses dires « *demeure sa passion* » : « *... je reste disponible pour eux, pour le peuple de Côte d'Ivoire, tant que Dieu, tout puissant, me fait la grâce de respirer* ». Ensuite, ce sont certaines paroles de l'hymne nationale du pays, l'Abidjanaise qui sont reprises dans la conclusion de l'intervention :

« *Le pays nous appelle. Le pays nous appelle pour bâtir, dans la paix et la concorde, la Côte d'Ivoire rêvée par nos pères, par nos devanciers... ce pays de fraternité et d'amour, ce pays de l'hospitalité pour que nous soyons dignes de la promesse que nous avons faite à l'humanité* ».

Et enfin, dans les dernières propositions de son intervention, « *L'espérance demeure. L'espérance est en marche. Merci mes chers compatriotes. Merci pour votre confiance* », M. Konan Banny, en évoquant le concept d'espoir, place effectivement son discours dans la perspective du futur.

En définitive, il est à retenir dans la démarche argumentative analysée ci-dessus, que l'enjeu socio-politique est implicite. En effet, en se présentant avec des preuves irréfutables comme descendant de la famille biologique d'un des premiers bâtisseurs du pays, il démontre par la preuve, sa grande légitimité à tenir les rênes de la destinée du pays, comme un prince qui accède au trône après l'indisponibilité de son père. De même, le portrait qu'il dresse de lui-même en tant qu'homme de paix et de consensus, est un message également à ses adversaires à qui il reproche le manque de ces valeurs. Enfin, il démontre par l'évocation du partage des valeurs contenues dans l'hymne nationale son attachement au respect des valeurs enseignées par le père fondateur qu'il oppose à l'action destructrice de ces valeurs de ceux à qui il s'oppose. En somme c'est une stratégie argumentative que de projeter sa propre image, son portrait aussi bien moral que social afin de convaincre son auditoire de sa légitimité tout en cherchant à délégitimer l'adversaire en face. De ce fait, le peuple est invité à opérer un choix porté non pas seulement sur les actions du présent mais sur son attachement à la défense et au respect des valeurs socio-historiques du pays.

Conclusion

Nous retenons que le discours politique est un discours publicitaire d'une complexité insinueuse. Il intègre plusieurs facettes d'expression d'arguments éthiques et pathétiques. Aussi, si l'analyse de l'ethos discursif et du pathos ont toujours été mis en avant dans l'étude et l'analyse du discours, des éléments constitutifs des arguments rhétoriques tels que l'évocation de sa filiation par l'orateur n'ont pas suffisamment été pris en exemple. A travers le corpus que nous avons eu à analyser, une part belle est faite à l'exposition de son expérience de vie jugée plus crédible et plus légitime dans la présentation de soi. Cette description parcimonieuse de son portrait moral et social constitue des stratagèmes et de nouvelles trouvailles qui s'entremêlent pour donner de la consistance à l'argumentation dans le discours politique.

Références bibliographiques et sitographiques

- Amossy Ruth, 2022, « Construire la légitimité et l'autorité politiques en discours », in *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 28 | 2022, mis en ligne le 25 avril 2022, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/5984> ;
- Atsé N'cho Jean Baptiste, 2013 : « Penser la guerre en Côte d'Ivoire. Les mots de la guerre et le mal des mots dans le langage politique ivoirien depuis le coup d'état de 1999 à la crise post-électorale de 2010 », in Nanourougo Coulibaly (éd.), *Pratiques discursives et champ politique en Afrique francophone*, Editura Universitaria, Craiova, Roumanie, PP. 112-128.

- Boix Christian (dir.), 2007 : « Argumentation, manipulation, persuasion. » *Actes du Colloque organisé par le Laboratoire de recherches en langues et littératures Romanes, Etudes Basques*, Espace Caraïbe de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Pau, du 31 mars au 2 avril 2005, Paris, L'Harmattan.
- Charaudeau Patrick, 2000 : « Une problématique discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision », in Plantin C. Doury M. et Traverso V. (éd.) : *Les Emotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 125-155.
- Charaudeau Patrick et Mainguenu Dominique, 2002 : dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris.
- Charaudeau Patrick, 2005 : le discours politique. Les masques du pouvoir, Vuibert, Paris.
- Charaudeau Patrick, 2013 : La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique, L'Harmattan, Collection Langue & Parole, Paris.
- Daniel Lopes, 2020 : « La commission Dialogue Vérité et Réconciliation en Côte d'Ivoire : la réconciliation n'a pas eu lieu », Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité. <https://www.grip.org/la-commission-dialogue-verite-et-reconciliation-en-cote-divoire-la-reconciliation-na-pas-eu-lieu/>. Consulté le 11 décembre 2020.
- Niakate Haby et Duhem Vincent, 2015 : « Côte d'Ivoire : Charles Konan Banny se retire de la course à la présidentielle », in Jeune Afrique, <https://www.jeuneafrique.com/274061/politique/cote-divoire-charles-konan-se-retire-de-course-a-presidentielle/>, 23 octobre 2015 à 17h24, mis en ligne le 23 octobre 2015. Consulté le 20/12/2022.
- Rodolphe Ghiglione, 1989 : « Discours et attitudes : la notion de consistance à propos du politique » in Hermès, La Revue, CNRS Éditions | 1989/2 n° 5-6 | pages 201 à 218 ;
- Seignour Amélie, 2011, « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », In *Revue française de gestion* 2011/2, n°211, pp. 29-45. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1989-2-page-201.htm> consulté le 31 octobre 2021.
- <https://www.jeuneafrique.com/274061/politique/cote-divoire-charles-konan-se-retire-de-course-a-presidentielle>
- <https://www.youtube.com/watch?v=KONPhoDe5c>. Consulté le 21 décembre 2019.

JEUX ET ENJEUX DES PRATIQUES DENOMINATIVES ET DISCURSIVES SUR L'ÉTRANGER EN CÔTE D'IVOIRE

Oscar Ambemou DIANÉ

Université Alassane Ouattara, RCI, Bouaké
dianeambemou@yahoo.fr

Résumé

Dans une perspective linguistique, cet article basé sur l'approche psychosociale de l'altérité d'E. Marc (2005) décrit la dénomination de l'étranger en Côte d'Ivoire. Pour comprendre un nom, nous partons des pratiques de nomination de l'autochtone qui établissent un lien étroit entre le nom et la personne qui en est porteuse, de même que la fonction sociale du nom et sa signification anthropologique. De ce point de vue, le nom est presque toujours le support matériel d'un message transmis par le donneur à un tiers. Pour la plupart des peuples de Côte d'Ivoire, le nom sert à identifier mais pas systématiquement à appeler. Ainsi, en est-il du nom attribué à l'étranger. Ce nom, suivant des modalités, subit des modifications dans le temps en fonction de critères communautaires, pour faire passer l'alter-venu-d'ailleurs d'un exogroupe à un endogroupe. Aussi ce nom est-il attribué de manière informelle à l'étranger « anonyme » mais de façon publique par des officiels communautaires pour l'étranger d'une certaine catégorie sociale qui participe au développement local. Il peut être débaptisé sans protocole. L'on relève également beaucoup de noms hybrides ou intercommunautaires qui constituent face aux menaces des valeurs hospitalières, une stratégie de résilience. Par ailleurs, le jeu dénominatif de l'étranger n'échappe pas à l'usage prolifère des stéréotypes dans l'univers linguistiques des ivoiriens.

Mots-clés : Jeu dénominatif, Etranger, identité, baptême/débaptême nominal, stratégies discursives.

Abstract

From a linguistic perspective, the article based on E. Marc (2005) psychosocial approach to alterity describes the naming of the foreigner in Côte d'Ivoire. To understand a name, we start from the naming practices of the native, which establishes a close link between the name and the person who bears it, as well as the social function of the name and its anthropological meaning. From that point of view, the name is always almost the base of a message conveyed by the giver. For most peoples of Côte d'Ivoire, the name identifies but not systematically calls. It goes alike with the name given to the foreigner. The name, according to modalities, undergoes modifications in time according to community criteria, to change the one coming from elsewhere in an in-group member. This name is also attributed informally to the anonymous foreigner but publicly by community officials of the foreigner of a social category who participates in the local development. The foreigner can be renamed without any protocol. There are also many hybrid or inter-community names that constitute a strategy of resilience face to threats of hospitality values. Moreover, the denominational game of foreigners does not escape the prolific use of stereotypes in the linguistic universe of Ivoirians.

Keywords: Game of denomination, stranger, identity, naming/denaming, discourse strategies.

INTRODUCTION

Il ne semble point hasardeux d'affirmer que chaque individu sur cette terre a un nom par lequel l'on l'appelle. Aussi, chaque peuple reconnaît-il plus ou moins les noms de ses membres ; par conséquent, il a une intuition des noms qui lui sont étrangers. Également, il n'existe presque pas de peuple sans étranger en son sein. De toute évidence, comme le remarque G. le Bihan (2006, p II) au sujet du nom propre, « de par le simple fait qu'un

nom est nécessairement un nom d'une langue, puisqu'il n'existe pas de langue universelle, il est propre en ce sens qu'il est propre à une langue particulière ». Ces particularités n'ont pas empêché les peuples d'être en contact et de se mélanger. Et les brassages ont été intensifiés avec la toile mondiale.

Mais lorsque surviennent certaines crises, les clivages apparaissent et elles ont souvent pour élément catalyseur les langues, les ethnies qui se retrouvent dans les noms. En effet, depuis l'avènement d'internet, la dynamique de « rassemblement » des peuples du monde boosté par le web 2.0 est biaisée par les violences xénophobes, racistes, inter-ethniques et religieuses qui jonchent l'actualité. Dans des pays telle que la France, c'est l'emploi croissant du terme « communauté » comme le souligne Sh. Trigano (2016).

Ce « climat » (re)pose avec acuité le débat de l'altérité dans une dimension identitaire. Dans ce contexte, de manière générale, la nomination et l'appellation des personnes revêt un enjeu significatif. En Côte d'Ivoire particulièrement, du fait des crises récurrentes, sous fond identitaire liées aux élections et leurs effets collatéraux, la dénomination et l'appellation de l'étranger suscitent des interrogations. Surtout, au moment où l'étranger apparaît sous une double image paradoxale de l'ange et du démon (2013, p 19).

Ainsi, quels sont les paramètres qui président à l'attribution d'un nom à un étranger comparativement à celle des autochtones d'une communauté ? Dans quelles circonstances le nom attribué à l'étranger sert-il à l'appeler et quels en sont les enjeux ? A l'effet de répondre à ce questionnement, cette étude se fixe pour objectif d'étudier les termes d'appellation qui renvoient à l'« autre venu d'ailleurs » en mettant en exergue les structures à travers lesquelles est faite cette nomination. Il s'agira d'analyser la morphologie de ces structures, d'exposer leur sémantisme et d'étudier les stratégies discursives de prise en charge de l'autre (l'alter) venu d'ailleurs, en situant, dans la foulée, les enjeux de ces pratiques.

La réflexion repose sur l'hypothèse selon laquelle de même que l'intégration de l'étranger à la communauté se fait progressivement, sa (dé)nomination suit également un processus évolutif. Pour vérifier cette hypothèse, l'étude va s'appuyer sur une méthodologie avec des données issues de neuf langues de Côte d'Ivoire.

I. Méthodologie de recueil de données et approche théorique

Cette étude est basée sur un corpus tiré de langues choisies de manière aléatoire parmi les quatre groupes linguistiques de la Côte d'Ivoire que sont les groupes kwa, kru, gur et mandé. Les langues kwa convoquées sont l'Akyé, le Baoulé et l'Abron. Au niveau des langues kru, le Dida et le Bété. Pour ce qui concerne les langues du groupe mandé, ce sont le Gouro et le Mangoro qui ont été retenus. Au titre des langues gur, ce sont le Senoufo et le Djimini qui ont fourni les données.

Cette étude est descriptive. Dans une approche linguistique de l'altérité psychosociale, à partir des pratiques de dénomination et d'appellation interhumaines, elle s'intéresse aux marqueurs linguistiques de l'altérité, singulièrement axée sur l'alter venu d'ailleurs. Elle décrit les structures à l'effet de dégager la systématique dénominative et appellative se rapportant à l'étranger.

En d'autres mots, à partir de la théorie de l'altérité psychosociale, ce travail s'intéresse au discours sur l'alter venu d'ailleurs, surtout dans sa dimension onomasiologique. L'altérité psychosociale est une branche de la psychologie ancrée sur l'identité. Elle suggère, suivant les mots d'E. Marc (2005, p 5), que l'identité est un phénomène relationnel qui ne peut s'appréhender que replacée dans cette perspective. Cette posture du psychologue nous permet de nous approprier les affirmations Denise Jodelet (2004). Cette auteure argue (*idem*, p 27) que l'altérité est le produit d'un double processus de construction et d'exclusion sociale qui, indissolublement liées comme les deux faces d'une même feuille, tiennent ensemble par un système de représentations. Elle affirme également (*idem*, p 28) que l'identité, la diversité, la hiérarchie, le conflit, la transformation sont au cœur de l'altérité et vont se retrouver dans la façon dont elle se décline socialement.

2. Aux fondements de l'anthroponymie chez quelques peuples de Côte d'Ivoire

Il semble tellement évident de donner un nom que l'on tend à ignorer qu'il s'agit d'une pratique qui repose sur des piliers anthropologiques et sociologiques. Ainsi, comme l'affirme Koné Djakaridja (2015, p 110), en tagbana, les anthroponymes ne sont jamais donnés de manière fortuite, sans objectif précis. En général, l'attribution des anthroponymes vise deux cibles : soit l'enfant - auquel est attribué le nom- soit la population. Les affirmations de cet auteur autorisent à écrire que, le nom, au-delà de la référenciation, est une source d'informations. A travers le nom, l'attributeur donne une information à la société et fait savoir, par la même occasion, à l'attributaire ce qu'il représente dans et pour cette société. Sur cette trajectoire, le patronyme situe pour celui qui le porte, sa responsabilité sociétale. Vu ainsi, l'on peut affirmer que le nom porte une dimension littéraire et une dimension historio-socio-anthropologique.

Selon N'Goran Poamé (2006, p 198), chez les baoulé, l'on retrouve deux grandes catégories dans l'univers lexical. La première, celle des noms propres contraints, est constituée de noms dont l'attribution est sous-tendue par un ensemble de lois globalement liées aux modalités de la naissance de l'individu. Quant à la seconde, la catégorie des noms propres libres, elle comprend les noms attribués à l'individu pour des raisons d'ordre événementiel. Les affirmations de cette auteure ont le mérite d'indiquer la correspondance que le peuple baoulé établit entre la personne humaine, le temps chronos et le marquage de l'importance de certains événements dans la mémoire collective. Dans ce cas, l'anthroponyme constitue une sorte de mémoire collective.

Du point de vue de la forme, la structure des anthroponymes de plus d'un élément est la chose la mieux partagée par tous les groupes de langues. Ainsi, les individus portent un nom « interne » et au moins un nom « externe ». Le nom interne rattache directement son porteur à une lignée et le nom externe le rattache indirectement à une famille, une tribu, une caste, une localité ou une croyance.

Autrement dit, la formation des noms se fait au moyen d'au moins deux viviers ou sources qui ont chacun des propriétés spécifiques. Ainsi, les patronymes du « vivier I » ont les traits [+ famille], [+ spécifique], [+ individuel], [- populaire], [- relationnel]. De

ce fait, les constituants de ce vivier donnent généralement des informations pertinentes identifiant l'individu et le rattachant à un (sous) groupe spécifique dans une communauté donnée.

Pour une localité précise, ces patronymes appartiennent à une liste plus ou moins fermée de constituants. Quant aux patronymes du « vivier 2 », ils ont les traits [+ populaire], [+ relationnel], [- spécifique], [- individuel].

A ce stade, considérons le système anthroponymique akyé. Six piliers le constituent mais généralement, trois le structurent : (1) loē hē /jour/nom/ « le nom lié au jour de naissance » ; (2) sākḗ hē/homme + pluriel/chose/nom/ « nom d'affirmation masculine » fīkḗ hē /femme/chose/nom/ « nom d'affirmation féminine » ; (3) kē hē /homonyme/nom/ « nom de l'homonyme » ; (4) l'ordre de naissance de par une même femme hōbœ́ lá hḗ /naissance/venir/dans/nom/ « nom lié à l'ordre de naissance » ; (5) le sexe et facultativement, (6) le statut gémellaire de la grossesse.

La liste des noms du pilier (1), que l'on trouve dans le tableau ci-dessous, est déterminée par le jour de naissance et le genre. Cette liste de nom est fermée.

Tableau des noms liés aux jours de naissance

	Tfw̃ (Jour 1)	Kɥí (Jour 2)	kóē /kwé (Jour 3)	Tsin tsē (Jour 4)	tsēpí (Jour 5)	Pítsé (Jour 6)
Masculin	N'cho	Achi	yapo	Atse	Yapi	Seka
Féminin	Cho	Kouso	Apo	Cha	Api	Sopie
Appréciatifs / Noms de puissance						
Masculin	Abayo	Agnissan			Kassamé/g bentié	Bouandi
Féminin	Kandi	owué	bengo		Benga	Akoli
			achamimb a			

Source : Moi-même.

Chaque nom lié à un jour de naissance est accompagné d'un appréciatif, un post-nom qui qualifie le porteur. Ainsi, toutes les femmes nées le 3^{ème} jour de la semaine du calendrier akyé sont *ápō* et toutes les *ápō* sont *bengo*. En plus de ces noms, il y a ceux liés au statut gémellaire de la grossesse et l'ordre de naissance.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de deux frères jumeaux, le premier à sortir du ventre de sa mère est *n`dā* et le deuxième : *ád̃pṓ*. Lorsqu'il s'agit de deux sœurs jumelles, la première est nommée *fád̃* et la seconde *n`tā*. Tout mâle ou femelle qui vient après une grossesse gémellaire est *n`tām̃*.

Ces noms conditionnés sont moins des noms de famille que des noms communs de personnes. En d'autres mots, l'on trouve généralement ces noms dans toutes les familles. Aussi, ces constituants ont-ils des significations ou explications dans la langue akyé.

Ainsi, à titre d'exemple, *Yapi* traduit la noblesse. Il se retrouve dans l'expression $w\text{ɔ}^{\text{̀}} \text{jàpí} \text{ʃe}^{\text{̀}} /3\text{Sg}/\text{/manger} + \text{hab}/$ « *il fait le noble* ».

L'hypothèse est qu'en tant que signifiants de la langue, tous les noms « propres » à la langue ont des significations. Mais synchroniquement, ces significations semblent ne plus être toutes disponibles. En d'autres mots, principalement, tout nom a une origine au regard de sa sonorité phonique, laquelle est propre à une langue ou un groupe de langues.

Du point de vue de la syntaxe, l'ordre des composants du nom, leur position est déterminante : le premier est celui de la famille (du père), le deuxième celui de l'homonyme et le troisième éventuel, un nom « quelconque »³⁰.

Ainsi, en Akyé : *Assi Abé* est différent de *Abé Assi*. Dans le premier cas, *Assi* est le nom du géniteur ; dans le second cas, c'est *Abé* qui est le géniteur. Ainsi, le fils d'*Assi* à qui il voudra donner le nom *Abé* portera la même structure de désignation que son géniteur. Cette méthode de nomination finit par aboutir à une difficulté à retrouver le nom de l'ascendant.

Le choix du prénom, en dehors de la logique des événements et des jours de naissance, est adossé aux relations de famille. Il en découle que tous les *ncho* ne sont pas nés le *ʃwɔ̀* car certains portent ce nom par alliance. Généralement le nom et le prénom appartiennent à la même langue. Mais la structure des patronymes expose que ceux-ci portent d'autres enjeux.

La nomination a une dimension *relative aux croyances* (sociales). Dans certaines sociétés, l'on considère que les morts ne sont pas morts, mais qu'ils sont parmi nous sous d'autres formes. Dans d'autres sociétés, l'on croit à la réincarnation. Dans cette logique, les noms sont utilisés pour rappeler l'existence du disparu. Elle a également une dimension de reconnaissance, de gratitude. L'homonymat est l'attestation par excellence de cette dimension.

3. La désignation de l'étranger : une appellation orientée

Chaque peuple de Côte d'Ivoire se désigne lui-même par un terme qui est différent de celui par lequel ses voisins le désignent. Autrement dit, tous ces peuples appellent « leurs voisins » par un ou des termes qui les distinguent d'eux. Ces termes évocatifs sont généralement péjoratifs voire moqueurs et émanent de diverses sources. Ils peuvent avoir pour origine un trait caractériel relevé chez un ou plusieurs membres de la communauté. Exemple *pábàŋɔ̀* (terme bété) « ceux qui affectionnent la saleté » pour désigner les malinkés. Le mot de désignation peut être lié au statut (esclave ou libre) du concerné. Exemple, le *kàŋá* (emploi akan) pour désigner les peuples malinkés (certains parmi ces derniers ont été leurs manœuvres dans les plantations). La plupart des appellations sous ce type de sources obéit à la règle de construction des stéréotypes qui prolifèrent dans les pratiques discursives des ivoiriens et dont les peuples d'Eburnie sont réputés fins usagers. En effet, l'étranger ou le groupe d'étrangers au travers desquels le terme de désignation

³⁰ « Quelconque » renvoie à nom religieux, nom calendaire grégorien.

est créé ne représente pas plus d'un pourcent (1%) de sa population d'origine. La désignation peut être basée sur le terme qui désigne administrativement le groupe ethnique d'appartenance. Dans ce cas, l'étranger est un descendant du groupe ethnique. A titre d'exemple, les Akyé appellent l'Agni qui est parmi eux *àní bì* « descendant des Agni ». Entre la nomination et l'appellation, il y a parfois une nuance. Au niveau de l'étranger, il faut souligner la pratique du principe de la courtoisie appellative. Dans les faits, l'étranger n'est presque jamais appelé avec un terme exprimant explicitement qu'il n'est pas de la communauté. L'autochtone qui l'appelle avec ses noms d'étrangers - en le voyant - est celui avec qui l'allochtone entretient des relations d'amitié souvent empreintes de plaisanteries. A contrario, les termes exprimant clairement le statut d'étranger sont employés pour l'appeler par une personne qui cherche des querelles.

4. L'appellation et la nomination de l'étranger

Le nom que l'étranger reçoit dans une communauté d'accueil repose sur des paramètres plus ou moins différents des paramètres des autochtones. L'on peut citer trois modes de nomination : la nomination fonctionnelle, la nomination par alliance et la nomination analogique ou par assimilation.

Au niveau du premier mode, l'étranger est appelé « (l'originaire de tel pays) qui exerce telle activité ». Cependant, il faut noter que ce mode n'est pas exclusivement pour l'étranger ; les natifs des localités sont parfois désignés de la même manière. Exemple « menuisier Séka » pour parler de Séka qui fait la menuiserie. Cette appellation finit par devenir le nom par lequel il est reconnu.

Pour ce qui concerne le deuxième niveau, l'étranger est appelé par un rattachement à une personne de la communauté d'accueil. L'étranger de monsieur x, monsieur x étant bien connu de la communauté. Au troisième niveau, la communauté attribue à l'étranger, le nom d'un membre de la communauté dont il a, soit les traits physiques, soit les traits sociaux (comportements), soit les deux types de traits à la fois. Généralement, le sosie n'est plus du monde des vivants. Dans ce cas, l'étranger peut refuser cette appellation. La communauté fera droit à son refus.

4.I. La (trans)mutation nominale : de la (dé)nomination ou du rapport à l'alter-venu-d'ailleurs

A l'instar de la plupart des langues du monde, les langues de Côte d'Ivoire étudiées disposent chacune de notions pour désigner l'étranger. Ces notions vont des formes les plus simples aux complexes, avec parfois des nuances entre le générique et le spécifique (genre). Ainsi, en Gouro, le terme *bē* « autre » non marqué en genre renvoie à l'étranger. En Djimini, l'étranger est désigné par le terme *nā bā* « l'homme qui est venu d'ailleurs », « celui qui ne sait rien de nous ». Dans cette langue, la distinction de genre se marque par l'adjonction d'un spécificateur : *n jō* [+féminin, - masculin] et *nâ* [+masculin, - féminin] pour dire *nāmājō* « étrangère » et *nāmānâ* « étranger ». Dans la langue Abron, le mot *āhōwō* renvoie à l'étranger. Au niveau du Dida, l'étranger est désigné par *lōwujò* /localité/venu d'ailleurs/ « venu d'ailleurs ».

Comment percevoir/reconnaître au sein d'une communauté ou les traits physiologiques apparents n'exposent pas de différence systématique entre les personnes un étranger ? En général, parmi ces populations, c'est le nom d'un individu qui attire l'attention sur son appartenance ou non à la communauté et la langue qu'il parle. En effet, chaque communauté possède un système patronymique dont l'on a explicitement ou intuitivement conscience.

A ce stade des analyses, l'on peut affirmer que les pratiques nominales et discursives, dans la plupart des communautés, mettent en exergue que la notion d'étranger est un statut et non une identité. Assurément, les notions énumérées plus haut ne sont nullement des appellatifs. Le fait, également, de ne pas les utiliser pour appeler un individu atteste qu'il ne s'agit pas de patronyme. Par ailleurs, dans les communautés linguistiques sus citées, le statut d'étranger ne dure qu'un temps. Ce statut subit, au fil des années une mutation d'appellation sous l'influence de paramètres généralement relevant de l'intégration sociale du concerné.

Il faut noter que dans certaines communautés, cette mutation est progressive. D'abord, l'étranger est connu sous son nom « d'origine ». Ensuite, il est appelé par un nom d'alliance. Enfin, il est nommé par un nom d'assimilation. Les délais de mutation entre les deux étapes ne sont pas identiques. Le délai entre le nom « d'origine » et le nom d'alliance est relativement plus court. Cela traduit théoriquement que la communauté d'accueil ne se sent pas à son aise de faire savoir explicitement, en son sein, que la personne venue d'ailleurs est étrangère. Le nom étranger au sein d'une communauté, au-delà d'un certain temps est l'expression d'une non intégration pour l'étranger et de non hospitalité pour la communauté d'accueil. En d'autres mots, la mutation nominale est une pratique sociale exprimant l'hospitalité. La communauté intègre l'étranger socialement (et) par la langue, en d'autres mots, l'intégration est attestée par un nom communautaire. Sur le point de l'hospitalité, il faut noter dans le détail que le principe de l'hospitalité appelle celui d'une désignation par alliance. Ainsi *koné ta lonan* « l'étranger de Koné », chez les Mangoro, traduit l'idée qu'au bout d'un certain temps, l'étranger est « relié » à son tuteur. Toutefois, cette construction sert plus à identifier qu'à appeler ou nommer l'étranger.

C'est ici le lieu d'indiquer que la logique de dénomination et d'appellation de l'autre venu d'ailleurs n'échappe pas à la pratique de l'appellation interpersonnelle communautaire. Effectivement, les noms que l'on porte ne sont utilisés que dans des actes particuliers tels que la désignation en public. Des amis ne se saluent pas par leurs noms respectifs mais plutôt des civilités. L'on appelle les hommes par les noms de leurs descendants, en l'occurrence, par celui de l'ainé ; il en est de même des femmes. Les femmes appellent leurs hommes par les noms de leur fils aîné. C'est au nom de cela que la plupart des femmes mariées ivoiriennes appellent leur époux par des « petits noms ». Toute cette systématique traduit le respect, la considération accordée à l'alter de manière générale et à l'étranger en particulier.

4.2. De l'hybridation nominale ou des noms transcommunautaires ou de la place du « venu d'ailleurs » dans le système onomasiologique

L'hybridation nominale mérite que l'on s'y arrête particulièrement car elle se trouve de plus en plus dans les communautés, elle est bien installée dans ces communautés. Elle émane de deux fondements distincts dans le même système. Elle est la résultante de l'« association » d'au moins deux carcasses phoniques : l'une d'un nom local et l'autre d'un nom non local. Dans cette logique, le nom de chaque espace ou de chaque langue, au-delà du référent a une signification générale. Ainsi, *pinrohiguélé* dans le registre nominal patronimique senoufo a une signification mais ne signifie rien en Agni. Ce nom tire son origine de la langue senoufo. *Djè bi*, par l'attributif *bi*, propre au système grammatical Gouro ne saurait se retrouver naturellement dans un nom dans le même rôle et avec la même fonction chez les Nzima. Sur cette base, l'hybridation s'expose avec un nom qui a une signification dans la langue et un autre qui ne signifie rien dans la langue de celui qui le porte.

De manière générale, l'hybridation nominale émane de deux facteurs : la colonisation économique et la colonisation religieuse. Ainsi, la colonisation française est à la fois économique et religieuse. En effet, le calendrier grégorien duquel sont tirés la plupart des prénoms des peuples qui ont été en contact avec les missionnaires chrétiens comportent des noms issus de noms bibliques francisés et des noms à significations françaises. A titre d'exemples : Narcisse, Pascal, Olivier, Richard et Jean. Du côté des noms d'origine islamique, il y a les prénoms tels que Mohamed, Issa, Daouda.

Parallèlement à ce type de noms hybrides, l'on trouve les hybrides entièrement locaux tels que : Yapi Blé, Sakoum Ehouman, Abé Koné. Ce type de noms est l'expression de l'interpénétration communautaire. En somme, cette typologie de noms met en exergue la trace d'un « venu d'ailleurs ». De plus en plus, un autre phénomène autorise les noms hybrides. Il s'agit des mariages intercommunautaires, qui sous l'autorisation de l'administration publique permettent à l'épouse d'associer son nom de famille à celui de l'homme. A titre d'exemple, le nom *Goré Soman* est le nom des descendants d'un couple dont l'homme est Bété et l'épouse baoulé.

Il faut ajouter que le nom que l'on donne à un descendant le rend explicitement sien. Sous ce principe, la descendance qui ne porte pas le nom du géniteur -mais un nom d'emprunt- est dans une sorte d'exclusion. Aussi, arrive-t-il que sous certaines contraintes, l'on donne délibérément un nom d'emprunt, c'est-à-dire un nom qui n'est ni de sa communauté religieuse ni de sa communauté ethnique. Cela constitue une sorte de camouflage. Réellement, dans certaines communautés telle que la communauté akyé, l'attribution à l'enfant d'un nom venu d'ailleurs est dans l'intention de conjurer un mauvais sort- l'enfant est appelé par ce nom qui ne figure pas sur son extrait de naissance-. Cette pratique se rattache à une certaine conception de la mort qui considère que la mort peut cibler les rapports (génétiques) consanguins. Sous cet angle, le nom étranger est un bouclier. En d'autres mots, la mort n'emporte pas en dehors du lien familial qui est en quelque sorte rompu par un nom exogroupe.

5. Le baptême nominal de l'étranger : entre reconnaissance et intégration communautaire

Il existe, dans les communautés, diverses modalités de baptêmes nominaux en ce qui concerne l'étranger. Si pour un descendant biologique de la famille, l'on procède à une cérémonie de baptême officiel pour annoncer à toute la famille le nom que l'enfant va porter, ce n'est pas le cas pour l'étranger. Effectivement, dans certaines communautés telle que celle des akyé, les membres de la grande famille sont informés d'une date, de la nature de la cérémonie et du nom des parents dont l'enfant sera baptisé. Ainsi, au cours de la cérémonie, le nom de l'enfant est prononcé trois fois par le célébrant. La prononciation est premièrement à l'endroit de l'enfant pour lui dire : « ton nom est ... » en soufflant du sel au niveau de ses oreilles ; secondairement, le nom est solennellement communiqué à toute l'assistance. Un autre acte singulier au cours de cette cérémonie est celui de l'homonymat. Cet acte consiste à demander aux parents le nom de la personne qui sera l'homonyme de l'enfant. Le nom homonyme est ajouté au nom de famille pendant ces différentes prononciations puis l'enfant est mis sur les cuisses/jambes de son homonyme.

Lorsqu'il s'agit de l'étranger, il n'y a aucune cérémonie au niveau familial. Du point de vue du rattachement, le nom attribué à l'étranger a une envergure communautaire et non familiale. C'est ce qu'attestent les expressions telles que « c'est l'étranger de x ». Il s'agit de rattachement communautaire indirect. Cela explique que dans les communautés pratiquant le baptême, celui de l'étranger se fait dans un cadre plus étendu que le cadre familial ; il se fait publiquement. C'est généralement le cas des peuples ou les titres honorifiques valent leur pesant d'or. Dans la plupart de ces communautés, la liste des porteurs des titres honorifiques n'est pas close. L'on peut l'étendre à certaines personnes qui, bien qu'étant étrangères, font des actes caritatifs avérés ou sont susceptibles d'aider la localité du fait de leur position sociale ou politique. Le baptême a lieu solennellement en public. La personne ainsi baptisée est intégrée, rattaché à un groupe ou à une catégorie lorsque ces entités existent. Il est désormais membre de cette population et peut jouir de tous les droits qui s'attachent au nom. C'est le cas de l'attribution de noms ou titres royaux tels que *nanan*. Cette dénomination le recatégorise. Il sort de la catégorie des citoyens ordinaires pour intégrer celle des personnalités communautaires.

De même que ces communautés baptisent, elles débaptisent. Le baptême ou le débaptême de l'autre venu d'ailleurs est un acte à enjeu social. Il intègre ou exclut. A ce stade, les faits qui se sont déroulés en 2010 et qui sont l'œuvre de politiciens sont d'un grand apport à la compréhension de nos affirmations. De mémoire, dans le contexte des alliances politiques actionnées par les joutes électorales, M. Alassane Ouattara, président de la république candidat à sa propre succession a bénéficié du baptême nominal par M. Henry Konan Bédié, ancien président. A quoi pouvait répondre cet acte communautaire basculée sur le terrain politique dans ce contexte particulier ?

Il faut affirmer que la champ politique en Côte d'Ivoire est très ethnicisé. Ne pas l'admettre, c'est vouloir nier l'évidence. C'est à juste titre qu'Angelin Konan K. (2020, p175) analysant les campagnes des candidats à Bouaké note qu'au cœur du processus de

rattassage des voix, la langue tient une place significative. Il ajoute que l'ethnie est fondamentale car elle se confond au parti lui-même.

Dans ce sens, le PDCI RDA a un grand électorat baoulé parce que le leader du parti est un baoulé. Dès lors, le meilleur moyen pour sceller la fraternité entre Alassane et Bédié est l'attribution d'un nom baoulé au premier. Le but de l'acte est de le faire indirectement membre du PDCI en le rattachant par le nom à la communauté et à son parti politique. L'enjeu est de donner à Alassane une assise sur le territoire baoulé, lui donner l'électorat baoulé. En effet, force est de reconnaître que le nom propre a entre autres particularités, celle de transcender la filiation pour établir une relation avec un espace géographique. Ainsi, l'on rattache à chaque patronyme un espace et à l'espace une ethnie. De la sorte, comme le souligne Agelin Konan K. (Op cit. p 177), à travers le nom, la langue apparaît dans la dissémination de l'information politique comme un indice de confiance entre le candidat ou son équipe et l'électorat. Tous ceux qui parlent la même langue sont de la même ethnie et doivent « normalement » soutenir « leur frère ».

L'attribution d'un nom « local » à un étranger est l'indicateur d'une bonne relation interpersonnel. De même, le débaptême, exprime la rupture de cette bonne relation. C'est ce que met en lumière, les propos de Joel N'Guessan, un homme politique ivoirien, proche du rassemblement des houphouétistes pour la démocratie et la paix (RHDP), **Vice-Président du RDR chargé de la Région du Bélier et du District Autonome de Yamoussoukro** dans une revue en ligne.

Il a remis en cause à cette occasion, sa promesse de 2010, où il a dit publiquement de soutenir Alassane OUATTARA, qui a été baptisé ce jour-là « ALLAH GNISSAN » par l'ensemble des 2000 chefs baoulés réunis à la résidence de Félix Houphouët Boigny... Il ose demander à ses quelques militants de débaptiser Alassane OUATTARA : il ne doit plus s'appeler « Allah GNISSAN » Il demande aussi de « HUER » ceux qui viennent parler de Félix Houphouët-Boigny sans son accord.

Les propos de cet homme politique mettent en exergue, sur l'axe de cette étude, la portée communautaire de l'acte de baptême formel d'un membre d'un exogroupe. Ils situent, de même, que le débaptême ne respecte pas le même protocole. De toute évidence, si le baptême de l'étranger à une communauté est fait par des voix autorisées du groupe d'accueil, le débaptême dans la pratique se fait au niveau individuel.

Conclusion

Cette étude, qui a porté sur la nomination et l'appellation de l'étranger, a montré que pour les peuples de Côte d'Ivoire étudiés, nommer, c'est identifier et identifier est différent d'appeler. Sur la base de cette nuance, la réflexion a mis en exergue une onomastique qui permet d'intégrer l'alter-venu-d'ailleurs progressivement, tout en évitant de jeter à sa face, des termes choquants qui l'excluent. Aussi, est-il avéré que les mécanismes de nomination et d'appellation sont empreints de culture d'hospitalité dont ils sont la face linguistique. Ainsi, l'alter-venu-d'ailleurs est rebaptisé et rattaché à une famille d'une manière propre à chaque communauté. Par ailleurs, les noms hybrides que l'on retrouve de plus en plus dans les communautés de Côte d'Ivoire constituent des indicateurs d'un brassage avancé et une stratégie de résilience face aux menaces auxquelles font face les valeurs d'hospitalité.

Références bibliographie

- Babo A. 2013. L'« étranger » en Côte d'Ivoire : crises et controverses autour d'une catégorie sociale. Paris : L'Harmattan.
- Jodelet D. 2004. Formes et figures de l'altérité, *L'Autre : regards psychosociaux*, Sous la direction de Margarita Sanchez-Maz et Laurent Licata, Presses Universitaires de Grenoble, pp 23 – 47.
- Konan K. A. 2020. Autochtonie et re-découpage du pays en (des) pays : quand l'ethnie représente une catégorie politique. *Jeux et enjeux de la catégorisation : entre dénomination, discours social et développement*, sous la coordination de Ambemou Oscar et Atsé N'Cho Jean-Baptiste. Paris : L'Harmattan.
- Koné D. 2016. Les anthroponymes tagbana dans le discours. *Revue du Ltml*, n°13, pp 100-112.
- Le Bihan Guy, 2006. Le nom propre, *Identification, appropriation, valorisation*. Cahiers de sociolinguistique, Presses universitaires de Rennes, n° 11, pp 9 -26.
- Marc Edmond, 2005, *Psychologie et l'identité, soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- N'guessan Joel, Mercredi 6 mars 2019, Le reniement de Henri Konan Bédié en Côte-d'Ivoire est choquant, <https://lebanco.net/news>, consulté le 20/11/2022.
- N'Goran Poamé M. 2006, De l'essence au sens des anthroponymes du baoulé, *Revue du CAMES - Nouvelle Série B*. Vol. 007 N° 2-2006 (2^{ème} Semestre), Sciences sociales et humaines, pp 197-207.
- Trigano Shmuel, 30/08/2016, *Du peuple français aux communautés de France*. *le figaro*, [https :www.le figaro.fr](https://www.lefigaro.fr). consulté le 10/07/2022.

THE AFRICAN WOMEN'S POWERS PROMOTION IN MALE DOMINATED SOCIETIES IN CHINUA ACHEBE'S *THINGS FALL APART*, NGUGI WA THIONG'O'S *PETALS OF BLOOD* AND PETER ABRAHAMS' *A WREATH FOR UDOMO*

1. Théophile HOUNDJO
 2. Koumagnon Alfred DJOSSOU AGBOADANNON
 3. Vêsaïhou Gerson ALISSA
- Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
thesympat@yahoo.fr

Abstract

The present paper examines the African women's powers promotion system as described in three inspiring novels by male writers. It highlights the real positions of women in African societies far from their common degrading roles wrongly assigned in some male writings. This is done through a critical analysis of the novels, *Things Fall Apart* (1958), *Petals of Blood* (1986) and *A Wreath for Udomo*³¹ (1956), all classics. In these novels, women are portrayed in some ways, so that self-aware of their powers, knowledgeable persons, skilled and spiritually ordained to have their words reckoned in their community with no haughtiness. Based on the natural powers of women in African societies depicted in the novels, the paper tries to demonstrate the pivotal roles of women, by the help of theories like postcolonial, feminism and psychoanalysis, contrary to the general lens women have been heard, seen and perceived.

Keywords: Women, powers, education, domination, empowerment.

Résumé

Le présent essai examine le système de promotion des pouvoirs des femmes africaines tel que décrit dans trois romans inspirants d'écrivains masculins. Il met aussi en lumière le statut réel des femmes dans les sociétés africaines loin de leurs rôles dégradants communs assignés à tort dans certains récits masculins. Cette analyse critique des romans classiques, *Things Fall Apart* (1958), *Petals of Blood* (1986) et *A Wreath for Udomo* (1956). Ces différents romans représentent des femmes conscientes de leurs pouvoirs, compétentes et spirituellement enjouées pour que leurs paroles soient prises en compte dans leur communauté sans arrogance. Basé sur les pouvoirs naturels des femmes dans les sociétés africaines, l'essai tente de démontrer ces rôles fondamentaux des femmes, grâce aux théories comme le féminisme postcolonial et la psychanalyse, contrairement à l'objectif général que les femmes ont été entendues, vues et perçues.

Mots-clés: Femmes, pouvoirs, éducation, domination, autonomisation.

Introduction

Building great civilizations requires to ensure the welfare of all the components in the societies. African societies have reached that magnitude with the help of women of all kind, intelligent and prominent from the pharaonic dynasties to big empires and kingdoms. All this achievement is supposed to be preserved for new generations. However, awkwardly, European colonization had set its will to destroy the remaining in

³¹ Subsequent quotes are from new editions, with page numbers parenthetically included in the essay and preceded by TFA or POB or AWFU.

other to civilize 'the savage people'. This act of civilization insidiously rubbed out the crucial contribution of women in the making, the leading and the stability of African societies. To the rescue, some selected African writers acting as 'teachers' set in their fiction the foundation of the narrative in favor to African women's powers promotion. The due restoration of African women's powers is also to attest that the female institution is an entity as respected as the male one and that relegating women to an inferior position is to relegate men in some way.

As women are engaged in political, social and economic spheres, questions like how can all this economic, political, social and moral structure be timely built without African women's open-mentality and how come some men are called women without having female genitals can be asked. For example, during a meeting in Umofia, the narrator says that "this meeting is for men" (TFA: 19) which means that the man has no title, that is why he is called indirectly a woman by Okonkwo. The protagonist's father, Unoka, is also assimilated as being a woman and a disappointing failure to his family and the community. Unoka is not courageous and does not bear the presence of blood and fight. The narrator reveals that: "He was in fact a coward and could not bear the sight of a blood" (TFA: 2). Yet, it is a wrong perception to think that unsatisfactory experiences of men should be compared with women's decision of asserting themselves. In fact, the economic life in Africa revolves around women's pro-activeness and determination to have their say in the community. They refuse to subdue to the financial domination of men and to poverty, hunger and resentment. The narrator describes their intimacy in work as follows: "Wanja and the other women on the ridge had formed what they called Ndemi-Nyakinyua group to cultivate and weed the land and earth the crops, working in common, on another's fields in turn. Munira and Karega were busy teaching..." (POB: 200). Women in such communities work together since their forefathers' time and nothing has changed that delighted sisterhood to nowadays. In this quest for answers, we use some passages from these novels to illustrate the soft submission of the individual to the group to let it function normally and equally the way it is necessary to cope with women in some struggles.

As a matter of fact, the reading of TFA reveals that Igbos do not discriminate against women and the present classics, whether anti-feminist or not depend on the readers' own perspective. Meanwhile, many passages in the novels highlight the moment male characters lose their power. They are disempowered to favor that of women. For example, Igbos worship many goddesses and pay tribute to priestesses, a conception which balances both sexes in the society. When a daughter of Umuofia is killed by a villager from Mbaino, as penalty for the crime, the village of Mbaino is asked to offer a young man and a virgin to Umuofia for compensation. This shows the equality about both sexes. In AWFA, Selina acts like hundred men put together and is confident than Udomo.

Much of the misinterpretations about women's body, conduct and position in societies have been fueled by disinformation, misogyny, fear of some men to lose their control over women or the environment where women's *prise de parole* is mocked for entertainment. Women can speak about themselves to address the issue as literature give

them this opportunity. Far from being pessimistic, the question of Spivak (1988): “Can the Subaltern speak?” finds naturally its answer in these three classics by renowned African writers. Finally, the present essay examining through the postcolonial feminism and psychoanalysis lens female characters who have made some marvelous deeds possible is an act of justice to female gender and to human kind. What are the real powers of women in societies? How do they manifest? Throughout the responses, we carry out the powers of African women pertaining to the novels in study.

I. African Women’s Soft Powers in Male Dominated Societies

Oxford Advanced Learner’s Dictionary (2016: p. 1202) defines power as “the ability to control people, things or events. Ability to act or produce an effect”. Power expresses possession of control, authority, and influence over others. Most of the time, when talking of power in sociology, we associate it with masculinity rather than femininity. If power is related to decision-making, then it infers the determination of the person entitled to make that decision and those surrounding him or her. But no human or animal organization can survive and achieve its natural objectives without the expression of power. Where there is power, there is interest and the possibility of conflict. That is why there is obviously conflicts between men and women in the community. In *Things Fall Apart* for example, Okonkwo is described as a villain and a malicious man who terrorizes his wives to prove his manliness and power, so that “his wives, especially the youngest, lived in permanent fear of his fiery temper” (TFA: 23). However, opposed to that male fiery is the soft power Ojiugo, the punished woman, has. By beating her in the Week of Peace, Okonkwo offends the goddess of earth, the one to sanctify the community’s crops. As matter of fact, she imposes on the villain a heavy fine to pay. Ezeani rebukes Okonkwo this way:

Take away your kola nut. I shall not eat in the house of a man who has no respect for our gods and ancestors. Okonkwo tried to explain to him what his wife had done, but Ezeani seemed to pay no attention. He held a short staff in his hand which he brought down on the floor to emphasize his points. Listen to me, “he said when Okonkwo had spoken.” You are not a stranger in Umuofia. You know as well as I do that our forefathers ordained the week of peace. That before we plant any crop in the earth we should observe a week in which a man does not say a harsh word to his neighbor (TFA: 24).

The excerpt shows the influence the goddess representative’s presence has on men and particularly one of the respected one, Okonkwo, to be so accusing. The accusation comes a spiritual woman and the decision is to be esteemed. Moreover, as power is an intangible element, it is not permanent until it declines. When the power source dries, its existence vanishes. Power is also a complex element. This involves strategies to keep it afresh and anew. A powerful leader needs to use his power to help the community. The leader needs to understand that power comes from the portion of power each member of his community offers him to exercise. Consequently, talking of women’s soft powers refer to the condition in which the dominant exercises his or her influence and the conditions in which the supposed subordinate accepts his or her condition without

complaining and without seeking to shift it. Johnstone (2008: 24) states then that: “struggles over power and control are struggles over whose words get used and do not and over whom get to speak and who does not”. In male dominated societies, women’s silence may not be understood as weakness, but a question of power. Silence here does not mean an acceptance of subordination and submissiveness, yet it is an expression of communication. Non-verbal modes of communication is deep rooted in spiritual world and the African women most of the time deploy that sort of communication when initiated.

In some traditional world, some women are often head of covens giving orders to men. They have been educated to keep silence and to be still over any event. For example, in the former kingdom of Danhomey in West Africa (present-day Benin), ‘the Mino’, women ranked above some men (also called Agojie), were entitled to defend the king no matter what happens. They learnt how to separate themselves from pain and never fear the ultimate sacrifice to save the king. The idea of women being the weaker sex does not match here. They were assigned the roles which were traditionally men’s and they did them well. Their existence questions the fact that women are not strong, athletic, skillful, dynamic and audacious. It was really something that was seriously not typical. The Agojies’ fighting motto was ‘conquer or die’³². The king picked some of his concubines from the group, however this cannot be revealed to the community as it was supposed not to happen.

Furthermore, according to the novelist Bessie Head in *A Question of Power* (1973), where there is power, there is insanity and it is necessary to heal the male power and cut its irrationality short. In the same vein, to the Zimbabwean activist, novelist and filmmaker Tsitsi Dangarembga, the author of *Nervous Conditions* (1988) and *The Mournable Body* (2018), power infers masculinity and masculinity implies patriarchy, racism and exploitative global economic system and female power is the antagonistic one. It means, for the playwright “freedom to choose what you want to do, how you want to act”. It is then wrong to think that success and fame only come after violence and physical battle. Women win most of their battles very softly.

There is no nation without education and no education without determined and motivated people to get it. Therefore, education is an essential tool to the development of any nation. Emerging and developed countries are at that level of development thanks to educated men and women in their different nation. That is the reason why the narrator in *Petals of the Blood* announces solemnly that: “without good teachers there is no nation. Teachers are the true men of the people” (POB: 177). Mandela’s philosophy on education also corroborates that: “Education is the most powerful weapon which you can use to change the world” (Mandela: 1995). Before Mandela, Nyerere (1976) argues that “liberation should be directed to the mind and the body of an individual”. It stirs inquisitiveness and mind development, two features that a nation needs to move from darkness to illumination. Education illuminates its receiver and places him or her above

³² The legend of the Mino (our mothers in Fongbé) began to grow during the battle at Savi in 1727. The women showed their impressive skills which helped the Fon people gain a victory over their opponents. Their presence increased the size and the intimidation factor of the kings Army.

ignorance. For Said (1996: 11), “there has been no major revolution in modern history without intellectuals. Intellectuals have been the fathers and mothers of movements, and of course sons and daughters, even nephews and nieces”.

Here the question of education yielding intellectuals does not only refer to modern one. It is also about traditional education taught in houses, covens and public assemblies by seasoned people. Let’s not shake aside the fact that a mother’s own education and knowledge impact the future of the generation she brings up. Women in *Things Fall Apart* are traditionally assigned the role of children’s educators. What if the educators are not educated? Women transmit what they naturally receive. Through stories, epics, ethics of socializing, and children sitting around to hear after evenings’ meal in moon light or around firewood flames are ways of traditional transmission of education. The audience is disciplined as hearings are conducted with discipline and witnesses are appealed to when there is need for it. Some people think that women’s stories are different from men’s and that women’s may certainly revolve around foolish brave or docile women, lake goddesses or female forest spirits. Here is a passage about that assumption:

He now knew that they were for foolish women and children, and he knew that his father wanted him to be a man.... So, Nwoye and Ikefemuna would listen to Okonkwo’s stories about tribal wars or how, years ago, he had stalked his victim overpowered him and obtained his first human head. (TFA: 51)

In patriarchal societies, while men discuss about war, violence, destruction, crime, battle, women talk about peace, successful marriage, docile children’s reward, farming, tending animals, nurturing children, cooking food and dance festivals. This kind of education collides with that of men replete with allusion to violence, bloodshed and death. Women in assemblies bring about peace with their soft powers. Besides, the powers derive from women’s capacity for child bearing. One of the key and natural duty of women is becoming pregnant. Reaching maturity, women’s body becomes anatomically structured and physiologically organized to receive an egg to be conducted to one or many small human beings. This period of transformation cannot totally be explained. A liquid (the sperm) comes across an egg (an ovule) and both become a baby to grow up to adult. It has something to do with God according to the Igbo and all over the African continent. This is the most essential role of women which men cannot take from them. The narrator portrays the child bearing moment as “a woman’s crowning glory” (TFA: 61). Bearing baby in womb for nine months is one of the women’s soft powers and once it is out of their womb, it is in contact with their blood through the milk for about two years. In the Bible, God’s instruction to Adam and Eve was (Gen. 1: 27): “to be fruitful and multiply”. He gives women the sole ability to reach that noble position. Women are the first to notice the baby moving in their womb, crawling, rocking and walking on his feet, still they clean and cook food for the household. This is totally unimaginable how strong they are to bear all this in the day and in the night still ready to care for their husband sexual desire. If women are left alone to take care of their children like the case of Amaka in Flora Nwapa’s *One is Enough* (1981), they have no choice but to become the primary bread-winners and primary care-givers.

If child birth brings joy, then the source of joy is not only the final result (the baby), but also the living vacuum (the mother) that brings forth the joy. Men need therefore women to reproduce and let the human species accomplish the magic of their regeneration and renewal. This is why procreation is highly valuable in Africa and infertility is as feared as the plague. In Buchi Emecheta's *The Joy of Motherhood* (1979), the protagonist, Nnu-Ego, craves for a child as if it were the only function of a woman on earth. Nnu-Ego dies lonely with no child around.

Apart from the reproductive function intimately devoted to women, it is commonly known that African women, from the cradle to the grave, are extremely religious. Women play different religious roles in their households. They can take the role physically or intangibly. They can be considered as Parrinder (1976: 100) qualifies as "sacred specialists". Seeking soft and invisible powers to dominate or protect their households, some women adhere to spiritual societies such as witchcraft. According to Oxford Advanced Learner's Dictionary (2018), witchcraft is "the capacity to use magic powers" and the Encyclopedia of Religions (2019) clarifies the concept by dividing it into two words: witch and craft. Then, the noun "wicca" means "sorcerer" and the verb wiccian means "to cast a spell". Though it has existed and feared in all human societies, witchcraft still prevails in some societies. As for Agbanusi (2016: 2):

A wizard, on the other hand, is a man who is believed to have magic powers, especially to do evil things. In other words, witches and wizards carry out the same operation of witchcraft, differing only in gender. Thus in Igboland, we often hear people make reference to 'amoosu nwanyi' (witch) and 'amoosu nwoke' (wizard). 'Amoosu' is the Igbo word from witchcraft, and also for a person who practices witchcraft. In the West African belief system, witchcraft is believed to take place mainly at night.

Thus, in that kind of secret society, things are not intelligible because they exist. But the devotees have the power to make them physical and concrete. This soft power of women in some African societies is revered because of the magnitude of its fury on their victims' health and life. It is seen as highly imprudent to contradict in real life the depositories of that power. When the first time, the brave and limitless Okonkwo inadvertently confronts Chielo, the priestess who assists the clan in making decisions, he does not dare to repeat his mistake. She rebukes him and orders him to give her Ezinma. The censure displays the energy that a priestess possesses in Igbo society a spiritual power to respect. As being the intermediary between human beings and gods, her approval towards an evil spirit to harm a human being is quite possible. Chielo utters angrily this to Okonkwo: "Beware Okonkwo! Beware of exchanging words with Agbala. Does a man speak when a god speak?" (TFA: 80). It is difficult to understand the reason why a god of that power chooses a woman as his priestess. This attests the balanced chance that nature gives women. The ability of a woman to play a role of priestess reveals the clear degree for women being present and active in male dominated societies.

The foregoing is the expression of the soft power that women have in African societies which lifts them to an unchallenged position. That soft power is revered because of its extent and the collective consciousness in which it evolves. It constitutes a form of social order that safeguards the legatee and exposes the potential challenger to

victim. As the say goes that using one's brain is stronger than using muscle and physical strength, the soft power is better than the physical. The power uses the living and the dead as the features for its existence. The narrator confirms that:

Land of the living was not far removed from the domain of the ancestors. There was coming and going between them, especially at the festivals and also when an old man died, because an old man was very close to the ancestors. A man's life from birth to death was a series of transition rites which brought him nearer and nearer to his ancestors (TFA: 97).

Moreover, when men seek protection, they move to their mother's clan, despite the fact that children belong to their father's. For example, when Okonkwo is exiled from Umuofia, he moves to his mother's village Mbanta to mourn his defeat. Uchendu reprimands that:

It's true that a child belongs to its father. But when a father beats his child, it seeks sympathy in its mother's hut. A man belongs to his fatherland when things are good and life is sweet. But when there is sorrow and bitterness he finds refuge in his motherland. Your mother is there to protect you. She is buried there. And that is why we say that mother is supreme (TFA: 134).

From the excerpt above, we can see that women are viewed the peaceful foundation of the society, the one man can rely on in case of apprehensions. Mothers and mothers' clan can give holistic cares to psychologically broken men and to grown-up children in needy times. Okonkwo recognizes himself: "My mother's people have been good to me and I must show my gratitude" (TFA: 117). Women are or seem to be givers of final decisions. They are 'Nneka' which means 'mother is supreme' in Igbo language. Without women taking men's military position at war side by side with men, women staying at home to give cares to children, to nurture babies, to watch over patients, to protect spiritually the community during farming periods and take part in the perpetuation of ancestors' legacy, men could not do all this alone. As the say goes: "Behind successful men, stand great women". Men cannot claim to have all the powers of the society, but just a parcel of the powers. They have to accept side by side with their partners to share them. Consequently, if all this is possible, who portray the continent as a misogynistic galaxy full of women bashing characters?

Putting aside soft and holistic powers in the societies, women are also ready for hard works from dawn to dusk. The following lines give clue of Ngugi wa Thiong'o's female characters' hard-working degree.

2. Women as Hard Workers and Producers

Universally, African women are taught to be feminine and hardworking beings. As food and food security are the backbone of a household, women taking the role of good farmers is just a natural incentive. This view is supported by Boserup who argues that "In Africa, particularly, where there exists a prevalence of subsistence agriculture, food production is majorly carried out by women, with little contribution from men" (Boserup, 1980, 10). However, taking aside being farmers, women can find other palliative activities as their societies do not allow them to move from the margin as voice has been given to them. The term voice is to be taken the way Genette analyzes it in

Narrative Discourse (1983: 1). Acholonu opines women are “Trapped in the claws of the taboos and the restrictions that only help to propel male chauvinism”. Women in *Petals of Blood* struggle to get rid of their hardship and male stranglehold. Some of them prosper thank to their activism and dynamism, yet other fail because of their approach. In the range of women who fail it make it, we have Nyikinyua. She wants to increase her production and right from the start borrows money from a bank. Yet, banks are not houses of charity.

On the one hand, bank represents two evil forces working against her: the male domination and colonialism. It works as a colonial or postcolonial symbol that deprives Kenyan women’s sole source of happiness. Bank like the colonial system exploits, dehumanizes, marginalizes and devalues the colonized. In that system, the colonized feels inferior to the colonizers. On the other hand, the mortgage is expected to enhance her financial condition and helps her have flowing cash of money after investment. However, it sinks her business and she loses her plot of land as she “signed and the red blotched title, deeds, another piece of paper, they had surrendered to the bank” (POB: 275). The loan disguise like the vampire which sucks innocent blood in the night after having concealed to the man its real cynic nature. There are many Kenyans whose lives are like that of Nyikinyua. If banks’ systems act like the colonial system, then they have to use bayonets and canons to force respect from the colonized and it is what happens.

The depiction of Nyikinyua symbolizes the history of the African continent before the Europeans’ arrival, peacefully delighted. However, her encounter with the Whites has resulted in the loss of her fertile lands and her freedom. Thus, getting loans from banks is like accepting to be enslaved or to be detained in an invisible prison. Just like Africa entangled by structural adjustments and suffocating under weighty loans contracted from IMF, World Bank and other international financial institutions, Nyikinyua is snared by her poverty thinking she could get out of it by mortgaging her land for loans. Today, many African countries are doing so with developed countries and China, oblivious of the trick. What happens is corroborated by this African following say: “when the river get into the ocean, it loses its name”.

In fact, her fiasco does not mean that she is unable to undertake and succeed. Nyikinyua is not a lazy woman. She loses her piece of land and wants to fight back the bank with some of her friends, the narrator informs us. She shows her determination for justice and humanism. When it is about to work to Nairobi to meet the politician of their constituency precisely the Member of Parliament, she refuses to sit in Abdulla’s donkey cart and then walks all the way. She gives good example of willpower and unflinching courage. She believes strongly in women’s potentiality and hardworking mind. In the city, she follows her fellow protesters to ask for their immediate release when Abdulla, Munira and Karega have been arrested (POB: 183). She is the only one who refuses to sing and praise the MP, while there is no water hole in the village. The narrator discloses: “Why should we pay to sing? Go back and tell them this: here we need water, not songs. We need food” (POB: 85). By saying all this, some people think she is mentally abnormal: “Those whose land had not yet been taken looked nervously aloof and distant. One or two even disparaging remarks about an old woman not quite

right in the head” (POB: 276). In fact, Nyikinyua, the old, poor, but daring woman, lacks some teaching in finance and moderation in financial management before starting any kind of business and before getting some loans. She is trapped by two furious animals: ignorance and temper, all that the French philosopher and Mathematician, René Descartes, forbids in his *Discourse on Methods* (1637). She dies the same night to join her freedom fighter husband who has died while fighting the white men. This is her last fight against the oppressor of the poor people before she physically retreats to take from Diop’s poem on dead in *Breath* (1997: I): “Those who are dead are not gone forever. They are in the paling shadows”.

Moreover, Ngugi desires through his female characters that African women have to see themselves as human beings who can fail for not having been taught a subject or understood the way it works. It is the mastering of this that can lead them to the change they crave for. Opposed to that sad experience, Wanja’s condition in Ngugi’s *Petals of Blood* illustrates the determination of women to change their own life by working harder and harder. Wanja has been a prostitute in a brothel in the city before returning to Ilmorog. Prostitution does not stand for a filthy job, instead it represents the final passage of Kenyan women’s resistance against double joke: colonialism and patriarchal system. They are twice colonized the way Roopali states it in his “The Twice Colonized: Women in African Literature”. A prostitute is a powerful woman who knows how to subdue men to her desired sexual positions. On one hand, if it represents male system of exploitation, then women turn it to their side by exploiting men’s pockets. When a client sleeps with a prostitute, he pays the amount of money they have agreed on. The strategic position of giving the price of an abstract good (her body) she offers is the power she has on the buyer. If she refuses that amount, the buyer goes unsatisfied or is obliged to add the missing cash. On another hand, being prostitute means to go against traditional law in Kenya and certainly in almost all African countries. This is why Ngugi tries to save Wanja from the colonial capitalist clutches through the Fanonian wish of violence, sole way of the oppressed people’s liberation in *The Wretched of the Earth* (1963). Fanon (1963: I) argues that:

National liberation, national reawakening, restoration of the nation to the people or Commonwealth, whatever the name used, whatever the latest expression, decolonization is away a violent event... The need for this change exists at raw, repressed, and reckless state in the lives and consciousness of colonized men and women.

According to the French psychiatrist, violence is the positive means that helps attain a purpose of liberation during an anti-colonialism struggle. So, if violence is the basis of the colonizers’ settlement, it has to be used as response to claim the liberty of the colonized. Thus, to change her life, Wanja bides the offer for a while and accepts the deal to face what she calls “the hole” (POB: 77). The deal helps the female character, a former servant, to become financially a person to reckon. The narrator shows it:

She also what – what a stroke of genius – hired a live band composed entirely of women from many Kenyan nationalities, and this brought more customers flocking to see for themselves. Wanja presided over all this: she had money and she was powerful and men and women feared her. They talked about her, they sang about her, and the many people who drove in to eat

roasted goat meat and enjoy music... Her business in New Ilmorog went up, up, up... (POB: 270-271).

The predicament which forces Wanja to leave the city to Ilmorog totally disappears as soon as she becomes famous, principally through the opportunity of job and then her hard work. Her dream becomes true. Yet, other women do not have that opportunity, despite the fact their eagerness to bring their input to the elevation of their community. In Amma Darko's *Faceless*, Ma Tsuru is overwhelmed by her financial difficulties, but no one shows up to help. This forces her to dump her sons on the street and the daughters into prostitution. When situations change, people also change. Subsequently, Wanja starts expanding her business the way it may be. She recruits other women to help just like 'cash madams' do in Flora Nwapa's *One is Enough* (1981). She empowers other women of her society. The narrator confirms it: "in time, she employed three barmaids, Kamba, Kikuyu, Kalenjin, who seemed to speak the same language with their eyes and fingers and movement" (POB: 269-270). Wanja reframes herself as a unified body with her sisters in need to transform a compact group of empowered women in Ilmorog. They try to reconstruct what it is to be feminine. This is the case of a woman helping others to end their situation of poverty and financial instability. Some women do not know that they can make it the same way as she does, so they think that being women is synonymous with laziness, failure and second-class citizenship. Society has to encourage women to self-discovery and reject self-humiliation.

In the same vein, another woman also stands off for the full progress after Wanja. Her name is Mariam, a former school teacher. She challenges the submissiveness of women in front of her tyrannical husband who takes all her salary and gives her a little portion. Exacerbated by his insensitivity, she beats him one day, takes her child away and fends her way to Limura where she begs for land to weed. In rural settings like Limura, holding a plot of land is like having shares in a big company and landless women have no decisions to make. Such women are not considered as full grown-up able to lead their household in their men's absence. As they make significant daily contribution to the ongoing of their household, it is central to own land for agricultural purpose or a business for economic enhancement. The Women's section of the United Nations reveals in survey that:

Unfortunately, they are also less likely to own land as statistics show that only 20 percent of landowners globally are women. Also if they hope to inherit family property, the law may deprive them of an equal share, or social norms and traditions may simply favour their male relatives" (UN Women: 2016).

The difference between having a land and having not is what to do with it once owned. As a matter of fact, some women have a piece of land, but do not know that it is a pearl. Yet, apart from all this, we can retain that what men do, women can also do and sometimes much better. Women can take part in politics and stand as good communicators. The following lines give us clues on how subalterns push themselves out of the margin to the center with politics and self-devotion.

3. Women as Political 'Animals' and Excellent Communicators

If AWFU blatantly revolves around male characters such as Udomo, Mhendi, Lanwood, Mabi and Adebhoy, women can also be much considered as fuel and of great contribution to the African revolution. Like the other African writers, Abrahams believes in women's natural abilities and qualities. That is the reason why he creatively lets loose of their potentials in the present fictional writing and gives to some of them an extreme beauty to attract men. By giving that potentials to his female characters, Abrahams wants also to oppose some common clichés about women usefulness or illiteracy in male discussions, so he makes Tom Lanwood expresses his own view this way: "You know I don't take women seriously but they are useful" (AWFU: 45). Others go further to think that politics is not a fair and safe place for innocent women. This perception of women has thoroughly been reversed and a better pattern restored. In the fiction, male characters with all their natural ordained potentials have been obliged to find help from a woman of character, Selina. She regularly offers them some girls for their nights to ease off particularly Udomo and Mhendi before he is sent to jail. The narrator reveals it without surprise: "she is for your rest. There are no women in prison. Look at her. She is young and beautiful. She's untouched but she has been trained in our ways. She will comfort you in this hour" (AWFU: 162).

Selina is fully illiterate (AWFU: 178), still she possesses the assertiveness and capacity to draw people's attention and how to force men listen to her and take into account her talents. Her leadership is proactive and is in contrast with the others'. She is an influential woman who usually wants her words to be reckoned. She promises to help Udomo create his own political party magazine *Queenstown Post*. The woman appears to be one of the rare female characters to stand against colonialism and exploitation, although she exploits also innocent girls by sending them to men. Added to this ability, her girls serve as pleasure dispensers to men in emotional grief as they do not know what they may encounter once in prison and the length of their stay. Women's sexual proficiency is called upon in that particular time to soothe the heroes' pain. One of the young girls in charge of that special contract is Maria who impeccably corresponds to Mhendi's preferred type of woman as he portrays: "Prepare a home ...and put a sweet simple woman in it" (AFWU: 97). However, the presence of the young Maria with Mhendi illustrates the importance of the political leaders' private life totally contrasting what they display in public. It shows the instable life full of mysteries and contradiction African political leaders have. Mhendi, an activist of Pluralia, having sex with a young virgin attest also that he is not that strong and insensitive man he means to be.

Yet, if there has not been Selina, there would not have those young girls to tame them and their day would be more traumatic. This validates James Brown's (1966) words in one of his song: "This is a man's world. This is a man's world. But it wouldn't be nothing, nothing without a woman or a girl". Men in the hands of Selina are effortlessly manipulated because of her money, her attractive girls and her speech expertise. She becomes so influential within the party that some members fear her being more listened to than Udomo. She gives instructions to the hero that he follows in the

letter: “come to me and I will speak for you with the women of the market” (AWFU: 128). Selina displays many times more than the other female characters do, in the presence of Udomo or not, her skills in communication and public relations. As it starts to be official, Selina opposes to the relationship between Mhendi and Maria on the ground that Maria is a white girl: “One promise only you must give me. It is this. If the thing we dream of comes you will put no white woman over us, you will take no white woman for wife. That is the only promise I ask” (AWFU: 162). Marrying a white woman certainly collides with the interest of Pluralian women waiting to take on a hero. It also means that women do not want another to rule them. This is unacceptable in Pluralians’ ladder of values, a consideration which is quite ambiguous.

Selina is a full-born communicator who plays her role in needy times, but she does not want Udomo and the others to perceive her as an ambivalent, an ambitious and difficult to reason. When the revolution needs people to communicate on their political initiatives all over Pluralia to convince undecided militants, Selina does voluntarily with her money with committed women:

They wandered from village to village, from town to town, talking to the people. They didn’t hold public meetings. They went from house to house and to the people in their homes. The tide turned and resistance stiffened again. “Suddenly, Adebhoy’s laughter filled the room. “I tell you, Tom, Undura turned up at one village after Selina and her women had been there. The people turned on him and he and his chiefs had to run for their lives! After that they were chased from village to village!” (AWFU: 199)

Through her surety, Selina symbolizes by herself hundred militants in move. She commits herself financially and intellectually to the party day in, day out. She shows no despair and no physical flinch. She uses her mouth to convince whereas women such as Maria and Jo Furce accept to use their body. Her skill of good organizer is recognized by respectively Adebhoy: “In less than twelve hours Selina had an efficient smuggling organization going” (AWFU: 198) and Mhendi: “Mhendi realised that this was overall organization and no piece of good luck” (AWFU: 210). Like Maria with Mhendi, Lois who lives with Jo Furce accepts to have an affair with Udomo who finds a better job on *The Liberator*, a magazine where he can demonstrate his fluency. Later in their relationship, Jo Furce gets in regular sexual entanglements with Udomo which result in pregnancy (AWFU: 108-109). Both plan a secret abortion, but they are found by Lois who turns Udomo out (AWFU: 117-118).

Abrahams shows throughout the novel the economic dimensions of some women and the power they have to gather people and dictate their wish to them. They also realize that they can do many good deeds together. This understanding of togetherness propels them to high economic magnitudes which allow them to have panoramic view over actions to be performed in their surroundings. As Mohanty (2003: 23) argues: “it is necessary for Third World women to speak for themselves, to rewrite their history and to produce knowledge about themselves”. This is what Abrahams helps Selina to do.

In another register, Jo Furce lives with Lois, but has the hero at her disposal. This means that all the male characters especially those who are supposed to be above the others are in fact weak and subjugated. The narrator show: “Udomo followed Selina

behind the crates” (AWFU: 150). Anytime Selina shows up, Udomo is behind like a commander in second. Udomo always receives directions from her. Like an empty back wagon, he is dragged by the train machine. He has no willpower to decide by his own without consulting the mammy-merchant, because Selina is “One of the biggest and most influential mammy-merchants. Deals in everything. No one knows how rich she is. Deals in cash even when it runs into thousands. Proud and aloof, especially where Europeans are concerned. More since her return from England” (AWFU: 177-178).

The male characters in the novel are all full of little riddles which weaken their personality and prepare them to loss. That uncontrolled sexual desire is part of the causal elements that lead to their defeat. Udomo dies through the knife of his former bodyguard at the highest peak of the political crisis between Selina and Udomo. The narrator shares that last moment of the dead body of the hero:

They hacked at the lifeless body in a mounting frenzy that kept time with the drums. Then, suddenly, the drums stopped. The men fell down in a swoon. Silence possessed the night. And in the silence others came silently and took the two men away. They left only the hacked-up mess of flesh and bone that once housed the life of Michael Udomo. (AWFU: 306)

From the above excerpt, we can notice the acute relevance of events, actions and speeches throughout the novel. Applied to real life, *A Wreath for Udomo* published in the late fifties of Abrahams forecasts the tumultuous lives of African political leaders on the way of their nation construction. Brave, rich, influential and confident women such as Selina do not stand political betrayal from members of the party they help build from their pocket. According to Abrahams, women should not be regarded as second-class citizens and powerless beings, instead societies should reckon their powers and lead them to self-assertion.

Conclusion

While examining the African women’s powers promotion in the selected classics by three renowned African writers, we have noted that two of the novels were published in precolonial period and the events move towards decolonization one. By this, the three African writers try to show how, in the early days of post-colonialism and decolonization, women have had their position balanced, though occasionally challenged by patriarchal stereotypes. The writers give voice to women in a way and speak to them in another by screening the possibilities they have to snatch their stance the way all these prominent female characters do. The idea of women working together to realize mutual goals and to support one another is the critical foundation on which African postcolonial feminism is established. By portraying Okonkwo mindful to the priestess’s words, Achebe wants to highlight the venerable point in all human beings in front of ordained representatives of the unseen world. By rendering Udomo respectful to Selina’s commands to the letter, Abrahams insists on the role women have to play in society. The role he suggests throughout his creative work is to be daring and conquering and not to be as Killam (2004: 44) says “mere chattels and their principal role is to attend to the needs of their men and to produce children”.

To this extent, women become subaltern or second-class when they do not recognize their natural power or lose it by bargaining. The passive victims' attitude of Lois and Jo Furse leads them to body concessions to a phallus system which does not even fulfil its promises. Lois and Jo Furse are not prostitute, therefore their body conceding as a reward or as a means of resistance is not their attribution. More surprisingly, it is the position of Jo Furse who leaves with Lois and owes her accommodation to her friend, but falls in the trap. Unlike Wanja in Ngugi's *Petals of Blood* who exchanges sexual services for money, Jo Furse seems to do this with no accurate aim of resistance or revenge, but ignorance and stupidity. Abrahams puts these female characters closer to Udomo for his sexual lust. Yet, they fail because they do not resist the possession of their body. In search for men's protection and love, they put down their natural guard and are not successful. As a matter of fact, they fail, not because they are victims of male violence, but their mind of subaltern resurfaces. This is not the case of Ngugi's women who fight the oppressor to the end of their life. They spread love, education, braveness and togetherness all around themselves. Just like Selina, the role shift enables Ngugi's women to contest being locked in their exclusive female roles. It helps women to recognize their full potential and gain confidence to undo their gender roles, but not to become the perpetrator of violence like Selina in AWFU.

Finally, we can notice how the process of becoming a complete woman is that long, hard and challenging to simple women. It gives reason to de Beauvoir's (1997: 295) who states that "One is not born, but rather becomes woman". Therefore, a full woman is considered as the final product of a time-consuming and difficult course which unfortunately has to be fulfilled if a change is needed to improve the African women's life. Women fail in society if they do not dare to start the struggle, fail and restart again and again. Feminism as a practice that addresses women's issues in male societies also fails, if it confines women to their common chores: to be feminine. The three classics represent an ultimate effort to voice and reveal the internal and external knowledge and needs of women in general and the African women in particular. They have challenged the status quo since that time, an effort we should praise.

References

- Abrahams, P. (1979). *A Wreath for Udomo*. London: Faber and Faber.
- Achebe, C. (1958). *Things Fall Apart*. London: Heinemann.
- Achonolou, C. (1988). *Perspectives on Nigerian Literature 1700 to the Present*. Nigeria: Guardian Books Nigeria.
- Agbanusi, A. (2016). "Witchcraft in West African Belief System - Medical and Social Dimensions", *Journal of African Studies*. Vol.5 No.2.
- Boserup, A. (1970). *Women's Role in Economic Development*. London: George Allen and Unwin.
- Boswell, B. (2020). Interview with Tsitsi Dangaremba in *Imbiza Journal for African Writing*.
- Darko, A. (2003). *Faceless*. Accra: Sub-Saharan Publishers.
- Dangaremba T. (1988). *Nervous Conditions*. London: The Women's Press.

- Dangarembga T. (2018). *The Mournable Body*. Johannesburg: Jacana.
- De Beauvoir, S. (1949). *The Second Sex*. London: Translation and Ed. H M Parshley, Vintage.
- Diop, B. (1997). "Souffles". Edouard Maunick, ed. *Poèmes et récits d'Afrique noire, du Maghreb, de l'Océan Indien et des Antilles*. Paris: le cherche midi éditeur: 60-62. Print.
- Emecheta, B. (1979). *The Joy of Motherhood*. London: Allison and Busby.
- Encyclopedia of Religions (2004). New York: Macmillan Reference USA; 2nd edition.
- Fanon, F. (1963). *The Wretched of the Earth*, trans. by Constance Farrington, (New York: Grove Press).
- Genette, G. (1983). *Narrative Discourse: An Essay in Method*. Translated by Jane Lewin. Cornell: Cornell University Press.
- Head, B. (1973). *A Question of Power*. London: Heinemann.
- Johnstone, B. (2008). *Discourse Analysis*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Killam, G.D. (2004). *Literature of Africa*. London: Greenwood Publishing Group.
- Mohanty, C.T. (2003). *Feminism without borders: Decolonizing theory, practicing Solidarity*. Durham, N.C.: Duke University Press.
- Ngugi wa T. (1977). *Petals of Blood*. London: Heinemann.
- Nyerere, J. K. (1976). Adult education and development. *Journal AED- Adult Education and Development*. <https://www.dvv-international.de/adult-education-and-development/editions/aed-672006/icae7thworld-assembly/adult-education-and-development/> RSS Feed. (2014).
- Nwapa, F. (1981). *One is Enough*. Enugu: Tana Press, Africa World Press, 1992.
- Parrinder, E.G. (1976). *African Traditional Religion*. London: Sheldon Press, England.
- Mandela, N. (1995). Retrieved from <https://quotessonslavery.org/2022/07/18/for-to-be-free-is-not-merelyto-cast-off-ones-chains-but-to-live-in-a-way-that-respects-and-enhances-the-freedom-of-others/> Mandela, N. (2001).
- Roopali, S. (1995). *The Twice Colonised: Women in African Literature*. New Delhi: 1st Ed., Creative Books.
- Said, E. (1996). *Representations of the Intellectuals*. New York: Vintage Books.
- Spivak, G. (1988). 'Can the Subaltern Speak?' in *Colonial Discourse and Postcolonial Theory: A Reader*, ed. Patrick Williams and Laura Christman, New York: Columbia University Press, 66-109.
- UN Women, (2016). Women and Sustainable Development Goals. <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/2322UN%20Women%20Analysis%20on%20Women%20and%20SDGs.pdf>.

PERTES IDENTITAIRES DANS LE PROCESSUS DE MOBILITE DES ENFANTS AU BENIN

Agnès BADOU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

abognes@yahoo.fr

Résumé

La présente contribution se focalise sur les pertes de repères familiaux et identitaires qui interviennent au cours du déplacement des enfants précocement engagés dans la mobilité au Bénin. Comment la mobilité précoce et le cycle de protection de l'enfant engendrent-ils de nouvelles formes de socialisation, de nouvelles identités ? L'étude a exploité une approche qualitative fondée sur des cas d'enfants dits sans identité en situation de mobilité et accueillis dans des centres d'accueil et de protection de l'enfant (CAPE). Les résultats révèlent que ces pertes ont cours lors des mobilités géographiques du fait du jeune âge au départ mais aussi du fait des mobilités institutionnelles lorsqu'entrent en action, les CAPE. L'étude met ainsi en lumière, une dimension négligée des recherches sur la mobilité des enfants : la non sécurisation des identités nominales et familiales et les dysfonctionnements institutionnels qui ne facilitent pas la réintégration familiale.

Mots-clés : mobilité des enfants, identités, CAPE, réintégration familiale.

Abstract

This paper focuses on the loss of family and identity references that occur during the displacement of children engaged in early mobility in Benin. How does early mobility and the child protection cycle generate new forms of socialization and new identities? The study used a qualitative approach based on cases of children without identities in a mobile situation and hosted in child reception and protection centers (CAPE). The results reveal that these losses occur during geographical mobility due to the young age of departure, but also due to institutional mobility. The study thus highlights a neglected dimension of research on children's mobility: the non-security of nominal and family identities and the institutional dysfunctions that don't facilitate family reintegration.

Keywords: child mobility, identities, CAPE, family reintegration.

Introduction

Les déplacements humains à l'échelle individuelle ou collective, constituent une expérience sociale qui varie en fonction du profil des acteurs, de leur capital social et économique, des motifs, des itinéraires et de la durée. Plusieurs études rendent diversement compte des causes, des manifestations et des conséquences de la mobilité ainsi que les stratégies développées par les acteurs de la mobilité (C. Abé 2009 ; J. Bouju, 2008 ; M. Camara et al, 2014 ; V. Delaunay et al, 2016 ; E. Alber, 2011 ; N. Howard et S. Morganti, 2015 ; M. Jacquemin, 2009 ; LASDEL/BCAT-UE, 2010). Le plus souvent les déplacements des populations, temporaires ou circulaires, s'inscrivent dans la recherche d'un mieux-être à la fois individuel et collectif. V. Delaunay et al. (2016), parlent de migration d'adaptation et de « migration structure » ancrée dans les stratégies familiales. La mobilité géographique apparaît parfois comme le passage obligé pour

atteindre une mobilité sociale ascendante. A cet effet, tous les âges sont concernés par la mobilité.

En Afrique, les enfants et jeunes en situation de mobilité représentent 25% de la population migrante soit le groupe le plus important de migrants (IOM-GMDAC, 2021). Selon la même source, le corridor Bénin-Nigéria occupe le 4^{ème} rang parmi les 10 plus grands flux migratoires de l'Afrique et le Bénin occupe la 5^{ème} place comme pays de destination.

Notre définition de la mobilité des enfants ou des mineurs s'inspire de celle du Projet Mobilité, qui définit la mobilité des enfants comme tous les déplacements d'enfants entre différents espaces géographiques et sociaux, ainsi que les expériences vécues par ces enfants au cours de leurs mouvements et séjours en divers lieux de leur parcours. A partir de cette définition, la mobilité des enfants peut constituer soit une situation d'accroissement de sa vulnérabilité soit une source d'opportunités économiques, éducatives, professionnelles, de réalisation de soi, etc.

Or, dans une perspective protectionniste, la mobilité des enfants fut longtemps analysée sous l'angle de la traite, du trafic par les agences de développement. Sous cet angle, T. Agossou (2003), décrit les formes que prennent la maltraitance des enfants en Afrique et interroge les arguments et pratiques historiques qui l'illustrent ainsi que les réponses institutionnelles en cours. Toutefois, certaines analyses déconstruisent la notion de trafic, de traite, associée à la mobilité et au travail des enfants au regard des stratégies socio-éducatives et socio-économiques qui favorisent le déplacement et/ou le placement auprès de tiers au détriment de la scolarisation (E. Alber, 2011 ; N. Howard, 2009 ; N. Howard et S. Morganti, 2015).

Les travaux de M. Jacquemin (2009) sur les petites filles domestiques à Abidjan ont abordé la problématique des enfants travailleurs dans une perspective de rapport de genre mais surtout des nouvelles formes socio-économiques que revêt cette pratique au fil du temps. Les études réalisées par le Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL) en partenariat avec le Bureau central d'assistance technique de l'Union européenne (BCAT-UE) ont mis en lumière les diverses causes structurelles de la mobilité des enfants travailleurs au Bénin. Il en ressort que les causes structurelles de la mobilité et de la traite des enfants reposent sur la perception positive qu'ont les communautés du travail des enfants, sur les croyances religieuses, sur l'organisation familiale, sur les représentations des enfants et des parents de la notion de réussite sociale, mais également la pauvreté matérielle et financière (LASDEL/BCAT-UE, 2010).

De ce fait, les approches de lutte contre la mobilité des enfants basées sur la répression, doivent s'orienter vers la mise en place de politiques sociales en lien avec les différents contextes. Il en résulte que c'est moins la mobilité qui pose problème mais davantage l'insuffisance de protection liée aux obstacles qui jalonnent leurs trajectoires géographique et sociale.

De façon générale dans le domaine des politiques et pratiques de protection des mineurs en mobilité, on distingue deux types de protection portés par deux sortes d'acteurs : une protection de type endogène assurée par des acteurs informels impliqués

dans les processus de mobilité dans les différentes zones de vie ou de passage des enfants mobiles et une protection de type institutionnel, regroupant les services gouvernementaux, les agences internationales, les ONG, des acteurs de la société civile et des structures communautaires (Projet Mobilité, 2011).

Si la protection endogène est très peu explorée, elle est cependant considérée comme une réponse durable. La protection institutionnelle est celle formalisée et officielle. Au Bénin, ce sont les Centres d'accueil et de protection de l'enfant (CAPE) qui assurent la protection institutionnelle des enfants en mobilité. Le décret 2022-072 du 09 février 2022 portant création, attribution et fonctionnement des CAPE en République du Bénin en ses articles 3 et 4 définit le CAPE comme une structure créée ou agréée par l'État, qui s'investit dans l'accueil, l'accompagnement et la réinsertion de l'enfant en situation difficile. Les différentes catégories de centres d'accueil et de protection de l'enfant sont les centres de transit, les centres de long séjour, les centres spécialisés et les centres ouverts. Le passage dans ces centres ne prévoit qu'une solution voire une protection de remplacement car selon le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant, ce dernier ne peut être séparé de sa famille. C'est pourquoi l'un des objectifs à court ou moyen terme est la réintégration de l'enfant dans sa famille et son milieu d'origine. Pour y parvenir, un certain nombre d'informations sont nécessaires pour faciliter le retour.

Or la précocité dans l'engagement sur les voies de la mobilité favorise la perte de repères familiaux et identitaires lorsque l'enfant concerné totalise une durée longue dans le déplacement. La mobilité est aussi un cadre de socialisation de l'enfant qui influe sur son identité. Elle engendre un « flou identitaire dans lequel baignent les enfants et les jeunes, lié à la difficulté de se forger des identités valorisées en adéquation avec les dimensions locale, régionale et globale du monde dans lequel ils vivent ». (Projet Mobilité, 2011, p. 45). Évoquant les questions de pertes au cours de la mobilité, J. Bouju (2008) met en relief aussi les pertes faites par les jeunes filles au cours de leur mobilité : une perte de leur dignité, de leur estime de soi, de leur appartenance à leur communauté villageoise, à la société en général. Évoquant l'âge des départs, V. Delaunay et al. (2016, p. 83) ont eu auprès de leurs enquêtés des affirmations selon lesquelles des enfants de huit ans peuvent être concernés par des départs. Les départs précoces sont considérés comme ceux qui placent l'enfant en situation de mobilité dans une vulnérabilité accrue. Cette vulnérabilité s'accroît lorsque la protection institutionnelle de remplacement crée d'autres préjudices liés à des dysfonctionnements en leur sein. Les enfants en situation de mobilité outre les déplacements multiples depuis leur premier départ sont soumis dans le processus de la protection institutionnelle à d'autres mobilités d'une institution à une autre en fonction des limites d'accueil des CAPE. Durant cette trajectoire institutionnelle, l'un des défis pour la réussite de la réintégration familiale des enfants accueillis est la sécurisation des identités aussi bien nominales que sociales. En effet les premières informations recueillies sont capitales pour faciliter la réintégration familiale et écourter le séjour de l'enfant en institution surtout si celui-ci n'a plus un bon souvenir de ses repères familiaux.

La présente contribution se focalise donc sur un problème majeur qui intervient chez les enfants en situation de mobilité précoce. Il s'agit de la perte de repères familiaux et de l'identité nominale. Pour C. Dubar (2001) et J-C. Kaufmann (2008) l'identité est à la fois, un moyen de catégoriser et de singulariser. Elle permet, en effet, à la personne ou au groupe, de se situer dans et en fonction de multiples catégories sociale ou culturelle. L'identité dont il s'agit ici peut être comprise comme ce à quoi un enfant se reconnaît lui-même et en lien avec son environnement social et familial : le nom. Analyser le processus de perte d'identité et de repères familiaux des enfants durant leur mobilité à travers le dysfonctionnement administratif des premières structures de protection, revient également à interroger le fonctionnement des services d'aide sociale avec les travaux de E. Goffman (1968) et de S. Paugam (2009). L'objectif de cet article est donc d'analyser le processus de perte de repères familiaux et d'identité nominale des enfants en situation de mobilité accueillie dans les CAPE au cours de leurs trajectoires migratoires et leur séjour dans les CAPE ainsi que les conséquences que cette perte engendre dans leur projet de réintégration familiale. Nous partons du fait qu'il existe un lien entre la précocité des premiers départs, les dysfonctionnements administratifs dans le circuit de protection et la perte de repères familiaux, le prolongement du séjour institutionnel, la difficulté voire l'impossibilité d'une réintégration familiale. Il s'agit de l'hypothèse selon laquelle si la mobilité à bas âge de certains enfants favorise l'oubli des informations sur leurs origines, le dysfonctionnement administratif des premières structures d'accueil augmente la perte d'identité chez ces enfants.

Dans un premier temps, nous avons analysé le processus de perte de repères familiaux et d'identité nominale chez les enfants en situation de mobilité et accueillis dans les CAPE en insistant sur la trajectoire de ces enfants et les dysfonctionnements qui ont cours dans le processus dit de protection. Dans un second temps l'accent est mis sur les difficultés d'intégration familiale qui y sont associées à travers l'étude de cas spécifiques d'enfants impliqués dans l'étude.

I. Démarche méthodologique

Ce travail est basé sur une étude qualitative réalisée en 2015-2016 auprès de cinq structures d'accueil et de Protection d'Enfants travailleurs en situation de mobilité au Bénin et au sein de localités dans lesquelles des enfants travailleurs en situation de mobilité ont été retournés.

1.2. Terrains

Les recherches ont eu lieu dans les CAPE et les autres espaces de vie des enfants. Il s'agit de Cotonou dans les CAPE Foyer Laura Vicuña (FLV), Association Messagers de Paix (AMP) et l'Office centrale de protection des mineurs (ex brigade des mineurs) (OCPM) ; de Porto-Novo dans les CAPE Foyer Don Bosco (FDB) et La passerelle. Cotonou et ses environs, Lokossa, Badagri et Lagos au Nigéria en tant qu'espaces de retour où nous avons suivi les CAPE dans leur quête d'informations en vue d'une réintégration familiale des enfants de l'échantillon.

- *Participants*

Notre échantillon est constitué de cinq CAPE ayant accepté de participer à l'étude. En leur sein nous avons recensé tous les enfants considérés comme étant sans identité nominale. Il s'agit d'enfants filles et garçons en perte d'informations sur leur origine, vivant ou transitant par ces CAPE durant les mois de mai, juin et juillet 2015 et janvier février 2016. En outre, les principaux acteurs intervenant dans la prise en charge des enfants au sein de ces institutions ont été pris en compte. Au total 34 personnes, soit 21 enfants sans repères familiaux dont 13 filles et huit garçons ; 11 encadreurs de CAPE ayant participé aux premiers accueils et effectué des recherches de familles avec les enfants ; deux personnes ressources.

- *Méthodes*

La recherche de type qualitatif mobilisée dans cette étude s'est basée surtout sur des études de cas faites d'étude de dossiers, d'entretiens, d'observations, de suivi d'itinéraires institutionnels de 21 enfants en situation de mobilité. Les entretiens ont d'abord concerné les acteurs de la prise en charge dans les cinq CAPE. A ce niveau les données collectées ont pris en compte en un premier temps, le dispositif d'accueil dans son fonctionnement réel et les failles qui perturbent le recueil systématique d'informations sur l'enfant. En un second temps, des informations plus précises sont recueillies sur chaque enfant quant à son itinéraire avant son arrivée dans le CAPE, son accueil et son séjour dans le CAPE et enfin les tentatives faites pour sa réintégration familiale. Les entretiens avec les enfants ont fait appel aux souvenirs de leurs trajectoires de mobilité en dehors des institutions et d'une institution d'accueil à une autre car tous ont séjourné dans au moins deux CAPE.

La sélection des enfants dits sans identité s'est faite à partir d'un CAPE. C'est en traçant leur itinéraire institutionnel que l'étude a enrôlé les quatre autres CAPE. C'est aussi en questionnant les démarches de tentatives de réintégration que les recherches nous ont amené aux périphéries de Cotonou, à Lokossa et au Nigéria. Les études de dossier ont permis de collecter des données sur les types d'informations recueillies à l'entrée d'une institution à une autre et leurs insuffisances. Quant aux observations, il s'agit du suivi de la recherche de famille par les CAPE et les enfants concernés en vue de la réintégration familiale. L'étude de cas de chaque enfant a donc croisé l'ensemble des données qui le concerne et issues des entretiens avec les acteurs des différentes institutions dans lesquels il a transité ou séjourné, les données fournies par lui-même, les données contenues dans son dossier et les données d'observation le concernant.

L'analyse des données s'est faite en trois temps. D'abord la saisie de toutes les données issues des différentes sources d'information sur chaque enfant afin de constituer un corpus pour chacun d'entre eux. Le corpus de chaque enfant a fait l'objet d'une étude de cas. Les données générales sur la mobilité à un âge précoce ainsi que les dysfonctionnements courants dans les CAPE quant au recueil des premières informations en vue de leur réintégration ont fait l'objet aussi d'un corpus à part. Ensuite, de ces deux séries de corpus et à partir d'une analyse de contenu, nous avons dégagé les centres d'intérêt que sont le profil social des enfants en situation de mobilité précoce de notre

échantillon, les circonstances de la rupture familiale, les trajectoires de chacun d'eux d'une institution à une autre, les goulots d'étranglement dans le recueil des premières informations, les difficultés de réintégration familiale. Enfin l'identification de deux points de discussion et leur développement ont été faits en lien avec les données de la revue de littérature.

Au vu de la délicatesse de la cible et des informations privées recueillies, les considérations éthiques ont été respectées tout au long de la recherche. Notre statut de chercheur et d'assistante sociale a été également d'un grand secours quant au respect de l'anonymat et du secret professionnel ainsi que l'abord des mineurs en situation de vulnérabilité.

2. Résultats

Les résultats présentés prennent en compte les constances qui se dégagent des différents cas étudiés mais aussi les spécificités de certains enfants. Cependant au vu des exigences d'un article, c'est seulement la synthèse d'un des cas typiques étudiés qui est présentée ici.

- *Profil des enfants enquêtés en situation de mobilité accueillis dans les CAPE*

Les enfants concernés par l'étude ont un âge compris entre 08-18 ans au moment de l'étude. 11 enfants sont dans la tranche d'âge de 12-15 ans, cinq sont dans la tranche des 08-11 ans et les cinq autres sont dans la tranche des 16-18 ans. A leur entrée dans les CAPE, la plupart des enfants n'avait aucun niveau scolaire : 18 non scolarisés contre trois scolarisés. Cependant au moment de la recherche, 11 avaient le niveau primaire, cinq sans aucune scolarisation mais mis en apprentissage et cinq avaient le niveau secondaire. Ils sont tous caractérisés par une mobilité précoce à destinations multiples depuis leur localité d'origine (villages du Bénin) vers Cotonou et ses environs, Badagri et Lagos au Nigéria. Les âges de départ n'étant pas précisément connus des enfants ni des institutions d'accueil, ils les situent évasivement entre quatre et huit ans. La durée de leur séjour dans les institutions varie entre 01-11 ans. Ils ont tous accumulé des prénoms et noms hérités du processus de mobilité d'un lieu à un autre. Ils ne se rappellent plus avec certitude du nom de leur village d'origine, ni des noms de leurs géniteurs. Ils étaient antérieurement dans la rue, dans les marchés, les gares, dans les domiciles de tuteurs, ou dans les ateliers de patrons menant divers travaux soit à leur propre compte soit au bénéfice de tuteurs. La majorité des enfants sans identité nominale de notre échantillon soit 13 sur 21 ont exprimé un réel désir de retourner en famille bien qu'ils n'aient aucune idée de comment renouer le lien avec leur famille. Au total, mobilités précoces, mobilités dans l'espace (géographique et institutionnelle), longs séjours dans les structures d'accueil, pertes de souvenirs de repères familiaux, circulation fantaisiste de noms, acquisitions de modes de vies contrastés, recherches infructueuses de familles, attribution de nouveaux noms/états civils, constituent les caractéristiques de ces enfants.

- *Incidences identitaires au cours de la mobilité des enfants travailleurs*

La mobilité des enfants concernés par l'étude se distingue d'une part, par les différents itinéraires empruntés depuis leur lieu d'origine et les différentes destinations connues et d'autre part, par ce qu'on peut appeler mobilité inter institutions. Car tous ont transité ou séjourné dans au moins deux CAPE. Au cours des deux types de mobilité, la perte des contacts, des référents familiaux voire de l'identité d'origine s'installe.

Trajectoires avant l'accueil en institution

Une synthèse de l'itinéraire de ces enfants, révèle que du milieu familial, ils atterrissent dans une famille d'accueil d'où ils fuguent. Ensuite ils se retrouvent dans la rue pour un séjour plus ou moins long avant de rentrer en institution. D'autres par contre ont eu un itinéraire plus complexe fait de retours forcés en famille d'accueil suivis de nouveaux départs complétés par les étapes ci-dessus énoncées. Les extraits de propos ci-dessous rendent compte des circonstances de leur mobilité avant l'entrée en institution.

Encadré N° I : Circonstances du départ précoce

« Ma mère m'a laissé sur la voie à côté d'une Eglise à Ste Rita. J'avais six ans environ. Elle m'a dit d'attendre, elle viendra me chercher, mais elle n'est plus venue. Du commissariat je suis arrivé à Terre des Hommes puis après à l'AMP » Enfant 1, 13 ans, Cotonou entretien du 12 Mai 2015.

« On m'a dit que j'ai perdu mes parents dans un accident de circulation lorsque j'avais cinq ans. Après l'enterrement, ma tante est venue me chercher pour le Nigéria. Une fois dans le pays, j'ai habité sa maison avec ses enfants. Un jour où elle devait voyager, elle me confia à une autre dame pour s'occuper de moi. Le mari de cette tutrice est décédé et la famille d'accueil m'accuse de l'avoir tué. Ma tante, apprenant tout ceci a demandé de me retourner au Bénin chez mon oncle, le frère jumeau de mon père. J'ai juste fait quelques jours avec cet oncle. A son tour, il m'a ramené de nouveau au Nigéria pour me placer. C'est de cet endroit que j'ai fugué. » Enfant 2, 15 ans Cotonou, entretien du 21 mai, 2015.

« C'est à la frontière du Nigéria que les policiers nous ont intercepté en venant du Togo. J'avais six ans. J'ai été conduit à l'OCPM et après à l'AMP. Mais je n'ai plus revu celui qui voulait m'amener au Nigéria. » Enfant 3, 12 ans Porto-Novo, entretien du 16 juin, 2015.

« Un ami de mon père a amené mon frère et moi au Nigéria chez une dame pour l'aider à vendre de la laine. Au départ elle nous avait bien accueillis et deux semaines après elle a commencé à nous accuser de vol. C'est ainsi qu'un jour elle m'a frappé jusqu'à me fendre la tête. Je lui ai dit que j'allais aux toilettes et de là j'ai fui. J'ai eu sept ans. Jusque-là je n'avais pas des nouvelles de mes parents. Je me rappelle qu'auparavant j'ai pleuré plusieurs fois pour retourner chez mes parents, mais la dame du Nigéria m'a frappé pour me faire taire. » Enfant 8, 16 ans, Cotonou, entretien du 13 mai 2015.

« C'est mon grand frère qui a accompagné deux autres filles et moi au Nigéria pour aider une dame à vendre des pagnes. Je n'avais pas l'habitude de sortir de la maison, je faisais juste le ménage et j'allais à la boutique pour vendre. Un jour, ma tutrice m'a envoyée acheter quelques choses dans le marché à côté. Au retour du marché je ne retrouvais plus la voie. J'ai rencontré une dame qui m'a accompagnée à la police. » Enfant 10, 13 ans, Cotonou, entretien du 05 juin 2015.

Il relève de l'encadré que les enfants ont quitté précocement leur géniteur pour des destinations et des raisons multiples (domiciles de tuteurs, rue, marchés, ateliers de patrons). L'aspect précoce du départ fait que les tuteurs se réservent le droit de leur donner un prénom à leur convenance personnelle : « Arrivée chez ma tutrice, elle m'a dit que mon prénom est difficile à prononcer et que je dois avoir un prénom comme les autres enfants de la maison. Elle m'a donné un prénom musulman. » Enfant 9, 11 ans, entretien du 20 mai 2015.

Trajectoires inter institutions

L'accueil en institution ne se fait pas dans un seul centre. Les centres sont spécialisés dans des domaines de prise en charge spécifiques liés à chaque étape de la vie de l'enfant avec des durées de séjour limitées pour chaque cas. Le déplacement intermittent des enfants entre les CAPE ont des conséquences sur la sécurisation des informations recueillies dans les différents centres.

La mobilité des enfants enquêtés dans les cinq CAPE est illustrée par la figure ci-dessous

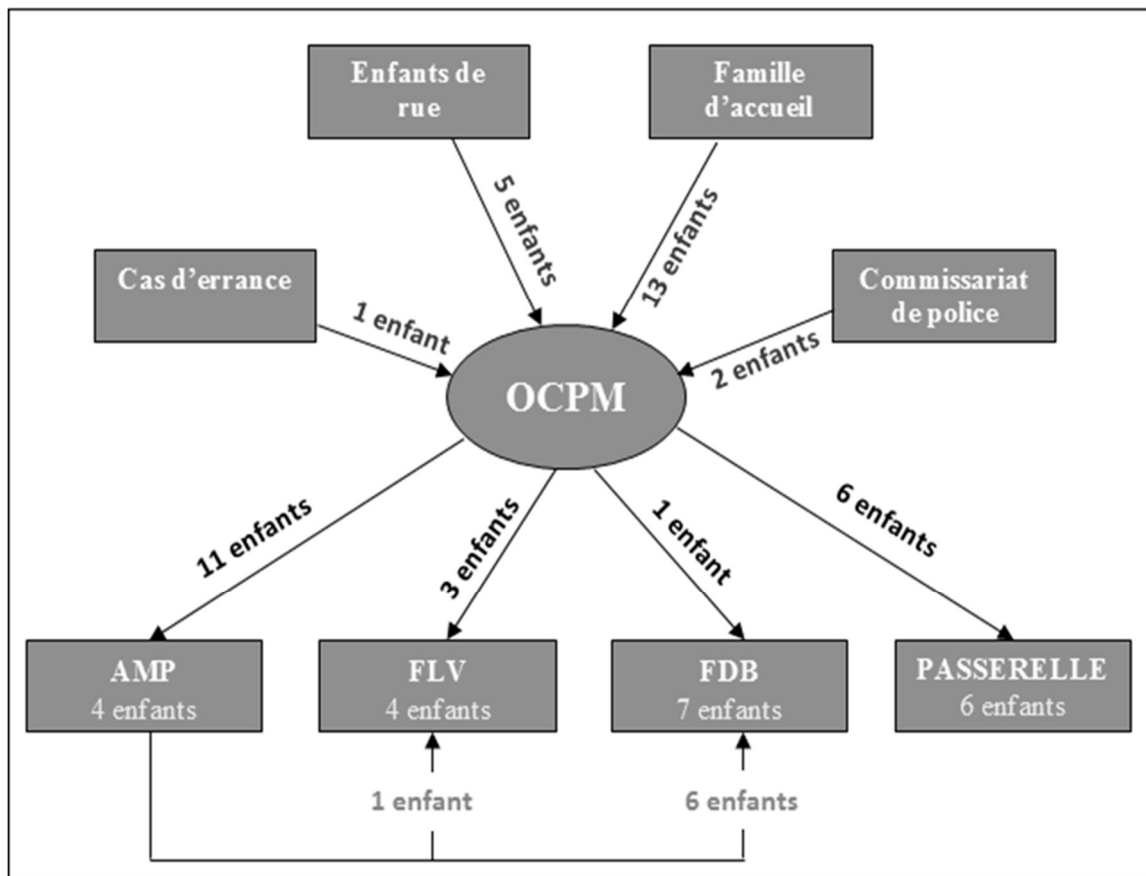


Figure N°1 : Itinéraire institutionnel des enfants enquêtés
Sources : enquêtes de terrain, mai 2015-février 2016

L'OCPM est le point de convergence où les enfants retrouvés en situation de mobilité sont convoyés par les autorités locales et les commissariats de police. Après écoute des enfants, l'OCPM, une institution de la police, se charge de les référer vers les autres CAPE. Dans leur itinéraire, 12 enfants sont référés à l'AMP. Après au moins deux ans de prise en charge, l'AMP a référé six enfants au FDB et un enfant au FLV. Trois de l'OCPM sont référés au FLV et six sont référés à la Passerelle. Notons cependant qu'en dehors de ces CAPE concernés par l'étude, certains enfants ont transité par d'autres CAPE durant leurs différentes trajectoires notamment les centres de transit de la Croix rouge à Cotonou et Terre des hommes au Nigéria.

Dans les quatre CAPE où les enfants sont référés après le passage par l'OCPM, la durée de séjour des enfants est très variable. D'après les recoupements, cette durée varie entre I-II ans. Neuf enfants totalisent une durée d'un à trois ans et 12 enfants ont une durée de plus de trois ans.

Dysfonctionnements institutionnels et conséquences

Le recueil des premières informations à partir de la première personne qui a amené l'enfant au commissariat ou à l'OCPM, la documentation des enquêtes et des écoutes sont souvent incomplets. En outre certains dossiers se perdent et certains ne sont pas transmis avec les enfants dans les CAPE lors des transferts.

Les propos des encadreurs sur les problèmes liés au recueil des premières informations sur l'enfant par les CAPE sont illustrés dans l'encadré N°II.

Encadré N°II : Dysfonctionnement dans le recueil d'informations sur les enfants dans les CAPE

« Très souvent les enfants proviennent du Nigéria. Rapatrié par le consulat du Bénin au Nigéria, ils viennent au centre pour la recherche de la famille. Ils ont très peu d'informations sur leurs familles. Alors il nous est très difficile de les aider. » un officier de police judiciaire, Cotonou entretien du 16 juillet 2015.

« L'OCPM n'a pas bien géré le dossier, parce qu'il y avait un personnel administratif qui voulait avoir la garde de l'enfant. Pour cela l'enfant a fait d'abord deux ans dans ce centre avant d'arriver chez nous. » Un encadreur, Cotonou entretien du 24 juin 2015.

« Lorsque nous avons reçu l'enfant, sur la base de l'écoute nous sommes partis à la recherche des parents. Après quatre enquêtes sociales, elle nous a dit qu'à son arrivée à l'OCPM l'inspecteur de police a reçu le numéro de celui qui l'avait retrouvé au Nigéria, mais il ne l'a pas noté dans le dossier. Si on avait eu ce contact on aurait pu élargir l'enquête. » Un encadreur CAPE, Lagos, entretien du 19 janvier 2016.

« Les dossiers sont parfois mal gérés parce qu'il y a changement de personnel et les démarches faites souvent ne sont pas documentées. » Un encadreur CAPE, Porto-Novo entretien du 26 Mai, 2015.

« Lorsque l'enfant a été intercepté à la frontière avec celui qui l'accompagnait, les deux ont été arrêtés. Mais seulement l'enfant a été référé dans notre centre. On ne sait rien sur l'issue de cet accompagnateur pour une éventuelle interrogation dans le but d'avoir des données sur la famille. » Un directeur CAPE, Cotonou, entretien du 15 juillet 2015.

« Nous n'avons jamais reçu le rapport de ce qui a été fait avec l'enfant au Nigéria avant d'être référé dans le centre » Un agent de l'OCPM, Cotonou, entretien du 5 mai 2015.

Les données sur le profil du personnel intervenant dans l'encadrement des enfants au sein des CAPE, révèle qu'il manque énormément de professionnels qualifiés dans les structures d'encadrement des enfants. Sur les cinq CAPE investigués, aucun ne dispose d'éducateurs spécialisés. Soulignons la présence de deux psychologues sur le terrain, trois assistants sociaux, un sociologue, deux juristes et cinq animateurs.

Au cours des entretiens il s'est avéré en outre que la plupart des enfants portent les prénoms et les noms que les encadreurs au sein des institutions leur ont donnés. L'encadré N° III rapporte les témoignages de quelques enquêtés à propos.

Encadré N°III : Attribution de nom aux enfants sans identité

« Les éducateurs m'ont donné le nom R. Lorsque j'ai quitté Terre des Hommes au Nigéria je suis parti à AMP. Là-bas on m'a donné le nom de famille V. C'est un encadreur de...(CAPE) qui m'a donné le prénom que je porte actuellement. J'étais très petit et je ne prononçais pas mon prénom. En ce qui concerne mon nom de famille, c'est au moment de la préparation de l'examen du CEP, que M. X m'a donné ce nom. » Enfant 8, 16 ans, Cotonou, entretien du 13 mai, 2015.

« Dans le premier centre qui m'a accueilli au Nigéria, j'ai reçu le nom de Jude mais en anglais. Parce que mon prénom est le même mais était en français. C'est un autre prénom que j'ai eu sur mon acte de naissance pour me présenter au Certificat d'Etude Primaire (CEP). » Enfant 2,

Pour rendre compte d'un cas typique de mobilité précoce et de séjours en institutions, nous présentons ici dans l'encadré N° IV, le cas de Aline³³.

³³ Prénom modifié

A. est une jeune fille de 17 ans au moment de l'enquête dans l'un des CAPE. Elle y a été admise pour une recherche de sa famille en vue d'une réintégration familiale. Dans ses souvenirs, elle serait issue d'une famille de quatre enfants dans laquelle elle occupe le troisième rang. Son père s'appellerait S. et serait un paysan mort noyé dans le puits du village. Sa mère, une vendeuse de vin de palme. Elle ne se rappelle pas du nom de son village avec précision ni de la langue parlée. Elle pense que le village pourrait s'appeler « Zoungamey ». Après le décès de son Père, elle aurait grandi avec sa mère jusqu'à l'âge de sept ans avant d'être amenée au Nigéria par l'intermédiaire d'une dame prénommée « Yabo » qui serait venue la chercher au village. Elle serait restée pendant cinq ans au Nigéria. Un jour elle a volé une forte somme et victime de violences physiques et psychologiques, elle a fui. Sur son chemin, elle aurait rencontré une dame qui l'a conduit chez le chef quartier. Cette dernière aurait donné ses contacts pour un éventuel appel. Par la suite A. qui avait déjà douze ans fut envoyé au consulat du Bénin. Ensuite elle a été rapatriée au Bénin et envoyée à l'OCPM. Pour raison de disfonctionnement administratif et de travail basé sur l'oralité et non sur l'écrit, le numéro laissé par la dame qui l'a interceptée au Nigéria n'est pas dans son dossier.

Depuis le 10 décembre 2010, date de son arrivée dans le CAPE où nous l'avons rencontrée, les démarches pouvant aider à retrouver ses parents furent vaines. De l'avis des responsables du CAPE, au début on la remarquait surtout par la tendance au vol, le mensonge les fugues répétées et des difficultés scolaires. Au fil du temps, elle a manifesté le désir de retrouver ses parents et de vivre en famille.

Les indices que A. donnait, étaient des pistes qui faisaient référence au département du Mono-Couffo. Ainsi la recherche du village « Zoungamey » lors des enquêtes, révèle l'existence d'une localité située à environ 35 km de Lokossa. Accueillis par un chef traditionnel qui a trouvé que A. ressemblait aux enfants d'un certain Bouraima vivant au Nigéria, il s'est mis à lui poser des questions concernant ses souvenirs, les prénoms de ses frères, sœurs et géniteurs. Cette dernière dit n'avoir aucun souvenir mais se rappelle néanmoins des prénoms Christophe, Bernard, Anna et S. son Père. L'épouse du Chef connaît un monsieur ayant le même patronyme que le Père de A., mais qui serait originaire d'un autre village du nom de « Vindji » un village limitrophe. Les habitants de ce village transitaient par « Zoungamey » afin de traverser le fleuve au lieu de passer par une autre voie pour atteindre le Nigéria. Ces indices n'ont porté aucun fruit. Dans l'attente de retrouver sa famille, A. a été inscrite dans une école alternative lui permettant d'obtenir le Certificat d'Etude Primaire (CEP) en trois ans. Elle obtint ce diplôme.

Une seconde recherche fut initiée au Nigéria le pays qui l'avait accueilli dès son bas âge. Ce jeudi 25 Juin nous avons pris le départ pour le Nigéria avec l'équipe du CAPE.

A Lagos, l'équipe a rencontré la police nigériane pour recueillir des informations concernant le nom du quartier « Eko N°1 »¹ qu'a prononcé A. et qui lui servait de résidence avec sa tutrice au Nigéria.

Le vendredi 26 Juin nous avons rencontré à 09 heures monsieur A. M. qui est DPO (Directeur de la Police) de SURULERE. Il a su lier ce que disait A. à un quartier qui était non loin de la lagune où résident quelques béninois : Badagri.

Nous avons été escortés par deux policiers jusqu'à Badagri, quartier frontalier avec le Bénin. Arrivés à Badagri nous avons rencontré un dignitaire, le « Baalè » de Badagri. Il affirma que le nom que A. prononce n'existe pas mais ce qui existe c'est « Eko Nlà »¹. Toutefois nous avons fait promener A. dans le quartier et les périphéries pour voir si cela l'aidait à se rappeler de quelque lieu concernant son passé. A. n'a reconnu aucun endroit. D'autres béninois nous renvoyèrent à un autre endroit qui se situe à « APAPA », toujours à Lagos, où on pourrait trouver les vendeurs de poisson fumé activité que menait la tutrice.

Arrivé là-bas le lendemain matin nous avons visité l'endroit, le quartier d'Adjègounlé, où il y a les pêcheurs Une fois encore A. ne se rappelle de rien, ne reconnait pas cet endroit. Sur ce, nous nous sommes retournés encore une fois chez le chef pour clôturer cette étape de la recherche puisque « Eko N° 1 » n'existerait pas. Avec l'aide du DPO l'équipe a laissé une photo d'A. à faire passer à la télévision Nationale.

3. Discussion

La discussion porte sur les défis et enjeux majeurs de la mobilité précoce.

- *Mobilité précoce, dysfonctionnements institutionnels et enjeux identitaires*

Le départ précoce avant la pleine intériorisation des repères familiaux et communautaires d'origine, produit sur l'enfant, la perte de ces derniers. La mobilité en bas âge joue un rôle primordial dans l'oubli des référents identitaires. L'enfant n'a pas eu le temps d'apprendre son nom, celui de ses parents et de son village avant de connaître ce départ. Sur les 21 enfants, 15 n'ont plus souvenir de leur nom de famille et seulement un enfant se rappelle avec exactitude du nom de son village d'origine. Si tous ont un prénom, ce dernier n'est pas toujours celui donné par les parents géniteurs. Ils se voient attribués au cours de leurs trajectoires des noms assignés par différents tuteurs et institutions. Le plus souvent à leur arrivée, ils se souviennent des sobriquets comme « Tonton », « Dagbo », « Gaganon ». Il devient alors difficile de recueillir assez d'informations utiles pour l'identification des enfants et proposer une éventuelle recherche de famille.

L'enfant grandit en se sentant rejeté et mis à l'écart sans lien familial et perdant tout contact avec les valeurs de sa société d'origine. En quittant très tôt leurs parents ils se retrouvent successivement dans des espaces de socialisation différents. Chaque espace avec son mode de vie et une socialisation conséquente est à l'origine d'un cycle de déconstruction et de reconstruction d'identité. Celle-ci est faite de sous identités caractéristiques de l'image de soi que ces enfants veulent renvoyer dans un environnement précis mais aussi de celui voulu par les autres acteurs en présence. Il s'agit davantage de jeux de représentation de soi et de représentations pour autrui à dominance communautaire qui se conjuguent avec les habitudes acquises tout au long de la mobilité. L'identité communautaire et pour autrui se caractérise par une prédominance du « Nous » sur le « je ». L'individu est défini par sa place dans une lignée. Cette forme identitaire sera désignée comme culturelle, moi fils de. (C. Dubar, 2001). L'enfant dont parle ce travail de recherche, aura une difficulté pour identifier ses parents et s'identifier soi-même par rapport à une filiation qui lui est propre. Dans cette quête de repères identitaires, ces enfants sont tantôt victimes, nostalgiques d'un passé meilleur en famille (expériences de maltraitances), tantôt rebelles, désinvoltes, sans poussé de l'autonomie, (séjour dans la rue), tantôt une aisance, une satisfaction affichée (accommodation aux différents séjours en institution).

- *Echec de la réintégration familiale*

Plusieurs facteurs combinés contribuent à l'échec de la réintégration familiale des enfants en situation de mobilité. On peut citer à la lumière de cette recherche, la précocité du départ, les pertes identitaires tout le long des trajectoires, le non recueil d'informations suffisantes ou leur non conservation, le long séjour institutionnel, les socialisations successives dans différents CAPE, l'absence de synergies entre CAPE,

l'absence d'un programme clair de réintégration familiale des enfants par certains CAPE, l'inexistence d'une ressource humaine qualifiée et adaptée, etc.

Dans le cadre de ce développement, nous allons mettre l'accent sur les nouvelles socialisations dans les CAPE et leurs conséquences sur les difficultés de réintégration familiale. L'accommodation à un régime de vie meilleur dans le CAPE favorise chez certains, le déni d'un retour en famille qui entraîne une mise en scène de perte de repères. C'est ce qu'a exprimé un enfant en mobilité précoce au détour d'un entretien : « En tout cas, moi, je n'ai plus envie de retourner chez moi, et si je dois y retourner, il faut que certaines conditions soient réunies. Je me plais bien ici au centre. » (Enfant 20, Cotonou, entretien du 2 juillet 2015). Il s'agit là d'une des nombreuses conséquences de l'allongement du séjour en institution. Plus le séjour est long, plus mince est la chance de remonter aux géniteurs. Toutes pratiques qui détournent du but final affiché : la recherche des familles et leur réintégration.

En considérant les enfants habitués à une vie "dure" et qui ont travaillé soit pour leurs parents, leurs tuteurs, leurs patrons ou à leur propre compte, l'admission en institution constitue un virage. Accueillis dans des centres successifs, ils recouvrent un nouveau mode de vie sans "travail". Au centre d'accueil, ils bénéficient d'une scolarisation ou d'une formation professionnelle selon l'âge. Ils ont des rencontres régulières avec un psychologue, en groupe ou individuellement. Il apparaît à ce niveau la dimension de la mobilité comme une opportunité pour ces enfants issus de familles vivant dans des conditions précaires (Projet Mobilité, 2011).

Par ailleurs, des démarches sont menées par les travailleurs sociaux dans l'option d'aboutir à une réintégration dans leur famille d'origine. L'échec de cette insertion familiale dû en partie aux nouvelles transformations identitaires chez l'enfant, fait apparaître une figure d'enfants sortis de la situation d'enfants travailleurs à une situation d'enfants transférés d'institution en institution, sans attache fixe et sans nom fixe. Au fil du temps une certaine accoutumance s'installe et s'accompagne d'un désir secret de rester indéfiniment dans le centre. Elle est liée au contraste du niveau de vie entre les centres et les milieux de vie antérieurs. L'accommodation à un meilleur régime de vie dans le centre s'associe parfois de la part de l'enfant, à une mise en scène de perte de repères. On assiste à un refus de se souvenir de quelques indices malgré le retour sur les premiers lieux de départ. Avec d'autres cas par contre, on assiste à un sentiment de dévalorisation de soi, d'insatisfactions liées aux recherches infructueuses de leurs parents. Ceux-là se trouvent partager entre un retour dans la rue avec ses avantages de libertés et ses risques et un séjour permanent dans un centre sans espoir de retour chez soi avec parfois des tentatives de fugues.

- *Des retombés sur le plan sociojuridique*

La recherche infructueuse des familles, l'échec de la réinsertion familiale, confinent ces enfants dans un statut permanent d'enfants en déplacement jusqu'à leur majorité. Il s'en suit des complications sociojuridiques qui interpellent la légitimité et la légalité des pratiques professionnelles de ces centres d'accueil de mineurs en déplacement. La circulation fantaisiste de noms, les arrangements d'adoptions non légales peuvent être cités parmi ces pratiques qui compliquent la gestion des identités nominales. Le plus

souvent, la nécessité d'une pièce d'identité civile se justifie lors de passage d'examens ou en fin d'apprentissage. Face à ce dilemme, les professionnels optent soit pour le juge qui établit un acte sur la base de l'association des différents prénoms, soit porte le nom de parrains par arrangement sans un processus légal d'adoption prétextant des complications procédurales pour l'obtention d'un acte de naissance par la voie judiciaire. Or la loi n° 2021-13 du 20 décembre 2021 modifiant et complétant la loi n° 2002-07 du 24 août 2004 portant code des personnes et de la famille en République du Bénin., dans son article 7 stipule : « L'enfant dont le père et la mère sont inconnus a les prénoms et le nom qui lui sont attribués par l'officier de l'état civil qui a dressé l'acte de naissance. » les aspects sociojuridiques constituent aussi un maillon important dans les études sur la mobilité des enfants.

Conclusion

La mobilité précoce des enfants dans des espaces géographiques et institutionnels a favorisé la perte d'identités et de repères familiaux. Il s'agit d'un processus de déconstruction qui fait suite à la reconstruction de nouvelles identités qui rendent complexe leur réintégration familiale et engendrent des complications sociojuridiques. Les dysfonctionnements institutionnels font partie des causes de la perte de repères familiaux. Ces dysfonctionnements s'appréhendent aux plans de la légèreté dans le recueil des premiers renseignements identitaires et leur conservation, la longue durée du séjour le passage d'un CAPE à un autre, l'attribution fantaisiste de nouveaux noms d'un centre à un autre, l'absence de synergies entre CAPE, l'absence d'un programme clair de réintégration familiale des enfants par certains CAPE, l'inexistence d'une ressource humaine qualifiée et adaptée. En outre l'accommodation à un nouveau mode de vie jugée plus satisfaisant que les expériences antérieures révèlent une position ambivalente quant à l'acceptation de la réintégration familiale.

Le non aboutissement de la réintégration prolonge le séjour en institution jusqu'à l'émancipation induite par l'entrée dans la vie conjugale ou l'obtention d'un emploi. Toutefois, il convient de relever que la mobilité n'est pas le principal problème mais les multiples pertes qu'elle occasionne notamment lorsqu'elle intervient à un âge précoce installant une certaine vulnérabilité chez ces enfants. D'une part, les vulnérabilités issues des expériences hors du cadre familial et d'autres part les insuffisances institutionnelles notées dans le processus de protection. Au-delà de la vulnérabilité qu'engendre la mobilité des enfants, cette étude a rendu aussi compte de la reconsidération de la mobilité et du séjour en institution comme une opportunité pour ces enfants issus de familles vivant dans la précarité. C'est ainsi que l'une des dimensions importantes à prendre en compte chez les enfants engagés précocement dans un processus de mobilité est le renforcement de la protection tout au long de leurs trajectoires afin de réduire les conséquences de la mobilité des mineurs.

Références bibliographiques

- Abé, C. 2009. Les nouvelles figures de l'entrepreneuriat au Cameroun : les acteurs de la traite des enfants entre accumulation et déconstruction. *Bulletin de l'APAD* 29-30 : 109-128.
- Agossou, T. 2003 : *Regards d'Afrique sur la maltraitance*. Paris, Karthala.
- Alber, E. 2011. Child trafficking in west Africa, In Gonzalez A. Oloo F. and Derose L. (eds), *Frontiers of globalization, Kinship and family structures in Africa*. Africa world press: 71-92.
- Bouju J. 2008. Violence sociale, anomie et discordance normative. La trajectoire migrante. Le cas des « 52 » de la région de Djenné (Mali). *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 27-28, mis en ligne le 20 juin 2008., Consulté le 30 septembre 2016. Consultable à <http://apad.revues.org/2983>
- Boyden, J. and Howard, N. 2013. Why does child trafficking policy need to be reformed? The moral economy of children's movement in Benin and Ethiopia", *Children's Geographies* 11/3: 354-368.
- Camara, M., Seck, S., Makhtar Ba, E. Faye, P.L. Thiam M. 2014. Le confiage : mécanismes et enjeux relationnels, *L'Autre* 2/15 :167-177.
- Delaunay, V. Engeli, E. Franzetti, R. Golay, G. Moullet A. Sauvain-Dugerdil, C. 2016. La migration temporaire des jeunes au Sénégal, un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? *Afrique contemporaine* 259/3 : 75-94.
- Dubar, C. 2001. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.
- Goffman, E. 1968. *Asiles, Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Traduit de l'anglais par Lainé, L. Paris : Editions de Minuit.
- Howard, N. 2009. *Independent child migration in southern Benin, an ethnologic challenge to the "pathological" paradigm*. Saarbrücken: VDM Verlag Dr Müller.
- Howard N. and Morganti S. 2015. (Not!) child trafficking in Benin. In Dragiewicz M. (ed.). *Global Human Trafficking: New Research in Context*. London : Routledge. 91-104.
- IOM-GMDAC. 2021. Enfants et jeunes migrants : portail sur les données migratoires. Consulté le 15 juin 2022. Consultable sur le site <https://www.migrationdataportal.org/fr/themes/child-and-young-migrants>
- Jacquemin, M. 2009. Petites nièces et petites bonnes à Abidjan. Les mutations de la domesticité juvénile. *Travail, genre et sociétés*, 22/2 : 53-74.
- Kaufmann, J-C. 2008. *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*, Paris : Armand Colin.
- LASDEL/BCAT-UE. 2010. *Causes structurelles de la mobilité des enfants travailleurs au Bénin*. Rapport d'études. Cotonou : LASDEL.
- Paugam S. 2009. *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : PUF.
- Projet Mobilités. 2011. *Quelle protection pour les enfants concernés par la mobilité en Afrique de l'Ouest ? Nos positions et recommandations*. Rapport régional de synthèse. Consulté le 20 avril 2022. Consultable à <http://www.tdh.ch/fr/documents/quelle-protection-pour-les-enfants-concernes-par-la-mobilite-en-afrique-delouest>.

L'EXPOSITION DE SOI SUR LES RESEAUX SOCIAUX : CAS DES RESPONSABLES ETUDIANTS DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSLCL)

AFFOGNON Patrick Jean-Claude
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
affognonpatrickjc@gmail.com

RESUME

Pour atteindre leurs différents objectifs, les étudiants du DSLC s'inscrivent dans une logique d'invention de soi. Cette recherche vise à examiner les éléments justificatifs de l'articulation entre la présentation de soi et le l'évolution des réseaux personnels produite par l'usage des réseaux sociaux en ligne chez les responsables étudiants du DSLC. Grâce à une enquête en ligne avec un prolongement hors ligne, les résultats obtenus montrent que les responsables étudiants du DSLC font usage de leurs soi pour à la fois exprimer leur identité numérique et pour se dévouer à la cause de la communauté estudiantine. Leurs composantes intra-individuelles sont e même temps flexible, ouvert, multiple, post-moderne et manipulateur pour convaincre et séduire leurs camarades étudiants. Aussi, les formats exploités au cours de leur exposition de soi sont de nature à mobiliser la majorité de leurs camarades pour les inciter à adopter des comportements souhaités.

Mots-clés : Exposition de soi, réseaux sociaux, image, étudiants, WhatsApp.

ABSTRACT

To achieve their various goals, DSLC students engage in a logic of self-invention. This research aims to examine the evidence for the articulation between self-presentation and the evolution of personal networks produced by the use of online social networks among DSLC student leaders. Through an online survey with an offline extension, relevant results are obtained. DSLC student leaders use their selves to both express their digital identity and to devote themselves to the cause of the student community. Their intra-individual components are flexible, open, multiple, post-modern, and manipulative in order to convince and seduce their fellow students. Also, the formats exploited during self-exposure are likely to mobilize the majority of their peers to engage them in desired behaviors.

Keywords: Self-exposure, social networks, image, students, whatsapp.

INTRODUCTION

Les technologies actuelles, plus ouvertes et perméables, posent des défis nouveaux aux chercheurs conceptualisant l'articulation entre technologie, communication et information dans des collectifs tels que ceux qui prennent forme dans les organisations (C. GRELEAU et A. MAYERE, 2007). Ce triptyque, véritable lit de la communication digitale induit une révolution permanente dans les usages des réseaux sociaux débouchant généralement sur l'invention de soi, berceau fécond de l'exposition de soi (P. MERCKLE, 2016) qui peut prendre différentes formes sur le web. Ainsi, les identités numériques se forment, s'améliorent, s'actualisent pour communiquer une impression favorable aux publics afin d'activer la performance des interactions. L'exposition de soi prend ainsi une place prépondérante dans les interactions entre différents acteurs

participants à « *la mise en scène de la vie quotidienne* » (E. GOFFMAN, 2004) des étudiants de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), et singulièrement chez les responsables du département des Sciences du Langage et de la Communication. Ces étudiants font l'usage de différents médias sociaux pour interagir avec leurs camarades. Leur « *métaphore théâtrale* » (E. GOFFMAN, 2008) pose de nombreux problèmes de présentation de soi et d'exposition de soi sur les réseaux sociaux qui suscitent une interrogation principale : qu'est-ce qui explique l'articulation entre l'exposition de soi et l'évolution des réseaux personnels produit par l'usage des réseaux sociaux en ligne chez les responsables étudiants du département des Sciences du Langage et de la Communication ? Ensuite, trois interrogations particulières sont retenues : Quelles sont les caractéristiques du soi popularisées par les responsables étudiants du DSLC dans les médias sociaux ? Quelles sont les composantes de la variation intra-individuelle des identités culturelles issues de l'exposition de soi sur les médias sociaux par les responsables étudiants du DSLC ? Quels sont les différents formats caractéristiques de l'exposition de soi par les responsables étudiants du DSLC ?

Par ailleurs, l'objectif général de cette recherche est d'examiner les éléments justificatifs de l'articulation entre l'exposition de soi et l'évolution des réseaux personnels produit par l'usage des réseaux sociaux sur le web, chez les responsables étudiants du DSLC. Il en découle trois objectifs spécifiques :

- Déterminer les caractéristiques de soi popularisés par les responsables étudiants du DSLC dans les médias sociaux
- Présenter la pertinence des composantes de la variation intra-individuelle provenant de l'exposition de soi sur les médias sociaux par les responsables étudiants du DSLC.
- Identifier les formats utilisés lors de l'exposition de soi par les responsables étudiants du DSLC

Enfin, trois hypothèses de recherches sont émises

- La complémentarité de soi exprimée dans l'affirmation de soi et du soi exprimé dans le dévouement de soi à la cause de la communauté étudiante est à la base de l'exposition de soi sur les médias sociaux par les responsables étudiants du DSLC.
- L'exposition de soi sur les réseaux sociaux est due aux composants flexible, ouverte, multiple, poste moderne et manipulateur des identités culturelles des responsables étudiants du DSLC.
- "Le phare", "le post-it" et "la Lanterna magica" justifient l'exposition de soi sur les médias sociaux par les responsables étudiants du DSLC.

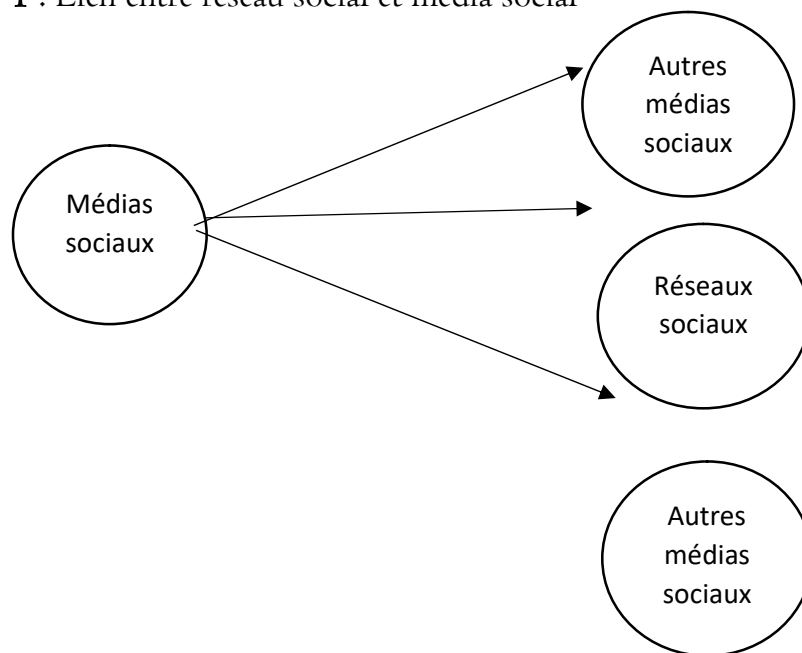
1. Cadre théorique

1.1.1. Clarification du concept de réseaux sociaux/médias sociaux

Le concept de réseau social, révèle R. RISSOAN (2016, p. 27), est l'invention de l'anthropologue J. A. BARNES en 1954 ; qui met un accent particulier sur deux éléments : les contacts et les liaisons entre les contacts. Après avoir observé le passage du

réseau social réel au réseau social virtuel, R. RISSOAN (2016, p. 34) présente les similitudes le réseau social et le média social : « *le réseau social virtuel, et plus généralement le média social, est une représentation du réseau social réel dans un univers virtuel représenté principalement par Internet* ». Ainsi perçue, l'on note une relation d'inclusion entre les réseaux sociaux et les médias sociaux ; comme l'indique la figure ci-après :

Figure N°I : Lien entre réseau social et média social



Source : R. RISSOAN (2016, p. 34)

Revenant à l'appellation réseaux sociaux, P. MERCKLE (2016, p.7) parle de réseaux des réseaux ou encore des réseaux sociaux en ligne ; dans la continuité de la réflexion de R. RISSOAN (2016, p. 27) qui fait la différence entre les réseaux sociaux virtuels et les réseaux sociaux réels. Pour J. A. BARNES (1954), un réseau social est « *une structure sociale faite de nœuds qui sont généralement des individus et des organisations. Il représente des flux et des relations entre les gens, les groupes, les organisations, les animaux, les ordinateurs et les autres processus identitaires d'information et de connaissance* ». Cette définition s'intéresse aux relations qui lient les individus et les groupes qui appartiennent à un même réseau. Il s'agit ici de l'approche relationnelle des médias sociaux ; perçue par M. DOUEIHI (2011, p. 54) comme « *un environnement en ligne à traitement réparti, qui met en relation des utilisateurs individuels ou des organisations, sur la base d'accords mutuels et de leur appartenance aux réseaux sociaux* ». Dans la même logique, M. FANELLI. ISLA (2012) estime qu'il s'agit d'un nouveau lien de dialogue entre l'entreprise et ses publics, les nouveaux réseaux appellent une communication plus continue, cohérente adaptée. D'un autre côté, en mettant beaucoup plus l'accent sur la diffusion, R. RISSOAN (2016, p. 35) préfère l'appellation média social qu'il définit comme « *un moyen de communication permettant les interactions sociales et utilisant la technologie et la création de contenu* ». Par la suite,

cet auteur ajoute que la définition ci-dessus peut également s'appliquer au réseau social, alimentant une fois encore la confusion entre ces deux termes. Dans le cadre de cette recherche, les deux concepts sont utilisés distinctement : le terme réseau social met en exergue le caractère relationnel et celui de média social l'aspect diffusion.

I.2. Concepts empiriques

I.2.1. L'émergence du soi

G. H. MEAD (2006, p. 230) présente le soi comme une constance de la personnalité dont le développement est basé sur un processus qui prend en compte quatre éléments :

- l'implication de l'interaction des individus dans le groupe ;
- la préexistence de ce groupe ;
- certaines activités coopératives où sont engagés les différents membres du groupe ;
- les parties essentielles de l'organisation très complexe dans laquelle ils émergent et existent.

En psychologie, estime G. H. MEAD (2006, p. 231), la tendance est de considérer le soi comme « *un élément plus ou moins isolé et indépendant, une sorte d'entité qui existerait en elle-même* ». Dans ce cas le soi ne fait pas partir intégrante de l'individu. Cela signifie que le soi est seul. Cela renvoie à l'objectivité des sentiments possédés par le soi. Dans un second temps ; il est difficile de nier la connexion entre le soi et le "je" renvoyant à la manière d'agir d'un organisme. Ici le soi n'est plus isolé, il peut être perçu comme un organisme appartenant à un organisme, et de ce fait, intègre les logiques de celui-ci. Ensuite, l'individu vit dans un environnement, son soi qui fait partir de sa personne, qui n'est plus isolé, se dévoile aux membres de son environnement. Par ailleurs, le "je" et le "moi" peuvent être perçus comme des phases du soi. G. H. MEAD (2006, p. 254) estime que « *ce soi s'exprime soit dans l'affirmation de soi, soit dans le dévouement de soi à la cause de la communauté* ».

Pour cet auteur, le soi me semble-t-il fait office d'un élément nouveau, c'est-à-dire une nouvelle personne qui occupe une place et joue un rôle dans son environnement qui peut être désigné par « *la totalité sociale* » G. H. MEAD (2016, p. 254). Pour lui, les raisons de cette totalité sociale résident dans l'apparition de l'esprit individuel pour deux raisons : l'affirmation de soi et l'identification de soi à la communauté. Ces deux raisons sont à la base des différents changements observés dans notre environnement. Les différents comportements des individus, s'ils arrivent à s'imposer se retrouvent chez la grande majorité des individus appartenant à leurs différents groupes.

De même, affirme G. H. MEAD (2016, p. 268), « le "jeu" et le "moi" se distinguent comme phases constitutives du "soi". Le moi fait référence à nos propres conduites, car ces dernières représentent le reflet de la conscience du soi. Dans son raisonnement, cet auteur démontre que c'est le "moi" qui donne sa force au "je". Cela signifie que le "moi" et le "je" sont indispensables dans la constitution du "soi", débouchant sur la créativité sociale. Dans cette logique, le "moi" est perçu comme un membre d'un groupe social véhiculant les valeurs du groupe. Cette caractéristique du

« moi » lui permet dans certains cas de négocier le sacrifice du “soi”. De ce fait, estime G. H. MEAD (2016, p. 272) « *le soi se sacrifie pour le tout qui lui permet de vivre comme un soi* ».

I.2.2. La révolution de soi via les réseaux sociaux

Depuis l'avènement des réseaux sociaux, le monde a subi de profonds changements, les transformations sont très visibles et parfois radicales dans les modes de vie des individus. L'espace public est devenu infini et les interactions y sont ininterrompues. La sociabilité est devenue une condition importante de vie dans le réel et surtout sur le web ; « *la construction sociale de la réalité* » (E. GOFFMAN, 2006) a pris une forme virtuelle qui fait appelle à la contribution de tous les membres qui copient facilement les modes de vie et les comportements prescrits. Cette réalité qui consiste à s'exposer sur le web pour imposer un point vue, se mettre aux services des autres, influencer les autres peut-être perçue différemment par les chercheurs. M. de CERTEAU (2007) parle d'invention du quotidien. Pour lui, chaque individu vit dans un environnement ; chaque environnement est régi par des normes. Ces normes ne sont pas toujours conformes aux aspirations de tous les membres. De même, une norme éditée peut être conforme à la réalité d'aujourd'hui et apparaît désuète face aux exigences de demain. Il va falloir que cette norme soit révisée pour se conformer à chaque fois à la nouvelle donne. Le cas contraire, chaque individu, à sa manière, peut inventer son quotidien en contournant la loi, sans pour autant donner l'impression de la transgresser. Cette façon de se soustraire en silence à la conformation de son environnement lui permet d'inventer chaque jour des ruses subtiles, des tactiques de résistance. Ainsi, l'être humain se réapproprie son espace. Pour M. de CERTEAU (2007), il s'agit des arts de faire.

De son côté, J. C. KAUFMANN (2004) utilise l'expression « *l'invention de soi* » qu'il a par ailleurs théorisé sous la bannière de la théorie de l'identité. Ces travaux montrent que chaque individu, sur la base de son “je” et de son “moi” doit inventer son soi pour répondre aux besoins de son environnement. So acceptation de la microsociologie a également influencé les interactions sociales. D. CARDON (2008) considère l'identité en ligne comme un vaste bazar qui embrouille de plus en plus les individus ; mais qui garantissent l'existence et la visibilité des individus sur le Web ; surtout que ces derniers s'adonnent à un mimétisme infini. Le processus de construction des identités est appréhendé par G. H. MEAD (2016) comme « *la construction de soi sous le regard des autres* ». Les recherches de G. H. MEAD montrent également que l'individu ne peut vivre de façon isolée. Il ne peut se soustraire de son environnement ; mieux il influence son environnement et en retour est soumis aux différentes influences des membres de son environnement.

Sur le Web, l'identité et la sociabilité prennent des dimensions beaucoup plus accrues. C. BIDART (2008, p. 580) fait une remarque très pertinente : « *la possibilité de changer mais aussi de simplement rester ambivalent, sans qu'une trop grande cohésion et transparence dans son réseau le place devant des contradictions ouvertes* ». L'ambiguïté apparaît ici au niveau de la possibilité de changer suite aux différentes influences

auxquelles l'individu est soumis. L'ambiguïté est également au niveau de la possibilité pour l'individu d'atténuer ses nombreuses influences, pour maintenir ses habitudes et ses modes de vie. Il faut remarquer avec LAHIRE (2004) que le Web a favorisé les liens faibles et l'hétérogénéité sociale ; ce qui donne la possibilité de se présenter différemment dans ses nombreux espaces ; favorisant la variation intra-individuelle des identités culturelles. « *La fragmentation des identités* » P. MERCKLE (2016, p. 88) *individuelles* sur le Web présente un individu sous plusieurs angles différents qui sont fonctions de ses objectifs et des contraintes de chacun de ses environnements. Revenant à la contribution du "moi" à l'affirmation du "soi", E. ILLOUZ (2006, p. 247) popularise l'apparition d'un « *moi plus flexible, ouvert et multiple, ayant ainsi valeur modèle pour le moi postmoderne, conçue comme un moi qui joue avec sa propre image, qui s'invente lui-même et peut aller jusqu'à induire les autres en erreur par sa capacité à manipuler les informations qui le concernent* ». Ce caractère flexible, ouvert, multiple, je dirais même, multiforme du moi de coloration très moderne est une importante source de fragmentation des identités en ligne. Chaque fragment est porteur de multiples messages à des fins souhaités.

Le souhait peut être de présenter une image réelle de soi ; il peut être également question de présenter une image voulue en conformité avec les attentes des autres, pour activer à leur niveau une image perçue positive. Dans ce cas, la manipulation et la transformation des autres sont au rendez-vous. Par contre, lorsque l'image perçue par les autres est négative, la manipulation et la transformation peinent à se mettre en œuvre. Sur les réseaux sociaux, l'exposition de soi s'amplifie du fait de la viralité Le Web a désossé « *l'obligation d'être soi* » P. MERCKLE (2016, p. 89) pour imprimer aux individus la recherche permanente de la nouveauté, de la sensation et des fantasmes les plus fous. De ce point de vue, le téléphone portable, l'Internet et les réseaux sociaux sont d'une importance très capitale qui dépasse les simples fonctionnalités de ces technologies. Les usages sont en caractéristiques des identités des individus et des valeurs popularisées.

1.2.3. La cartographie des formes d'exposition de soi sur Internet

Les travaux de P. MERCKLE (2016, p. 91) débouchent sur une structuration des identités numériques en cinq grands formats de visibilité : le "paravent", le "clair-obscur", le "phare", le "post-it" et la "lanterna magica".

- Le "paravent" fait référence à la forme des sites de rencontres « *les identités des individus présents sur ces sites sont cachées derrière des catégories qui les décrivent* » P. MERCKLE (2016, p. 91). Ces caractéristiques sont généralement l'âge, les caractéristiques physiques, le sexe. Elles ont la particularité de se dévoiler implicitement au cas par cas aux individus qu'ils choisissent
- Le "clair-obscur" exprime de façon très poussée à destination des personnes proches des identités intimes.
- Le "phare" s'intéresse à la vulgarisation de soi à de grands réseaux relationnels. Si le premier format, celui de paravent a pour caractéristique principale de cacher les

identités des individus, les deux suivants sont émergents et composent avec d'autres territoires relationnels ; justifiant la présence des deux derniers formats.

- Le “post-it” émerge grâce au développement de Twitter et du micro-blogging.
- La “lanterna magica” a pour caractéristique principale « *la projection de soi dans les grands réseaux sociaux d'avatars, comme dans le jeu en réseau World of Warcraft* » P. MERCKLE (2016, p. 91).

2. Démarche méthodologique

Elle a permis de confronter des trois hypothèses de cette recherche à l'épreuve des faits. Rappelons que la première hypothèse est intitulée : “La complémentarité de soi exprimée dans l'affirmation de soi et du soi exprimé dans le dévouement de soi à la cause de la communauté estudiantine est à la base de l'exposition de soi sur les médias sociaux par les responsables étudiants du DSLC.”

Cette hypothèse évoque l'expression du soi et présente deux variables : le soi exprimé dans l'affirmation de soi et le soi exprimé dans le dévouement de soi à la cause de la communauté. Les différents indicateurs de chacune des deux variables sont mis en œuvre pour obtenir les avis des enquêtés. Ces résultats sont enfin analysés sur la base des travaux consultés, notamment ceux de G. H. MEAD (2006), d'E. GOFFMAN (1994, 2006, 2008) de M. de CERTEAU (2007).

La deuxième hypothèse fait essentiellement référence aux travaux de LAHIRE (2004), BIDART (2008), ILLOUX (2006) et P. MERCKLE (2016). Cette hypothèse est relative à la variation intra-individuelle des identités culturelles. Les dimensions ont pour noms la composante flexible, la composante post-moderne et la composante manipulateur. Les indicateurs prescrits par ces dimensions sont intégrés dans les outils de collecte de données afin de recueillir les avis des cibles. L'analyse des résultats obtenus ont pris en compte à la fois la présentation des résultats, les conséquences de ces résultats sur la surexposition de soi le Web, avec des allées et retours entre les concepts et le terrain.

La troisième hypothèse présente les formats des identités numériques sur la base des travaux de P. MERCKLE (2016). Ce sociologue spécialiste des réseaux sociaux présente cinq grands formats de visibilité sur le Web : le “paravent”, le “clair-obscur”, le “phare”, le “post-it” et la “lanterna magica”. Ces différents formats sont testés sur le terrain pour comprendre les logiques des cibles et les formats qui justifient leurs pratiques quotidiennes au regard des travaux convoqués.

Pour y parvenir, deux messages postés sur WhatsApp par des responsables étudiants du DSLC sont retenus, grâce à leur représentativité. Il s'agit des messages n°1 et n°2 qui suivent :



Post N ° I :

Exemple d'une lettre de réclamation :

Joignez :

- 📎 La photocopie de la carte d'étudiant
- 📎 Celle de la fiche de préinscription validée
- 📎 La quittance originale du paiement à la BOA (s'il y a lieu)

Le tout dans un couvre dossier.

TCB

Informations de l'étudiant.

À

Monsieur le chef-Adjoint du département des sciences du langage et de la communication (DSLCL)

Objet : demande de révision d'une note (ou de réclamation)

Monsieur le chef-Adjoint,

J'ai passé le dernier, l'examen des sessions de rattrapage. A la réception des résultats, j'ai été frappé de stupeur en découvrant la note que j'ai obtenue en (intitulé de la matière concernée, le code de l'UE). Ainsi, je me suis permis de solliciter votre intervention.

J'aimerais solliciter votre attention par rapport à mon cas afin de m'assurer qu'il s'agisse bien d'une erreur. Ce qui a confirmé mes doutes, car j'ai constaté (indiquez vos constatations : erreur dans le comptage des crédits, de mauvaise note, mauvais report des notes obtenues, une évaluation incohérente, une notation inadéquate).

Cette erreur me pénalise énormément car (précisez la possibilité d'être un lauréat, éligibilité aux séances de rattrapage ou l'avantage d'obtenir un passage en année supérieur). Par conséquent, je vous prie de bien vouloir (réviser ma note).

Je vous serais très reconnaissant d'apporter une attention particulière à ma demande Monsieur le chef-Adjoint. Cette incidence risquerait d'affecter énormément la suite de mon parcours académique.

Dans cette attente, je vous prie de recevoir Monsieur le chef adjoint l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Signature

Nom et Prénom de l'étudiant

Source : groupe WhatsApp « LING2-INFO 2020-2021 » posté le 24 septembre 2022 à 7h47min par Renato TCHOBO.

Post N°2 :



Voter LA CONTINUITÉ, c'est voter pour le Respo Pamphile ASSOGBA et le Respo Pascal Ahissou

Voter LA CONTINUITÉ, c'est voter pour les grandes opportunités en linguistique

Voter pour LA CONTINUITÉ, c'est voter pour notre propre liberté.

Voter pour La CONTINUITÉ, c'est voter l'amélioration des conditions d'études en linguistique.

À présent, pour de vrais sortons massivement pour porter haut notre département de la linguistique

Allez LA CONTINUITÉ 🍌🍌🍌🍌🍌🍌🍌🍌

Pascal Ahissou,

Le candidat SAF

Pamphile ASSOGBA

Le candidat Vice-président

Source : groupe WhatsApp « LING2-INFO 2020-2021 » posté le 11 septembre 2022 à 12h14min par Pamphile ASSOGBA.

Ensuite, les données recueillies sont croisées avec une enquête par questionnaire à destination d'un échantillon de 75 étudiants représentatif des apprenants de la première en troisième année du DSLC qui sont prioritairement concernés par les messages véhiculés par leurs responsables.

3. Résultats et discussion

3.1. Résultats et discussion relatifs au post N°1 :

Sur la photo, le responsable étudiant présente un visage angélique et très serein qui impose la confiance des autres. En bas de la photo se lit finalement un message impressionnant au regard du contexte : « *Faire le bien ne peut rendre...* ». Le contexte, c'est le lendemain des résultats des examens de rattrapage de l'année académique 2021-2022. Ce sont les derniers examens de l'année. Les étudiants qui ne sont pas satisfaits de leurs notes sont invités à déposer des demandes de réclamation. Beaucoup d'étudiants sont déçus par les résultats mis en ligne. Leur désespoir et surtout leurs difficultés à

rédigé une demande de réclamation sont révélateurs de la grande importance accordée à ce message posté par l'un de leurs responsables. Ceux qui obtiendront gain de cause vont valider leur année académique. Les autres seront en situation de reprise ou dans le meilleur des cas en situation d'enjambement. L'enjeu est donc de taille.

Ce message fait donc de ce responsable « *un nouveau type d'individu dans la totalité sociale* » G. H. MEAD (2006, p. 254) des étudiants du DSLC. Le message posté est de nature à donner le courage aux étudiants qui éprouvent le besoin de réclamation. Il se dégage une sorte « *d'identification de soi à la communauté* » G. H. MEAD (2006, p. 234) estudiantine du DSLC. Beaucoup d'étudiants désespérés ont retrouvés du courage grâce à ce message. Les réactions positives pleuvent dans tous les groupes WhatsApp des étudiants du DSLC ; avec des prolongements en "in box" et dans d'autres groupes et réseaux sociaux. Des différentes conversations engagées se dégagent des changements d'attitudes. La grande majorité des étudiants découragés par la médiocrité des résultats retrouvent de l'espoir ; car, ils arrivent facilement à exprimer, à cracher leurs colères. Ils retrouvent un peu d'énergie, une lueur d'espoir qui leur permet de sortir de la maison dans le but de déposer leur demande de réclamation. Certains parmi eux écrivent dans les groupes WhatsApp que ce n'est pas la peine de faire des réclamations ; car, ils n'obtiendront pas gain de cause. Le responsable en question leur répond immédiatement. Il répond in box à une centaine de personnes. Ses messages de type encouragement remontent le moral aux uns et aux autres.

Sur le lieu de dépôt physique des demandes de réclamation, le responsable en question est en permanence présent ; cette fois-ci, il est accompagné d'un état-major constitué en partie d'autres responsables. Ils se mettent aux services des autres. C'est lui qui reçoit les doléances particulières des autres étudiants ; il les transmet au chef et au chef adjoint du DSLC et fait le feedback à ses camarades. Il occupe « *la scène* » E. GOFFMAN (2006). Son « *affirmation de soi* » P. MERCKLE (2016) est visible sur le territoire de la réclamation. Ses camarades en grande majorité (93%) estiment qu'il est le sauveur ; celui qui a le courage de dire la vérité à l'autorité du DSLC pour apaiser ses camarades. Son image perçue est valorisante ; car il est une force de propositions utiles ; justifiant le dévouement de son soi à la cause de la communauté G. H. MEAD (2006, p. 254). Sa maîtrise de la situation suscite parfois des jalousies. Certains responsables estiment qu'il en faut un peu trop ; car, il leur ravi la vedette. A peine 7% de ses camarades confirment cette réalité ; puisque son humilité, sa posture et sa capacité à se mettre au service des autres sont très remarquables.

Par la suite, cette posture ne change presque pas chez le responsable en question lorsqu'il change de scène sociale (G. H. MEAD, 2006). « *La variation intra-individuelle* » de ses comportements, donc de son identité est à peine perceptible. La flexibilité de son "moi" réside essentiellement dans la recherche de solution aux problèmes de notes de ses camarades. Cette flexibilité nourrit les coulisses de sa mise en scène dont "le moi" cette fois-ci est ouvert aux propositions de ces pairs et à celles des responsables du DSLC. Son « *moi multiple* » P. MERCKLE (2016, p. 89) réside dans sa capacité à nourrir les différentes facettes de son soi. Son « *moi post moderne* » P. MERCKLE (2016, p. 89) s'explique par sa facilité à faire usage du Web et à initier un

dialogue d'égal à égal avec les responsables de son département qui encouragent de telles pratiques lorsque les responsables ne défendent que les intérêts légitimes de leurs camarades. 93% des étudiants interrogés affirment qu'il joue avec son image pour se réinventer à chaque fois afin de trouver des solutions aux préoccupations de ses camarades. Cependant, 7% pensent que sa capacité de manipulation induit les autres en erreur.

Enfin, il faut reconnaître que plusieurs usages spécifiques sont faits du message posté par le responsable de communication du Bureau d'Union d'Entité (BUE) de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) et étudiant au DSLC. Les enquêtes de terrain ont révélé que ce responsable ne s'inscrit pas dans une logique de "paravent" ni dans celle du "clair-obscur"; P. MERCKLE (2016, p.91); car ses caractéristiques ne sont pas cachées et les catégories qu'il décrit sont accessibles à tous, comme l'indique le message posté. Cependant, il est dans une démarche de diffusion à grande échelle via les médias sociaux. Son message est présent dans pratiquement tous les grands réseaux relationnels de DSLC. Son objectif N°1 est de mobiliser les camarades du DSLC via le Web pour des rencontres massives physiques les jours de réclamation. Pour preuve, même le média Facebook est sollicité à cet effet, comme le témoigne l'inscription en bas de la photo postée dans les groupes WhatsApp du DSLC. Ce message est ensuite partagé dans beaucoup d'autres communautés en ligne. Ainsi, il mobilise des communautés d'intérêt afin d'exploser ses audiences et projeter son soi dans « *les réseaux d'avatars* » P. MERCKLE (2016, p. 91).

3.1. Résultats et discussion relatifs au post N°2 :

Ce deuxième post est l'œuvre de deux responsables d'amphis qui sont candidats respectivement au poste de Vice-Président (V.P) et de Secrétaire Administratif et Financier (SAF) au BUE/FLLAC. Entre les deux responsables se trouve leur directeur de campagne qui les présente, même si le message est signé par les deux responsables candidats. Dans le message, les deux responsables se présentent moins comme de nouveaux types d'individus ; le mot "continuité" utilisé à plusieurs reprises dénote d'une constance manifeste. Cela renvoie aux différents acquis obtenus par ces responsables au profit de leurs camarades étudiants. Ici, « la totalité sociale » évoquée par C. H. MEAD (2006, p .254) devient une constance dont l'objectif est de recréer constamment dans la tête des votants, donc des cibles les acquis de l'année précédente. Néanmoins, dans ce long fleuve de continuité coule des eaux d'imagination créatrice pour dénicher de grandes opportunités. La logique me semble-t-il est l'importation de l'attitude sociale dans les réponses de chaque membre de cette communauté estudiantine. 67% des étudiants interrogés reconnaissent les efforts déployés par ces deux responsables d'amphi qui ont abouti à l'amélioration des conditions d'études au DSLC. Ces responsables en effet négocient régulièrement avec les enseignants pour obtenir des séances de rattrapages à des jours et des heures approuvés par la majorité des étudiants.

De même, il est très utile de préciser que nous sommes dans une situation de massification des étudiants. Généralement, ces responsables se battent pour trouver l'équipement de sonorisation dans les amphis à grand effectif, notamment en première et deuxième années de licence. L'affirmation de soi est ici moins perceptible. L'élément phare est plutôt le dévouement de soi à la cause de la communauté estudiantine. Dans ce message posté dans pratiquement tous les groupes WhatsApp, ces deux responsables affichent clairement leur principale ambition : se mettre au service des autres ; œuvrer pour l'amélioration des conditions d'étude dans leur département.

En ce qui concerne la structuration des identités numériques, le "paravent" n'est pas de mise. Bien au contraire, ces deux responsables étudiants et leur directeur de campagne dévoilent également toutes les catégories qui les décrivent ; dans le but de susciter l'affectivité et surtout les suffrages de leurs camarades. Même si leurs camarades d'amphi reconnaissent les bons comportements dont ils font preuve et les solutions qu'ils apportent ; 67% d'entre eux estiment qu'ils ne réussissent pas toujours leurs missions. Il s'agit des échecs qui révèlent, ajoutent 58% d'entre eux leurs limites. Ils inondent les groupes WhatsApp créés dans les différents amphis de messages de campagne. Ils mobilisent leurs camarades en ligne autour des préoccupations réelles, des problèmes pertinents auxquels ils sont confrontés. Ces « *communautés d'intérêt* » P. MERCKLE (2016, p. 91) se multiplient et s'élargissent au fur et à mesure que les messages sont partagés dans d'autres groupes et dans d'autres réseaux sociaux. Dans d'autres départements de la faculté, le discours est beaucoup plus fourni. Il alterne des discours de types narratif, argumentatif et injonctif. Avec le discours de type narratif, ces responsables privilégient l'approche affective des situations afin de susciter l'adhésion des cibles. Il n'est pas rare d'entre ces cibles : "eux, ils sont mieux de nos responsables d'amphi" ; "ce que j'apprécie chez eux, c'est qu'ils posent les problèmes réels de leurs camarades étudiants du DSLC" ; "ils sont très dynamiques" ; "j'aime bien leur façon d'aborder les problèmes ". Avec leurs différentes narrations, ils arrivent souvent à faire partager les valeurs qu'ils prônent en jouant sur les sentiments des cibles. Le discours de type argumentatif leur permet de s'adresser à la fois à la raison et aux sentiments de leurs camarades pour les convaincre. Lorsqu'ils sont dans le discours de type argumentatif, deux formes sont généralement perçues : le dialogue et la démonstration. Chez eux, le discours de type injonctif prend moins une allure d'ordre, mais une forme de conseil. Un conseil à mettre en œuvre le jour du vote.

La fonction impressive du langage est maximisée avec l'emploi massif de l'infinif. Ce mode est revigoré par le non verbal pour donner aux différents messages véhiculés une connotation impérative qui infuse une réaction positive chez les votants. A ce niveau, ils font preuve d'un « moi multiple » P. MERCKLE (2016, p. 89) mais cohérent au regard des réactions des récepteurs. Ce caractère multiple de leur moi provient de la flexibilité des arguments, des solutions proposées qui prennent en compte les différents problèmes posés par les questionnements des cibles en présence. Leurs postures, leurs réponses, leurs réactions, leurs usages du web démontrent par ailleurs la modernité dont ils font preuves. Ils mettent en œuvre le "phare" ; c'est-à-dire la divulgation de soi dans les grands réseaux relationnels ; P. MERCKLE (2016, p. 91). C'est ainsi que 95% des individus interrogés

reconnaissent avoir consulté les mêmes messages de campagne dans plusieurs groupes, de plusieurs réseaux sociaux. C'est une stratégie qui permet de créer des communautés d'intérêt de type "phare" ; P. MERCKLER (2016, p 91). 97% des étudiants du DSLC font remarquer qu'ils n'utilisent pas les blogs. Ils sont seulement 28% à faire usage du twitter. Or ces deux outils sont les principaux leviers du modèle "post-it". Par conséquent, affirment-ils le modèle "Post-it" utilisé par les deux responsables et leur directeur de campagne passe essentiellement par *twitter*. Enfin, le modèle de la "lanterna magica" est mis à contribution pour maximiser la divulgation de soi a de grands réseaux relationnels.

CONCLUSION

L'identité numérique est de plus en plus perçue comme un élément fondamental de l'exposition de soi sur la toile. Cette recherche vise à examiner les éléments justificatifs de l'articulation entre exposition de soi et l'évolution des réseaux personnels produit par l'usage des réseaux sociaux, par les responsables étudiants du DSLC. Le cadre théorique mobilisé a permis l'exploration de situations pour des usages contextualisés des réseaux sociaux. Il a en outre exigé une enquête en ligne avec des prolongements hors ligne qui prennent en compte les usages des réseaux sociaux par ces responsables pour cultiver leurs identités, séduire et surtout inciter les étudiants de leur département, voire de leur faculté à adopter des comportements souhaités, en fonction des circonstances. Les résultats de ces enquêtes présentent deux importants leviers d'exposition de soi chez les responsables étudiants du DSLC : l'affirmation de soi et surtout le dévouement de soi à la cause de la communauté estudiantine, via les médias sociaux. Les composantes intra individuelles utilisées sont essentiellement au nombre de quatre : les composantes flexible, ouverte, multiple, post-moderne et manipulateur. Enfin ces étudiants font usage du "phare" du "post-it" et de la "lanterna magica" pour optimiser leur exposition de soi sur le web et drainer leurs camarades vers leurs territoires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMBLARD F. et PHAN D., 2006. *Modélisation et simulation multi-agent : application pour les sciences de l'homme et de la société*, Paris, Hermès, « science informatique et SHS ».
- BARNES J. A., « *Class and Committees in a Norwegian Island Parish* », Human Relations, n°2, 1954
- BIDART C., 2008, « *dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolution et influence des entourages lors des transitions vers la vie* », revue française de sociologie, Vol.49, N°3, P.559-583.
- CARDON D., 2008, « *le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0* », réseaux, N°152, P.93-137
- CASILLI et TUBARO, 2010, « *Légitimation intersubjective de la présence en ligne et formation de réseaux sociaux. Une approche ethno-computationnelle* »,

- journée d'étude du réseau thématique « réseaux sociaux » de l'association française de sociologie, Toulouse, 16-17 Mars
- de CERTEAU M. (2007, *l'invention du quotidien : arts de faire*, Editions Gallimard, Paris.
- DOUEIHI M., 2011, *la grande conversion numérique*, Editions du Seuil, Paris
- FANELLI, ISLA M., 2012. *Guide pratique des réseaux sociaux*, Editions Dunod, Paris.
- GOFFMAN E., 2004. *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*, Editions de Minuit, Paris.
- GOFFMAN E. (2006), *la mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*, Editions de Minuit, Paris.
- GOFFMAN E., 2008, *les rites d'interactions*, Editions de Minuit, Paris.
- GRELEAU C. et MAYERE A., 2007, *l'articulation technologique-organisation : des pistes pour une approche communicationnelle*, in *Communication et Organisation*, n°31, pp141-162.
- LEFEVRE A., 2008, *Les réseaux sociaux*, Edition M2I, Paris.
- KAUFMANN J-C., 2004, *L'invention de soi : une théorie de la réalité*, Armand Colin, Paris.
- ILLOUZ E., 2006, « Réseaux amoureux sur Internet », réseaux, N°138, P.145-268.
- LAHIRE, 2004, *la culture des individus : dissonance culturelle et distinction de soi*, Editions la découverte, Paris.
- MEAD G.H., 2006, *l'esprit le soi et la société*, Editions PUF, Paris.
- MERCKLE P., 2016, *sociologie des réseaux sociaux*, Editions la découverte, Paris.
- RISSOAN R., 2016, *réseaux sociaux : comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication*, Editions ENI, Paris